SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Proceedings of the Standing Senate Committee on

NATIONAL FINANCE

Chair:
The Honourable PERCY MOCKLER

Wednesday, December 5, 2018

Issue No. 84

Second and third meetings:

Bill C-86, A second Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures

APPEARING:
The Honourable Bill Morneau, P.C., M.P., Minister of Finance

INCLUDING:
THE THIRTY-FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Supplementary Estimates (A), 2018-2019)

WITNESSES:
(*See back cover*)

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

FINANCES NATIONALES

Président :
L'honorable PERCY MOCKLER

Le mercredi 5 décembre 2018

Fascicule nº 84

Deuxième et troisième réunions :

Projet de loi C-86, Loi nº 2 portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures

COMPARAÎT :
L'honorable Bill Morneau, C.P., député, ministre des Finances

Y COMPRIS :
LE TRENTE-CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

54484-54497

STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Mobina S.B. Jaffer, *Deputy Chair*

The Honourable André Pratte, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk
Boehm
Dagenais
* Day
(or Mercer)
Deacon (*Ontario*)
Eaton
Forest
Forest-Niesing
* Harder, P.C.
(or Bellemare)
(or Mitchell)
Klyne
Marshall
Moncion
* Smith
(or Martin)
* Woo
(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the orders of the Senate of November 7, 2017 and of November 20, 2018, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Dagenais replaced the Honourable Senator Neufeld (*December 5, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Percy Mockler

Vice-présidente : L'honorable Mobina S.B. Jaffer

Vice-président : L'honorable André Pratte

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk
Boehm
Dagenais
* Day
(ou Mercer)
Deacon (*Ontario*)
Eaton
Forest
Forest-Niesing
* Harder, C.P.
(ou Bellemare)
(ou Mitchell)
Klyne
Marshall
Moncion
* Smith
(ou Martin)
* Woo
(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement aux ordres adoptés par le Sénat le 7 novembre 2017 et le 20 novembre 2018, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Dagenais a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 5 décembre 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, December 5, 2018
(199)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 5:03 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boehm, Dagenais, Deacon (*Ontario*), Eaton, Forest, Klyne, Marshall, Mockler, Moncion and Pratte (10).

Other senator present: The Honourable Senator Wetston (1).

In attendance: Alex Smith and Shaowei Pu, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, December 4, 2018, the committee continued its study of Bill C-86, A second Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 83.*)

APPEARING:

The Honourable Bill Morneau, P.C., M.P., Minister of Finance.

WITNESSES:

Department of Finance Canada:

Andrew Marsland, Assistant Deputy Minister, Tax Policy Branch.

Employment and Social Development Canada:

Barbara Moran, Director General, Strategic Policy, Analysis and Workplace Information, Labour Program;

Charles Philippe Rochon, Senior Policy Analyst, Labour Standards and Wage Earner Protection Program, Labour Program;

Lori Straznicky, Executive Director, Pay Equity Task Team, Labour Program.

The chair opened the meeting.

The minister made a statement and, together with Mr. Marsland, Ms. Moran, Mr. Rochon and Ms. Straznicky, answered questions.

At 6:11 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 5 décembre 2018
(199)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 17 h 3, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boehm, Dagenais, Deacon (*Ontario*), Eaton, Forest, Klyne, Marshall, Mockler, Moncion et Pratte (10).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Wetston (1).

Également présents : Alex Smith et Shaowei Pu, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 4 décembre 2018, le comité poursuit son examen du projet de loi C-86 Loi n^{o} 2 portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n^{o} 83 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Bill Morneau, C.P., député, ministre des Finances.

TÉMOINS :

Ministère des Finances Canada :

Andrew Marsland, sous-ministre adjoint, Direction de la politique de l'impôt.

Emploi et Développement social Canada :

Barbara Moran, directrice générale, Direction de la politique stratégique, de l'analyse et de l'information sur les milieux de travail, Programme du travail;

Charles Philippe Rochon, analyste principal des politiques, Normes du travail et Programme de protection des salariés, Programme du travail;

Lori Straznicky, directrice exécutive, Équipe spéciale sur l'équité salariale, Programme du travail.

Le président ouvre la séance.

Le ministre fait une déclaration et, avec M. Marsland, Mme Moran, M. Rochon et Mme Straznicky, répond aux questions.

À 18 h 11, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, December 5, 2018
(200)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:45 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Boehm, Deacon (*Ontario*), Forest, Forest-Niesing, Klyne, Mockler and Pratte (8).

In attendance: Alex Smith and Shaowei Pu, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, December 4, 2018, the committee continued its study of Bill C-86, A second Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 83.*) (Topic: Part 4, Division 9: Gender budgeting)

WITNESSES:

As an individual:

Kathleen Lahey, Professor and Queen's National Scholar, Faculty of Law, Queen's University.

Pauktuutit Inuit Women of Canada:

Samantha Michaels, Senior Policy Advisor.

The chair made a statement.

Ms. Lahey and Ms. Michaels each made a statement and answered questions.

At 7:45 p.m., the committee suspended.

At 7:48 p.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, December 4, 2018, the committee continued its study of Bill C-86, A second Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 83.*) (Topic: Part 4, Division 18: Department for Women and Gender Equality)

WITNESSES:

As an individual:

Sarah Kaplan, Distinguished Professor and Director, Rotman School of Management, University of Toronto (by video conference).

YWCA Canada:

Maya Roy, Chief Executive Officer.

OTTAWA, le mercredi 5 décembre 2018
(200)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Boehm, Deacon (*Ontario*), Forest, Forest-Niesing, Klyne, Mockler et Pratte (8).

Également présents : Alex Smith et Shaowei Pu, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 4 décembre 2018, le comité poursuit son examen du projet de loi C-86 Loi n^{o} 2 portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n^{o} 83 des délibérations du comité.*) (sujet : Partie 4, section 9 : budgétisation sensible aux sexes)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Kathleen Lahey, professeure et boursière nationale de la faculté de droit, Université Queen's.

Pauktuutit Inuit Women of Canada :

Samantha Michaels, conseillère principale en politiques.

Le président ouvre la séance.

Mme Lahey et Mme Michaels font chacune une déclaration, puis répondent aux questions.

À 19 h 45, la séance est suspendue.

À 19 h 48, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 4 décembre 2018, le comité poursuit son examen du projet de loi C-86, Loi n^{o} 2 portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n^{o} 83 des délibérations du comité.*) (sujet : partie 4, section 18 : ministère des Femmes et de l'Égalité des genres)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Sarah Kaplan, professeure émérite et directrice, École de gestion Rotman, Université de Toronto, Institute for Gender and the Economy (par vidéoconférence).

YWCA Canada :

Maya Roy, présidente-directrice générale.

Oxfam Canada:

Diana Sarosi, Senior Policy Advisor.

Canadian Research Institute for the Advancement of Women:

Jacqueline Neapole, Executive Director.

Ms. Kaplan, Ms. Roy, Ms. Sarosi and Ms. Neapole each made a statement and answered questions.

At 8:43 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Oxfam Canada :

Diana Sarosi, conseillère principale en politiques.

Institut canadien de recherches sur les femmes :

Jacqueline Neapole, directrice exécutive.

Mmes Kaplan, et Mmes Roy, Sarosi et Neapole font chacune une déclaration, puis répondent aux questions.

À 20 h 43, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, December 5, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to table its

THIRTY-FIFTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, October 30, 2018, to examine and report upon the expenditures set out in the *Supplementary Estimates (A), 2018-19*, examined the said Estimates and herewith tables its final report.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mercredi 5 décembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de déposer son

TRENTE-CINQUIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 30 octobre 2018, à étudier, afin d'en faire rapport, les dépenses prévues dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*, a examiné ledit Budget et dépose maintenant son rapport final.

Respectueusement soumis,

Le président,

PERCY MOCKLER

Chair

(*Text of the report appears following the evidence.*)

(*Le texte du rapport paraît après les témoignages.*)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, December 5, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-86, A second Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures, met this day at 6:45 p.m. to give consideration to the bill (topics: Part 4, Division 9 — Gender Budgeting; Part 4, Division 18 — Department for Women and Gender Equity).

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick and chair of the committee.

I wish to welcome all of those who are with us in the room and viewers across the country who may be watching on television or online.

[*Translation*]

As a reminder to those watching, the committee hearings are open to the public and also available online at sencanada.ca. Now I would like to ask the senators to introduce themselves.

Senator Forest: Éric Forest from Quebec.

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

Senator Forest-Niesing: Good evening and welcome. Josée Forest-Niesing from Ontario.

[*English*]

Senator Boehm: Peter Boehm, Ontario.

Senator Klyne: Marty Klyne, Saskatchewan.

The Chair: I would also like to recognize our clerk, Gaëtane Lemay, and our two analysts, Alex Smith and Shaowei Pu, who team up to support the Standing Senate Committee on National Finance.

The mandate of this committee is to examine matters relating to the federal estimates, generally, and government finance. Today we continue our consideration of Bill C-86, A second Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018, and other measures, which was referred yesterday to this committee by the Senate of Canada.

This evening we want to focus on two measures introduced in Bill C-86.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 5 décembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, pour son étude sur la teneur complète du projet de loi C-86, Loi nº 2 portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures (sujets : partie 4, section 9 — budgétisation sensible aux sexes; partie 4, section 18 — ministère des Femmes et de l'Égalité des genres).

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je suis le sénateur Percy Mockler, du Nouveau-Brunswick, président du comité.

Bienvenue à tous ceux ici présents dans la salle, et à tous les Canadiens qui nous regardent, à la télévision ou en ligne.

[*Français*]

Je rappelle à nos auditeurs que les séances du comité sont publiques et accessibles en ligne sur sencanada.ca. Je demanderais maintenant aux sénateurs de bien vouloir se présenter.

Le sénateur Forest : Éric Forest, du Québec.

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

La sénatrice Forest-Niesing : Bonsoir et bienvenue. Josée Forest-Niesing, de l'Ontario.

[*Traduction*]

Le sénateur Boehm : Peter Boehm, Ontario.

Le sénateur Klyne : Marty Klyne, Saskatchewan.

Le président : Je voudrais maintenant reconnaître la greffière du comité, Mme Gaëtane Lemay, et nos deux analystes, Alex Smith et Shaowei Pu qui, ensemble, soutiennent les travaux du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

Le mandat du comité consiste à examiner les prévisions budgétaires en général et les finances publiques. Aujourd'hui, nous continuons l'étude du projet de loi C-86, Loi nº 2 portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures, qui nous a été renvoyé hier par le Sénat.

Ce soir, nous nous intéressons plus spécifiquement à deux mesures prévues dans le projet de loi C-86.

[*Translation*]

For the first hour, we will focus more specifically on Part 4, Division 9, which deals with gender budgeting.

[*English*]

To discuss the matter, we welcome Kathleen Lahey, Professor and Queen's National Scholar, Faculty of Law, Queen's University; and from Pauktuutit Inuit Women of Canada, Samantha Michaels, Senior Policy Advisor. Thank you very much for accepting our invitation.

I have been informed that Professor Lahey will be the first to make remarks, to be followed by Ms. Michaels, and then senators will be asking questions of our witnesses.

[*Translation*]

With that, Ms. Lahey, the floor is yours.

[*English*]

Kathleen Lahey, Professor and Queen's National Scholar, Faculty of Law, Queen's University, as an individual: I am pleased to be here this evening to talk about an extremely important piece of legislation. First of all, I would like to say that this proposed act relating to gender budgeting has several key features that put Canada at the forefront of this kind of emerging legislation, which remains unenacted in too many countries around the world.

It is a finance law, which is one the best practices for this kind of legislation. It takes diversity as well as intersectional and gender issues into consideration in applying the principle of gender equality to budget issues.

It mandates publication of impact assessment reports. It also brings both tax expenditures and direct expenditures into the purview of the process and requires that all expenditure items be broken down by gender and diversity impacts. In addition, it stipulates that all assessments should be based on evidence relevant to the impact of measures in question.

However, I would submit that a number of gaps and weaknesses in this legislation as currently drafted should be addressed. To explain where I am coming from in this regard, I would like to refresh your recollection of the history of Canada with respect to gender-based analysis, gender mainstreaming and gender budgeting.

In 1981, when the Convention on the Elimination of all Forms of Discrimination Against Women was enacted, Canada was one of the most active proponents of that important international treaty. That treaty gave rise to both the gender equality

[*Français*]

Au cours de la première heure, nous nous concentrerons plus précisément sur la partie 4, section 9, qui porte sur la budgétisation sensible aux sexes.

[*Traduction*]

Pour nous en parler, nous recevons la professeure Kathleen Lahey, boursière nationale de la faculté de droit, Université Queen's, et Mme Samantha Michaels, conseillère principale en politiques de l'organisation Pauktuutit Inuit Women of Canada. Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation.

Nous allons commencer avec vous, madame Lahey. Mme Michaels suivra, et ensuite, les sénateurs auront des questions à vous poser.

[*Français*]

Sur ce, madame Lahey, la parole est à vous.

[*Traduction*]

Kathleen Lahey, professeure et boursière nationale de la faculté de droit, Université Queen's, à titre personnel : C'est pour moi un plaisir d'être ici aujourd'hui pour témoigner à propos d'une initiative législative d'une très grande importance. Avant tout, j'aimerais dire que les dispositions du projet de loi concernant la budgétisation sensible aux sexes comprennent plusieurs éléments clés qui font du Canada un chef de file de ce genre de lois, des lois émergentes, mais qu'un trop grand nombre de pays n'ont toujours pas adoptées.

Une loi concernant les finances est justement un des meilleurs véhicules qui soient pour ce type de mesures législatives. Aux fins de la budgétisation sensible au principe de l'équité entre les sexes, cette loi prend en considération les questions relatives à la sécurité, à l'intersectionnalité et au sexe.

Le projet de loi prévoit le dépôt obligatoire de rapports d'évaluation des répercussions, en plus d'exiger une analyse des répercussions selon le sexe et sur la diversité des dépenses fiscales et des dépenses directes. Il est aussi précisé que toutes les analyses doivent être fondées sur des données probantes liées aux répercussions des mesures pertinentes.

Cependant, il y a dans le libellé actuel du projet de loi un certain nombre de lacunes et de points faibles qui devraient être corrigés. Avant de vous donner plus d'explications à ce sujet, je tiens à revenir sur l'histoire de l'analyse comparative entre les sexes, de l'intégration des questions d'égalité entre les sexes et de la budgétisation sensible aux sexes au Canada.

En 1981, à l'époque où la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes a été adoptée, le Canada était l'un des promoteurs les plus actifs de cet important traité international. D'ailleurs, ce traité a mené à la

provisions in the Canadian Charter of Rights and Freedoms. It also led in 1995 to the enactment of what is called the Beijing Platform for Action, a very long and detailed document adopted by the United Nations and to which Canada has assented. It describes exactly how gender mainstreaming, gender-based analysis and gender budgeting are to be done.

I have applied that perspective because that is the perspective the CEDAW in Geneva applies when reviewing the compliance of countries with the CEDAW convention when sitting on appeals brought against countries under optional protocols of that treaty. The comments I am making are also relevant to the way in which we can expect this legislation to be tested in Canada.

Turning to part of the background, Canada was active in applying gender equality principles when these documents came into effect in the country. Canada was ranked number one in the world from 1995 through 1991 on both the human development indicators and the gender development indicators published in the United Nations human development reports.

When Canada's tax-cutting programs began to come into effect in the mid-1990s, Canada quickly lost its position. At present, it sits in the low 20s in the gender equality indicators on a global basis. It also sits in the low teens when it comes to human development. This is because revenues produced by the Canadian budget are no longer sufficient to meet the kinds of requirements that would provide gender equality in a substantive way.

First, I would say that section 2 of the proposed legislation should be amended to provide explicitly that the attainment of gender equality is one of the explicit goals of this statute and, second, explicitly requires that budgets provide funding sufficient to fund programs that can increase Canada's gender equality.

Third, I would suggest amending section 3 to make sure that full and equal participation of all women be required by statute so that they have a co-equal voice in the whole process of gender budgeting, from the point of consultations as to what should go into budgets in upcoming years, all the way through to looking at draft bills that might be brought forward as part of the budget.

I would also suggest that provisions in sections 4 and 5 be strengthened to make perfectly clear that all items on both tax and expenditure lists in effect each year should be assessed for their gender impact, and not just those the Minister of Finance thinks are appropriate to review.

création des deux dispositions sur l'égalité des sexes dans la Charte canadienne des droits et libertés et, en 1995, à l'adoption de ce qu'on appelle le Programme d'action de Beijing, un document très long et très détaillé, qui a été adopté par les Nations Unies et sanctionné par le Canada. Ce document décrit explicitement les mécanismes de l'intégration des questions d'égalité entre les sexes, de l'analyse comparative entre les sexes et de la budgétisation sensible aux sexes.

J'adopte cette optique puisque c'est aussi celle qu'utilise le Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes de Genève, lorsqu'il doit se pencher sur la conformité des pays à l'égard de la convention dans le cadre d'un appel interjeté contre un pays en vertu du Protocole facultatif au traité. Mes commentaires d'aujourd'hui porteront également sur les contestations éventuelles les plus probables des dispositions législatives au Canada.

Pour situer le contexte, à l'époque où ces documents sont entrés en vigueur dans notre pays, le Canada s'est conformé activement aux principes de l'égalité des sexes et, de 1991 à 1995, les rapports des Nations Unies sur le développement humain classaient le Canada au premier rang en ce qui concerne l'indice de développement humain et l'indice sexospécifique du développement humain.

Toutefois, vers le milieu des années 1990, après avoir adopté des programmes de réduction fiscale, le Canada a rapidement perdu son rang. Aujourd'hui, sur l'indice de l'égalité entre les sexes, le Canada se classe à peine au 20e rang, et, en ce qui concerne le développement humain, à peine au 10e rang. Cela tient au fait que les recettes découlant du budget ne suffisent plus à remplir toutes les exigences qui nous permettraient d'assurer concrètement l'égalité entre les sexes.

Premièrement, je propose que l'article 2 du projet de loi soit modifié de façon à énoncer explicitement que l'égalité entre les sexes est un des objectifs explicites de cette loi. Deuxièmement, aux fins de cet objectif explicite, il sera nécessaire de prévoir suffisamment de fonds dans le budget pour financer des programmes de promotion de l'égalité entre les sexes au Canada.

Troisièmement, je propose de modifier l'article 3 de façon à ce que la loi exige la participation complète et égalitaire de toutes les femmes, afin de leur donner une voix égale dans le processus de budgétisation sensible aux sexes, dès l'étape des consultations, afin qu'elles puissent formuler des recommandations au sujet des budgets des années à venir, jusqu'à l'étude des projets de loi connexes à ces budgets.

Je recommande également de renforcer les articles 4 et 5 afin qu'il soit parfaitement clair que tous les postes de la liste annuelle des dépenses et des dépenses fiscales doivent faire l'objet d'une évaluation des répercussions selon le sexe, et pas seulement ceux que le ou la ministre des finances juge pertinent d'examiner.

Further, I would suggest that section 4 be strengthened by incorporating detailed indicators developed and applied in 1997 by Statistics Canada, working together with the federal and provincial territorial ministers responsible for the status of women, to monitor the economic gender status of women in detail with respect to three comprehensive measures: first, working hours; second, total incomes including after-tax incomes; and, third, education and incomes by levels of educational attainment.

The indicators that are used in Budget 2018 only partially intersect with parts of those three core sets of economic gender equality indicators but are, by themselves, not sufficient even though they are not currently mandated by statute to cover all of the situations at the core of the inequality that plagues women in Canada to a greater extent than is found in any other country in the richest category of countries in the world, namely the OECD.

I would further suggest that section 6 be added as a new section to the statute to increase the level of accountability that will be required under this statute, specifically that there be a requirement of accountability and the expected impact of all individual measures classified as tax expenditures and direct expenditures as well as their aggregate impact. No one provision by itself can explain the whole source, cause or impact of gender inequality, especially from economic perspectives.

Further, I would suggest that there be strict auditing requirements involved so that all provisions of the budget will be subject to auditing on a revolving basis.

Finally, I would point out that while Canada has been in the process of developing this legislation, so has the globe been looking at what it takes to monitor gender budgeting. The sustainable development goals to which Canada is also a signatory require, under sustainable development goal 5, the monitoring of gender budgeting and gender equality. Now the United Nations, under SDG 5, has adopted and is implementing indicator 5.c.1, which requires all signatory countries to the SDGs to put in place a tracking system for gender equality and gender budgeting. Three specific indicators are used in that tracking system to judge Canada's gender budgeting efforts as against all of those in the rest of the world.

Finally, I would like to point out that CEDAW in Geneva has made it perfectly clear that not only do countries have obligations to promote gender equality for their own residents within their domestic boundaries. They also have extraterritorial obligations to the people affected by corporations, businesses, wealth holders and residents of Canada engaged in activities that affect people living in other parts of the world.

Je recommanderais en outre de renforcer l'article 4 en intégrant les indicateurs détaillés, qui ont été élaborés et appliqués en 1997 par Statistique Canada, en collaboration avec les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux responsables de la condition féminine. L'objectif serait de surveiller la situation économique des femmes en utilisant trois mesures exhaustives : premièrement, l'horaire de travail; deuxièmement, le revenu total, y compris le revenu net; troisièmement, l'éducation et le niveau de revenu selon le niveau d'éducation.

Les indicateurs prévus dans le budget de 2018 ne recoupent que partiellement cet ensemble de trois indicateurs fondamentaux de l'égalité économique entre les sexes et, à eux seuls, ne sont pas suffisants, et ce, même si la loi n'exige présentement pas d'examiner toutes les situations au cœur de l'inégalité dont souffrent les femmes au Canada et qui les désavantage encore plus que les femmes de n'importe quel autre pays riche du monde, en particulier de ceux de l'OCDE.

Je propose également d'ajouter un sixième article au projet de loi afin d'accroître l'obligation redditionnelle déjà prévue. Je propose en particulier une reddition de comptes obligatoire sur les répercussions prévues de toutes les mesures individuelles associées aux dépenses fiscales ou aux dépenses directes ainsi que sur les répercussions cumulatives. Il n'existe aucune disposition qui, à elle seule, saurait expliquer entièrement l'origine, la cause ou les répercussions de l'inégalité entre les sexes, en particulier dans le domaine économique.

Je recommande également de mettre en place des obligations strictes de vérification; il faudrait que toutes les dispositions du budget fassent l'objet d'un audit par rotation.

En outre, je tiens à souligner que, pendant que le Canada élaborait son projet de loi, le reste du monde s'est également penché sur la budgétisation sensible aux sexes. Le Canada est partie aux Objectifs de développement durable, dont l'objectif 5 est la surveillance de la budgétisation sensible aux sexes et de l'équité entre les sexes. Les Nations Unies ont adopté et mis en œuvre l'indicateur 5.c.1, relevant du cinquième objectif de développement durable, qui exige que tous les pays parties aux objectifs de développement durable mettent en place un système de suivi de l'égalité entre les sexes et de la budgétisation sensible aux sexes. Il y a trois indicateurs précis pour juger des efforts du Canada par rapport à la budgétisation sensible aux sexes et les comparer aux efforts déployés dans le reste du monde.

Enfin, je veux mettre en relief le fait que le Comité de Genève pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes a été limpide quant au fait que les pays ont l'obligation de promouvoir l'égalité entre les sexes auprès de leurs propres habitants et à l'intérieur de leurs frontières. Ils ont également des obligations extraterritoriales envers les gens qui, ailleurs dans le monde, peuvent être touchés par les activités des entreprises, des sociétés, des détenteurs de richesse et des résidents du Canada.

Canada has already strayed quite seriously with respect to fulfilling those kinds of gender budgeting obligations. Canada has already been the subject matter of concluding observations and optional protocol decisions that have found Canada to be failing in its obligations to promote gender equality rights of women in other countries. I would say that this is also an issue that could very constructively be added to the scope of the statute that you are considering tonight.

Those are my preliminary comments, but I have prepared draft legislation for each of the proposed changes that I am suggesting. I am happy to answer questions on those. Thank you.

Samantha Michaels, Senior Policy Advisor, Pauktuutit Inuit Women of Canada: In 2015, the Prime Minister committed to a renewed relationship with Indigenous peoples, one based on the recognition of rights, respect, cooperation and partnership. He also committed to gender equality. Through these commitments, a permanent bilateral mechanism was created to develop policy on shared priorities with the Assembly of First Nations, Inuit Tapiriit Kanatami, ITK, and the Métis National Council.

Pauktuutit is a non-voting member of the board of directors of ITK and Inuit Circumpolar Council Canada. As the permanent bilateral mechanism arrangement operates, it precludes Inuit women from having a seat at the table to advocate for equitable budget and resource allocations necessary to achieve equality of outcomes.

As the national voice of Inuit women in Canada, Pauktuutit has been advocating for the social, economic and political betterment of Inuit women and girls since 1984. This expertise makes it essential that Pauktuutit be included as an equal partner to federal, provincial and territorial governments in decision-making processes about Inuit women, families and communities.

We must remember that prior to the 1940s most Inuit lived in seasonal camps on the land. Beginning in the 1950s, Inuit were coerced into permanent settlements with promises of education, health care and housing.

By 1970, those born on the land had witnessed the creation of permanent settlements deprived of adequate conditions to ensure well-being. The impacts of colonization are seen in the high rates of unemployment and poverty, low educational attainment, substance abuse, and the highest rates of violence and suicide in the country.

Le Canada a largement dévié de ces diverses obligations relatives à la budgétisation sensible aux sexes. Le Canada a fait l'objet d'observations finales et de décisions en vertu du Protocole facultatif, et il a été conclu que le Canada ne remplit pas ses obligations de promotion de l'égalité entre les sexes et du droit des femmes dans les autres pays. Je crois qu'il serait très constructif d'ajouter quelque chose par rapport à cela dans le projet de loi à l'étude ce soir.

J'ai terminé ma déclaration préliminaire, mais j'ai préparé une ébauche du projet de loi qui reflète chacun des changements que j'ai proposés. Je serai heureuse de répondre à vos questions à ce sujet. Merci.

Samantha Michaels, conseillère principale en politiques, Pauktuutit Inuit Women of Canada : En 2015, le premier ministre s'est engagé à renouveler la relation avec les peuples autochtones et à en arriver à une relation qui serait fondée sur la reconnaissance des droits, le respect, la coopération et le partenariat. Il s'est également engagé envers l'égalité entre les sexes. Ces engagements ont abouti à la création d'un mécanisme bilatéral permanent pour l'élaboration de politiques sur les priorités communes avec l'Assemblée des Premières Nations, l'Inuit Tapiriit Kanatami ou ITK et le Ralliement national des Métis.

Pauktuutit est un membre non votant du conseil d'administration de l'Inuit Tapiriit Kanatami et du Conseil circumpolaire inuit, étant donné les modalités du mécanisme bilatéral permanent, les femmes inuites n'ont pas de voix pour réclamer un budget équitable et une affectation de ressources qui permettraient d'atteindre l'égalité des résultats.

Pauktuutit est un organisme national qui représente les femmes inuites du Canada. Depuis 1984, nous défendons les progrès sociaux, économiques et politiques des femmes et des filles inuites. Compte tenu de notre expertise, il est essentiel que Pauktuutit participe en tant que partenaire égalitaire aux processus décisionnels des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux touchant les femmes, les familles et les collectivités inuites.

Je tiens à vous rappeler que, avant les années 1940, la plupart des Inuits vivaient dans des camps saisonniers. Vers le début des années 1950, on a forcé les Inuits à s'installer dans des villages permanents, et on leur a promis éducation, soins de santé et logements.

Le temps est passé, et, en 1970, des villages permanents avaient été créés pour les Inuits nés sur ces terres, mais ces villages n'avaient pas ce qu'il fallait pour assurer leur bien-être. Les taux élevés de chômage et de pauvreté, le faible taux de diplomation, la toxicomanie et les taux élevés de violence et de suicide au Canada témoignent des impacts de la colonisation.

Inuit women and girls have many pressing priorities. Inuit women's economic participation in the Canadian economy is inseparably linked to their access to child care, adequate violence-free housing, food security and empowerment. While I do not have the time to explore all intersections, it is imperative that the committee keep them in mind while we continue.

Inuit in Canada consistently experience lower economic participation levels than the Canadian average. The 2016 study by Pauktuutit entitled *Breaking Barriers, Creating Opportunities* found that some of the critical barriers to Inuit women's economic participation include the absence of available, affordable and reliable child care, low educational attainment, lack of access to appropriate training opportunities, and uneven and unreliable Internet access.

Inuit are in a food insecurity crisis with the highest rates of hunger in Canada. A long history of political, economic and social marginalization has led to considerable health inequities. The Inuit Health Survey found that in Nunavut 70 per cent of Inuit households are food insecure. This is six times higher than the Canadian national average and represents the highest documented food insecurity rate for any Indigenous population residing in a country which is part of the OECD.

The Chair: Could you please slow down a bit to permit proper translation?

Ms. Michaels: As with most issues, food insecurity in the North disproportionately affects Inuit women as they will go without food to ensure their family is fed. Severe overcrowding, substandard homes and a lack of affordable housing options have left many Inuit communities and families at risk. In 2016, over half or 51.7 per cent of Inuit lived in crowded housing, compared to 8.5 per cent of non-Indigenous Canadians. Having access to appropriate and affordable housing is critical for improving educational attainment, physical and mental health, as well as for those seeking safety from violence.

Last year, Canada committed $240 million over 10 years for housing in Nunavut. This year an additional $400 million over 10 years was committed for the other three regions of Inuit Nunangat. Given the population growth at 20.1 per cent, coupled with the high cost of materials and construction, the money Canada has allotted to address the housing crisis is grossly inadequate and may never close the housing gap.

Les femmes et les filles inuites ont nombre de priorités urgentes. La participation des femmes inuites à l'économie du Canada est inextricablement liée à leur accès aux services de garde, à une situation de logement adéquate et sans violence, à la sécurité alimentaire et à l'autonomisation. Je n'ai malheureusement pas le temps d'explorer toutes les intersections, mais il est impératif que le comité les garde à l'esprit pour la suite des choses.

Le taux de participation à l'économie des Inuits du Canada est uniformément inférieur à la moyenne canadienne. En 2016, une étude publiée par Pauktuutit, intitulée *Breaking Barriers, Creating Opportunities*, a révélé que certains des principaux obstacles qui empêchaient les femmes inuites de participer à l'économie étaient l'absence de services de garde fiables et abordables, le faible niveau d'éducation, le manque d'accès à des occasions de formation pertinente et un accès inégal ou déficient à Internet.

Les Inuits vivent une crise d'insécurité alimentaire et affichent l'un des plus hauts taux de famine au Canada. La marginalisation politique, économique et sociale dont nous sommes des victimes de longue date a créé des inégalités énormes en matière de santé. L'Enquête sur la santé des Inuits a révélé que le taux d'insécurité alimentaire dans les ménages inuits atteignait 70 p. 100 au Nunavut, ce qui est six fois plus élevé que la moyenne nationale du Canada et représente le taux d'insécurité alimentaire le plus élevé jamais rapporté pour l'ensemble des populations autochtones d'un pays membre de l'OCDE.

Le président : Pourriez-vous ralentir un peu pour permettre à l'interprète de suivre?

Mme Michaels : Comme bien d'autres problèmes, l'insécurité alimentaire dans le Nord affecte de façon disproportionnée les femmes inuites, qui vont souvent se priver de nourriture pour s'assurer que leur famille puisse manger. De nombreuses collectivités et familles inuites sont exposées à des risques à cause d'un grave problème de logements surpeuplés et insalubres et du manque d'accès à des logements abordables. En 2016, plus de moitié des Inuits, 51,7 p. 100, vivaient dans un logement surpeuplé, en comparaison de 8,5 p. 100 des Canadiens non autochtones. Il est nécessaire de fournir aux Inuits un accès à des logements abordables et salubres afin d'améliorer leur niveau d'éducation et leur état de santé physique et mentale et leur assurer de l'aide en cas de violence.

L'année dernière, le Canada s'est engagé à affecter 240 millions de dollars sur 10 ans au dossier du logement au Nunavut. Cette année, il s'est engagé à affecter 400 millions de dollars de plus sur 10 ans pour les trois autres régions de l'Inuit Nunangat. Cependant, l'argent utilisé par le Canada pour régler la crise du logement sera loin de suffire, étant donné que l'accroissement démographique atteint 20,1 p. 100 et que le coût des matériaux et de la construction est très élevé. Il sera probablement impossible de régler la pénurie de logements.

Finally, at the rate of 14 times the national average, a rate that is higher than that experienced by any other group of women in Canada, violence is a preventable leading cause of morbidity and mortality in Inuit women. Despite this, greater than 70 per cent of the 51 Inuit communities across Inuit Nunangat do not have a safe shelter for women. The lack of access to safety has in too many cases led to the loss of lives.

How does this social and economic inequity perpetuate? It is simple: By excluding Inuit women from decision-making tables. Inuit women and girls have the right to equitable standards of education, employment, health care, housing and safety enjoyed by all Canadians. To provide for better futures for Inuit women and their families, it is essential that Inuit women be given equal primacy in all policy level discussions to engender improvement of their political, social, economic and health status.

Senator Pratte: Professor Lahey, you suggested a lot of changes to the proposed act, but I would like you to elaborate a bit more on two of the changes.

First, you mentioned, for instance, that the purpose clause or the policy statement at the beginning of the act states more clearly, if I understand, that the goal of the government is to reach gender equality. There is already a provision in the act that mentions the government is committed to promoting gender equality, but you obviously see a difference.

Second, you mentioned that women should be equal participants, if I understood correctly, throughout the whole budget preparation process.

Would you care to elaborate on both of these, please?

Ms. Lahey: Yes, I would be more than happy to.

First, I would point out that I don't have the references with me in complete detail, but paragraph 58 of the Beijing Platform for Action spells out most of the points I am making. There are five or six other provisions in the Beijing platform that also speak to the details of how gender budgeting is to be done to augment that. Subsection 2(a) already says, "promote the principle of gender equality and greater inclusiveness in society as part of the annual federal budget." Then we could insert these words: "in support of Canada's commitment to funding intersectional gender equality programs, including those capable of contributing to long-term economic growth and prosperity."

Enfin, les femmes inuites sont 14 fois plus nombreuses à être victimes de violence que la moyenne canadienne et que tout autre groupe féminin au Canada. Chez les femmes inuites, la violence est la première cause évitable de morbidité et de mortalité. Malgré cela, plus de 70 p. 100 des 51 collectivités de l'Inuit Nunangat ne possèdent aucun refuge pour femmes. Dans beaucoup trop de cas, ce manque d'accès à la sécurité a causé la perte de vies.

Comment cette inégalité sociale et économique se perpétue-t-elle? La réponse est simple : les femmes inuites sont exclues du processus décisionnel. Les femmes et les filles inuites ont le droit d'être traitées équitablement dans tous les aspects de l'éducation, de l'emploi, des soins de santé, des logements et de la sécurité, comme tous les autres Canadiens. Pour offrir un meilleur avenir aux femmes inuites et à leur famille et améliorer leur situation politique, sociale, économique et sanitaire, il est essentiel de donner aux femmes inuites un rôle de premier plan dans les discussions politiques, à tous les niveaux.

Le sénateur Pratte : Madame Lahey, vous avez proposé beaucoup de modifications au projet de loi, et j'aimerais que vous nous donniez plus de détails sur deux d'entre elles.

Premièrement, vous avez mentionné, par exemple, que la disposition de déclaration d'objet ou la déclaration de politique, au début, devrait établir clairement, si je vous ai bien compris, que l'objectif du gouvernement est d'atteindre l'égalité entre les sexes. Cependant, il y a déjà une disposition dans le projet de loi qui établit que le gouvernement s'est engagé à promouvoir l'égalité entre les sexes, mais vous voyez manifestement une nuance.

Deuxièmement, vous avez dit que les femmes devraient être des participantes à parts égales, si je vous ai bien comprise, à l'ensemble du processus de préparation du budget.

Pourriez-vous nous donner plus de détails sur ces deux aspects?

Mme Lahey : Oui, avec plaisir.

Pour commencer, je dois dire que je n'ai pas les références complètes sous la main, mais la majorité de mes arguments se trouvent au paragraphe 58 du Programme d'action de Beijing. Il y a cinq ou six autres dispositions visant à améliorer les choses dans le Programme d'action de Beijing qui fournissent des détails sur la budgétisation sensible aux sexes. À l'alinéa 2a), on peut déjà lire ce qui suit : « promouvoir, dans le cadre du budget fédéral annuel, le principe de l'égalité des sexes et l'idéal d'une société plus inclusive ». On pourrait également ajouter : « pour soutenir l'engagement du Canada à financer les programmes intersectionnels d'égalité entre les sexes, y compris ceux qui peuvent soutenir la croissance économique et la prospérité à long terme du Canada ».

It is one thing to be committed to the principle of gender equality. It is also important to promote and to support gender equality. The whole point of the Beijing Platform for Action is that all governance functions, every single one of them — municipal, provincial, territorial, federal and international — and all private transactions should take gender equality into consideration. This would put the doing of gender budgeting into subsection 2(a).

In order to address the question of the participation of women, the preamble to clause 2 starts out by saying:

> It is declared to be the policy of the Government of Canada to . . . .

And then it goes into (a), (b), (c) and (d). I would add right there the words: "to ensure the full and equal participation of women in all aspects of gender budgeting." That would make clear there is an affirmative obligation to have women at the table with demographically appropriate representation and all of the contextualizing intersections.

I have been involved around the world in the drafting, the development, the implementation of these kinds of provisions. I know that one of the problems with gender budgeting experienced around the world is that it's one thing to have a government say it's in favour of gender equality, but it's quite another thing to get it to change its spending habits.

One of the big problems in Canada is the intersecting policies that currently construct gender inequality on the economic level. Specifically, it is the great imbalance between the degree of paid versus unpaid work hours that women devote themselves to each and every day, as compared to the balance between the paid and unpaid work hours that men devote themselves to every day.

It's not enough to say that all work should be shared equally, or even to say that all care of children or other care should be shared equally. It has to be shared socially, and the only way to share things socially is to do it through a budgetary mechanism. We no longer have indentured servitude or other means of deploying human labour in a way that would rectify these imbalances. Nor should we.

We have a mechanism called money. It flows very easily, particularly when encouraged by the government to rebalance inequities that currently exist. The paid and unpaid work imbalance is at the heart of the economic gender inequality that Canada faces. Any person that has to spend on average 60 to 70 per cent of their waking work hours in unpaid work will simply not be competitive for an equal or even a survivable wage in the paid workforce.

C'est une chose de s'engager envers le principe de l'égalité entre les sexes, mais c'en est une autre de promouvoir et de soutenir l'égalité des sexes. Le message principal du Programme d'action de Beijing, c'est que tous les aspects de la gouvernance — aux niveaux municipal, provincial, territorial, fédéral et international — ainsi que toutes les transactions privées doivent tenir compte de l'égalité des sexes. La budgétisation sensible aux sexes serait ainsi intégrée à l'alinéa 2a).

Sur la question de la participation des femmes, le préambule de l'article 2 commence ainsi :

> La politique fédérale en matière de budgétisation sensible aux sexes consiste à...

On passe ensuite aux alinéas a), b), c) et d). J'ajouterais ici : « veiller à ce que les femmes participent également et entièrement à tous les aspects de la budgétisation sensible aux sexes ». Ainsi, il serait explicite qu'il s'agit d'une obligation expresse que les femmes soient présentes et soient représentées en fonction de leur poids démographique et dans toutes les intersections contextuelles.

J'ai participé à la rédaction, à l'élaboration et à la mise en œuvre de ce genre de dispositions aux quatre coins du monde. Je sais que l'un des problèmes par rapport à la budgétisation sensible aux sexes partout dans le monde, c'est que c'est une chose pour un gouvernement de dire qu'il est en faveur de l'égalité des sexes, mais c'en est une autre de l'amener à changer ses habitudes de dépenses.

L'un des principaux problèmes au Canada, ce sont les politiques croisées actuelles qui structurent l'inégalité entre les sexes sur le plan économique. Précisément, il y a un grand déséquilibre entre les heures que les femmes consacrent au travail rémunéré et au travail non rémunéré, chaque jour, par rapport aux heures que les hommes y consacrent.

Il ne suffit pas de dire que toutes les tâches devraient être réparties équitablement, ou même de dire que l'ensemble des soins aux enfants ou des autres types de soins devraient être répartis équitablement. Il faut qu'il y ait un partage social, et la seule façon de faire cela, c'est au moyen d'un mécanisme budgétaire. Nous ne pouvons plus recourir à la servitude ni à d'autres formes d'utilisation des êtres humains pour corriger les déséquilibres, et nous ne devrions d'ailleurs pas le faire.

L'argent demeure un mécanisme très facile à utiliser, en particulier lorsque le gouvernement veut prendre des mesures pour rééquilibrer les inégalités actuelles. Le déséquilibre entre le travail rémunéré et non rémunéré est au cœur des inégalités économiques entre les sexes au Canada. Une personne qui doit consacrer entre 60 et 70 p. 100 de son temps à du travail non rémunéré ne pourra tout simplement pas être compétitive et obtenir une rémunération égale ou même de subsistance sur le marché du travail.

That is the beginning of the problem. It is one of the kinds of things that often get overlooked when we're talking in general terms about giving numerical breakdowns as to the gender impact of specific provisions in budgets.

It is one thing to say women get X per cent of something, but it is another thing to see exactly how the whole economy works to keep women in a subordinate and underpaid role and at the same time get smaller allocations of the benefits produced by annual budgets. In fact, they are receiving smaller shares of after-tax income now than they did in 2001.

That's a partial answer to your question.

Senator Pratte: Ms. Michaels, I listened very carefully to what you had to say about the importance of Inuit women being at the table where the decisions are taken.

I am not sure exactly how this is related to what is in the bill before us, so maybe you could elaborate on that. The part of the bill we're examining tonight is on gender budgeting.

Ms. Michaels: Right.

Senator Pratte: Could you elaborate a bit on how gender budgeting could help attain the goals that you have stated?

Ms. Michaels: Absolutely. We could also do a more thorough analysis of the bill and submit that in writing to you. I guess for us it is just understanding that gender budgeting is supposed to improve the quality of women's lives. If women are not at the forefront of creating this or of being where the resource or the money allocations are being made, then it will not benefit them in the right ways.

For too long Inuit women haven't been at the table, and we have seen social and economic inequities continued and perpetuated. In 2018 we think it is no longer acceptable. I guess we're looking at a more comprehensive way in terms of Inuit women no longer being consulted or participating in these sorts of matters but really being included at the table in their own right.

Senator Pratte: Would you say that the expenditures made over recent years in Inuit communities, especially to build new houses and so on, are unfair to Inuit women in some ways?

Ms. Michaels: Absolutely. The Minister of Status of Women Canada, Maryam Monsef, was mandated to ensure that no one fleeing domestic violence is left without a safe place to turn by growing and maintaining the shelter and transition house network.

Ce n'est que la pointe de l'iceberg. C'est le genre de problèmes qu'on néglige souvent lorsqu'on parle de manière générale des répercussions sexospécifiques des diverses affectations budgétaires.

C'est une chose de dire que les femmes devraient obtenir tel pourcentage de quelque chose, mais c'en est une autre de comprendre comment exactement l'économie dans son ensemble maintient les femmes dans un rôle subalterne et sous-payé, tandis qu'on leur accorde une moindre part des recettes découlant des budgets annuels. À dire vrai, leur part des revenus nets d'impôt est inférieure à ce qu'elle était en 2001.

Je crois avoir répondu en partie à votre question.

Le sénateur Pratte : Madame Michaels, j'ai écouté très attentivement ce que vous disiez à propos de l'importance de la participation des femmes inuites aux décisions.

Je ne comprends pas vraiment quel est le lien avec le projet de loi à l'étude, alors peut-être pourriez-vous nous donner plus de détails. Ce soir, nous étudions la partie du projet de loi qui concerne la budgétisation sensible aux sexes.

Mme Michaels : En effet.

Le sénateur Pratte : Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur la façon dont la budgétisation sensible aux sexes pourrait favoriser l'atteinte des objectifs que vous avez mentionnés?

Mme Michaels : Absolument. Nous pourrions aussi effectuer une analyse plus poussée du projet de loi et vous transmettre nos conclusions par écrit. Je crois que, de notre point de vue, il faut simplement comprendre que la budgétisation sensible aux sexes est censée améliorer la qualité de vie des femmes. Si les femmes ne sont pas aux premières lignes, autant pour l'élaboration de tout cela que pour l'affectation des ressources ou de l'argent, elles ne seront pas avantagées de la bonne façon.

Depuis trop longtemps, les femmes inuites n'ont aucune voix, et les inégalités sociales et économiques se perpétuent. En 2018, nous estimons que ce n'est plus acceptable. Je crois que nous devons trouver une façon de faire en sorte que les femmes inuites soient globalement davantage consultées ou qu'elles puissent participer à ce genre de choses; il faut vraiment qu'elles puissent avoir voix au chapitre.

Le sénateur Pratte : Diriez-vous que les investissements qui ont été faits au cours des dernières années dans les collectivités inuites, par exemple pour construire de nouveaux logements et tout le reste, ont été injustes envers les femmes inuites d'une façon ou d'une autre?

Mme Michaels : Absolument. La ministre de la Condition féminine, Mme Maryam Monsef, a le mandat de développer et de maintenir un réseau de refuges et de maisons de transition afin que les personnes qui fuient une situation de violence familiale aient toujours un endroit où aller.

As I mentioned, there are 15 shelters serving 51 communities. Inuit have the highest rates of violence at 14 times the national average. We have been conducting a shelter needs assessment. We have had focus groups where women are crying and asking, "Where is the government? Why does no one care?"

I am not saying shelters are the be-all and end-all solution to violence. There have to be investments in healing and housing. If a woman goes to a shelter but has nowhere to go after the shelter, it's quite useless. However, with the lack of housing, women have to be at the forefront of deciding. Given that over a quarter of Inuit children live in single-parent families and women are heading these families, there's an absence of child care, an absence of housing and absence of safe alternatives.

It's affecting women disproportionately. We are now seeing 27 per cent of Inuit living outside of Inuit Nunangat. We call that migration, and for some of them it is. Some have chosen to seek employment, education, health care, and those sorts of opportunities. It is not just migration. We are seeing a lot of forced relocation, given that women are the predominant ones who are leaving to live in urban centres.

This lack of services, programs and resources is absolutely affecting women and their children disproportionately.

Senator Andreychuk: Professor Lahey, the Human Rights Committee of the Senate studied gender-based analysis over and over and over again. If Senator Nancy Ruth were here, she would have been much more eloquent in asking questions than I am.

You want more expansion to deliver the Beijing platform. We have had promises but not promises that have been kept. One of the other issues when we get to budgeting is to find out what the government has actually done. It is not even expanding. I would like to know what they're doing now if we are to be a proper oversight.

As I understand it, they are not quite ready to share that with us. They say they have done it, but we have absolutely no idea what kind of analysis they do department by department and program by program. In essence we are just being told that it is being done, and sometimes broad principles are told to us. Would we be better off pushing to try to get that transparency so we can critique it?

It reminds me of the Charter of Rights and Freedoms where there was supposed to be an analysis to see if every piece of legislation complied. It took years to get some transparency in

Comme je l'ai mentionné, il y a 15 refuges pour 51 collectivités. Les Inuits accusent le plus haut taux de violence au Canada, 14 fois supérieur à la moyenne nationale. Nous avons effectué un examen des besoins en matière de refuges. Nous avons organisé des groupes de discussion où des femmes pleuraient et demandaient : « Où est le gouvernement? Pourquoi personne ne s'occupe de nous? »

Je ne dis pas que les refuges sont une panacée. Il faut aussi investir dans la guérison et le logement. Si une femme va dans un refuge, mais n'a nulle part où aller après, c'est inutile. Les femmes doivent être aux premières lignes des décisions relatives au manque de logement. Étant donné que plus d'un quart des enfants inuits vivent dans une famille monoparentale — avec la mère seulement —, il y a un manque de services pour les enfants, un manque de logements et un manque de solutions de remplacement sécuritaires.

Cela touche les femmes de façon disproportionnée. Présentement, 27 p. 100 des Inuits vivent à l'extérieur de l'Inuit Nunangat. On appelle cela une migration, et pour certains d'entre eux, c'est bien de cela qu'il s'agit. Certains ont choisi de chercher ailleurs des emplois, de l'éducation, des soins de santé et d'autres débouchés de ce genre. Ce n'est pas seulement une migration. Nous constatons également qu'il y a énormément de réinstallation forcée, et ce sont surtout les femmes qui partent vivre dans les centres urbains.

Ce manque de services, de programmes et de ressources affectent véritablement les femmes et leurs enfants de façon disproportionnée.

La sénatrice Andreychuk : Madame Lahey, le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a étudié, encore et encore, l'analyse comparative entre les sexes. Si la sénatrice Nancy Ruth était ici, je suis sûre que ses questions seraient beaucoup plus éloquentes que les miennes.

Vous voulez élargir la portée et appliquer le Programme d'action de Beijing. Je sais que les promesses qui ont été faites n'ont pas toutes été tenues. L'une des difficultés, en ce qui concerne le budget, est de déterminer ce que le gouvernement a véritablement fait. Ce n'est pas une question d'élargir la portée. Si nous voulons vraiment accomplir notre rôle de surveillance, alors je dois savoir ce que le gouvernement fait présentement.

D'après ce que j'en sais, le gouvernement n'est pas vraiment prêt à nous le dire. On nous dit que des efforts ont été déployés, mais nous n'avons absolument aucune idée du genre d'analyse effectuée par ministère ou par programme. Essentiellement, on ne fait que nous dire que des choses ont été faites, ou alors on nous parle de principes généraux. Devrions-nous insister pour plus de transparence afin de pouvoir examiner ce qui se fait?

Cela me rappelle qu'il devait y avoir une analyse visant à déterminer si toutes les lois respectaient la Charte des droits et libertés. Il a fallu des années pour obtenir un peu de transparence

that area, and we seem to be having the same struggle here. Promoting is fine. You can say you are promoting but I think you need oversight.

Where would you put your emphasis now to get at least some structures in place that we can see to analyze? Are you pushing for expanding to the full rights? I am in the conundrum of not knowing which to do.

Ms. Lahey: That's a great question. It is a conundrum but this is legislation. Unfortunately I approach this as a lawyer, and I have litigated a lot of gender equality issues in literally every forum that there is. I know that the minute a gender equality law is passed, it is immediately read as narrowly as possible by the government in question, even if it is a Liberal government or even if it is a very progressive government. This is what governments do, and I have seen no exceptions to that.

My preference would be to get a thoroughly inclusive and solid statutory instrument in place. Then it may well be that complete compliance will not be possible. If we're still looking at a lack of significant change in another 10 years, then major lawsuits, class action suits and I don't know what may well be involved.

If there is to be legislation, it is important that it should not simply be a statement of good intentions. It has to have teeth. One way in which it can have teeth is to do the auditing function you're talking about. It needs to be done. It was not until the 2009 Auditor General report.

Senator Andreychuk: It was Auditor General Fraser.

Ms. Lahey: Persons who are here with us in name, if not in body, were involved in moving that forward. They went through and examined exactly how gender budgeting was done. They found documents that apparently had not ever been touched by human hands in the process of implementing gender budgeting. There was very little compliance and no evidence of any serious effort.

In the brief I will be filing with this committee I actually demonstrate the one instance in which there was a departmental regulation requiring gender budgeting. In fact the gender budget analysis was done perfectly brilliantly. It came to the conclusion that there was gender discrimination being produced by the legislation in question. It had to do with the employment rights of women under a special immigration program that needed to get skilled craftspeople into the country as quickly as possible.

par rapport à cela, et on dirait bien que nous avons le même problème ici. C'est très bien de promouvoir quelque chose, vous pouvez dire que vous faites de la promotion, mais il faut quand même que quelqu'un vérifie ce qui se fait.

D'après vous, sur quoi devrait-on mettre l'accent présentement si nous voulons mettre en place des structures qui nous permettront d'analyser la situation? Insisteriez-vous sur l'élargissement complet des droits? Je suis dans une impasse; je ne sais pas vraiment quoi faire.

Mme Lahey : C'est une excellente question. C'est une impasse, mais c'est la loi. Malheureusement, j'ai une approche d'avocate et j'ai participé à un grand nombre de procès sur des questions d'égalité des sexes devant littéralement toutes les instances qui existent. Je sais que, à la minute où une loi sur l'égalité des sexes sera adoptée, elle sera immédiatement interprétée de façon étroite par le gouvernement en question, même s'il s'agit d'un gouvernement libéral ou d'un gouvernement très progressiste. C'est ce que font les gouvernements, et je n'ai vu aucune exception.

Je préférerais qu'on mette en place un texte réglementaire solide et foncièrement inclusif. Il se peut fort bien aussi que le respect total de la loi ne soit pas possible. Si nous continuons à constater l'absence de changement important dans 10 ans encore, alors des poursuites importantes, des recours collectifs et je ne sais quoi d'autre pourraient bien suivre.

S'il devait y avoir une loi, il est important qu'elle ne soit pas simplement une déclaration de bonnes intentions. Elle doit avoir du mordant. Pour ce faire, il faudra appliquer la fonction d'audit dont vous avez parlé. Cela doit être fait. Il a fallu attendre le rapport du vérificateur général en 2009.

La sénatrice Andreychuk : C'était la vérificatrice générale, madame Fraser.

Mme Lahey : Les gens que nous représentons ou qui sont ici en personne ont participé à l'avancement de tout cela. Elles ont étudié et examiné en détail comment la budgétisation sensible aux sexes était faite. Elles ont trouvé des documents que personne ne semblait avoir jamais touché pendant le processus de mise en œuvre du budget sexospécifique. Il y avait très peu de conformité à la loi et aucune preuve d'un quelconque effort sérieux.

Dans le mémoire que je déposerai auprès du comité, j'explique un cas où un règlement ministériel exigeait la réalisation d'une budgétisation sensible aux sexes. En fait, l'analyse sexospécifique du budget a été parfaitement réalisée et avec brio. L'analyse a conclu que la loi en question avait entraîné une discrimination de genre. Cela concernait des droits en matière d'emploi des femmes dans le cadre d'un mouvement d'immigration spécial, qui visait faire entrer des artisans qualifiés au Canada le plus rapidement possible.

At the end of that gender-based analysis and gender budget analysis, the recommendation was that they were not going to deal with the gender issue because it is too small to make any difference and it would be administratively inefficient to do so. I think it is necessary to have a strong auditing function to counter the built-in reluctance to really take seriously the myriad gender equality issues in budgets.

I believe it is now okay to talk about this. During the period of 2006 to 2008 gender budgeting was being done by somebody inside the federal government. I am not too sure who exactly. I was asked by the House of Commons Standing Committee on the Status of Women to audit a gender budget analysis that had been done on two years' worth of budgets. Indeed, the department in question had gone through every provision in the budget and had given a good, bad or no effect diagnosis as to the gender impact of the items in question.

I will give you an example of an analysis. There was a repeal of a biofuels subsidy for a particular type of substance that goes into fuel, and the question was: "What is the gender impact?" And the answer was: "None. Both women and men are allowed to drive."

That is not an attempt to come to grips with the economic impact of any subsidies or any fiscal instruments. There are many, many people around the world and many in Canada who can tell you everything about the gender impact of particular fiscal instruments.

When Budget 2012 was produced I did a detailed gender analysis of every provision in the budget because nobody else was doing it. It ended up being 212 pages long, which I felt was pretty funny. It is very important because there are many provisions that you would never think had any gender impact when they all do. The aggregate after-tax impact is what matters most of all.

If I may, I would like to share with you a couple of figures. As you go through the taxation process, it starts with market incomes and goes all the way through after-tax incomes: who gets what. From 2001 until 2018 women have had literally identical shares of market incomes as compared to men. That has not changed at all. Some 62 per cent of market incomes has gone to men and 38 per cent has gone to women. As you go through the tax process where you add in subsidies, you take out taxes and so on, you get down to after-tax income.

Since 2001, that particular ratio has been 58 per cent of after-tax incomes going to men and 42 per cent of after-tax incomes going to women. There's a redistributive process that goes on in the tax transfer process, the budgeting process, which has been

À la fin de l'analyse différenciée selon les sexes et de l'analyse sexospécifique du budget, la recommandation était de ne pas s'occuper des questions liées au genre, car elles ne sont pas assez importantes pour faire une différence et que ce serait inefficace d'un point de vue administratif. Je pense qu'il est nécessaire d'avoir une solide fonction d'audit afin de surmonter la réticence obstinée à prendre au sérieux la multitude de questions liées à l'égalité des sexes dans l'élaboration des budgets.

Je pense qu'il est maintenant normal d'en parler. Entre 2006 et 2008, quelqu'un s'occupait de la budgétisation sensible aux sexes au sein du gouvernement fédéral. Je ne sais pas qui exactement. Le Comité permanent de la condition féminine de la Chambre des communes m'a demandé de faire l'audit des analyses sexospécifiques du budget qui avaient été réalisées sur deux ans de budget. Le ministère en question avait examiné chaque disposition du budget et a rendu un diagnostic — bon, mauvais ou nul — relativement aux répercussions selon le sexe des dispositions en question.

Je vais vous donner l'exemple d'une analyse. Une subvention aux biocarburants a été supprimée en raison d'un type particulier de substances qu'on trouve dans le carburant, et la question était : « Quelles sont les répercussions selon le sexe? » La réponse a été la suivante : « Aucune. Les femmes, comme les hommes, sont autorisées à conduire. »

Ce n'est pas comme cela qu'on comprendra les retombées économiques d'une subvention ou d'un instrument fiscal quelconque. Une foule de personnes, dans le monde et au Canada, pourront tout vous dire sur les répercussions sexospécifiques d'instruments fiscaux particuliers.

Quand le budget de 2012 a été présenté, j'ai fait une analyse sexospécifique détaillée de chacune des dispositions, car personne ne le faisait. Elle a fini par faire 212 pages, ce qui m'a semblé drôle. C'est très important, car, selon vous, il y a beaucoup de dispositions qui n'ont jamais d'effet sexospécifique alors qu'elles en ont toutes. L'effet cumulatif après impôts est celui qui est le plus important.

Si vous me le permettez, j'aimerais vous donner deux ou trois chiffres. Le processus d'imposition commence par le revenu du marché et va jusqu'au revenu net d'impôt, c'est-à-dire qui perçoit quoi. De 2001 jusqu'à 2018, les femmes ont littéralement eu les mêmes parts de revenus du marché que les hommes. Cela n'a pas du tout changé. Environ 62 p. 100 des revenus du marché ont été perçus par les hommes et 38 p. 100 par les femmes. Si vous poursuivez le processus d'imposition, là où les subventions s'ajoutent, vous déduisez les taxes et ainsi de suite, et vous arrivez au revenu net d'impôt.

Depuis 2001, ce ratio a été le suivant : 58 p. 100 des revenus nets d'impôt sont perçus par les hommes, et 42 p. 100 par les femmes. Il y a un processus de redistribution, dans le processus de transfert fiscal et le processus budgétaire, qui a permis de

redistributing an additional 4 per cent of the total tax revenue to women.

Starting in 2006, that ratio in after-tax income went down to 41 per cent for women. Only in 2018, by using microsimulation estimating software, it has been determined through the work I do that the ratio for women will now go up to 42 per cent. That's the progress. In 2001, we were already there. In 2018, it has taken us all that time to get back to 42 per cent of after-tax income for women.

Senator Andreychuk: Ms. Michaels, I have been impressed with the work of your organization. Despite all the odds, some very strong women have put forward their points of view.

Were you consulted at all on gender-based budgeting by anyone in Finance or Status of Women or anyone?

Ms. Michaels: To the best of my knowledge, no. We're just gaining some capacity now to be able to look at these issues. We haven't been able to put forward any pre-submission budgets or anything of that nature.

However, we recognize its great importance and are prepared to do more work in this area. Not to my knowledge specifically.

Senator Andreychuk: There seem to be a lot of ongoing consultations with Aboriginal communities. Where do your representations fit? Do you go through other leadership in the Aboriginal community? Are you going straight to the federal government, or have you thought that through on gender issues?

Ms. Michaels: In 2017, we signed a memorandum of understanding with the Government of Canada through Indigenous Services Canada. That helps us to develop a work plan with a range of departments, as well as sustain some core funding, although that is not locked in for the long term to the best of my knowledge.

We are our own national Indigenous organization. We also have a memorandum of understanding that was signed with Inuit Tapiriit Kanatami in 2018. However, it is our desire to be consulted in and of our own right, even though we work fairly closely with Inuit Tapiriit Kanatami.

Senator M. Deacon: We move forward, we move backward, we move sideways, and we move forward. Obviously, the goal is to move forward. I listened to both of you. I was reminded that last year I met with female leaders from around the world at the UN. The conversation was called "HERstory: A celebration of leading women in the United Nations" I must say that you folk were represented there. It was looking at gender parity, law,

redistribuer 4 p. 100 de recettes fiscales supplémentaires totales aux femmes.

À partir de 2006, le ratio des revenus nets après impôt a chuté à 41 p. 100 pour les femmes. C'est seulement en 2018 qu'un logiciel de microsimulation des estimations a permis de déterminer, grâce au travail que je réalise, que le ratio des femmes passera à 42 p. 100. On peut parler de progrès. En 2001, nous y étions déjà. Il nous a fallu jusqu'en 2018 pour revenir aux 42 p. 100 de revenus nets d'impôts perçus par les femmes.

La sénatrice Andreychuk : Madame Michaels, j'ai été impressionnée par le travail que réalise votre organisation. Contre toute attente, certaines femmes très fortes ont tout de même pu présenter leur point de vue.

Y a-t-il eu quelqu'un, au ministère des Finances ou de la Condition féminine ou ailleurs, qui vous a consulté sur la budgétisation sensible aux sexes?

Mme Michaels : À ma connaissance, non. Actuellement, nous commençons simplement à avoir la capacité d'examiner ces questions. Nous n'avons pas été en mesure de rien présenter pour les consultations prébudgétaires ni autre chose de cette nature.

Toutefois, nous reconnaissons que c'est très important et nous sommes prêts à travailler davantage sur cette question. Pas particulièrement, à ma connaissance.

La sénatrice Andreychuk : Il semble y avoir beaucoup de consultations en cours avec les collectivités autochtones. À qui vous adressez-vous? Vous adressez-vous à d'autres dirigeants des collectivités autochtones? Vous adressez-vous directement au gouvernement fédéral ou avez-vous réfléchi aux questions liées au genre?

Mme Michaels : En 2017, nous avons signé un protocole d'entente avec le gouvernement du Canada par le truchement de Services aux Autochtones Canada. Cela nous permet d'élaborer un plan de travail avec plusieurs ministères, et d'assurer certains financements de base, même si, à ma connaissance, ces financements ne seront pas à long terme.

Nous sommes notre propre organisation nationale autochtone. Nous avons également signé un protocole d'entente avec l'Inuit Tapiriit Kanatami en 2018. Toutefois, nous voulons être consultés en bonne et due forme, même si nous travaillons assez étroitement avec l'Inuit Tapiriit Kanatami.

La sénatrice M. Deacon : Nous avançons, nous reculons, nous faisons un pas de côté, et nous avançons. De toute évidence, l'objectif est d'avancer. Je vous ai écoutées toutes les deux. Cela m'a rappelé que, l'année dernière, j'ai rencontré des dirigeantes du monde entier, aux Nations Unies, à l'occasion d'une rencontre sur le thème des femmes dirigeantes de l'ONU, appelée en anglais : « HERstory : A celebration of leading

gender equality, gender budgeting and the challenges around the world.

Listening to both of you tonight there is no difference. You have indicated five, six, seven and nine key buckets that you would love to go after, love to make better and love to make better sooner than later.

We learned in the UN experience, rightly or wrongly, that you are trying to instill the top one or two things that you think are achievable and meaningful to move your work forward. That became a very big part of this thinking and think tank, which influenced other countries as they were trying to reach UN goal 5.

From the things you have shared with us tonight and the experiences both of you have had, what is the number one or number two piece you think will help you the very best and very most in 2018?

Ms. Lahey: First, there is a really wonderful study that attempted to list the top 10 and decided, through the most carefully calibrated statistical analysis, which ones were producing the most bang for the buck. That is the goal here. Unfortunately, not one single country was able to deal with all 10 by any combination of strategies.

It is like playing whack-a-mole. When you deal with pay equity you have the child care barrier. When you deal with child care, you have the pay equity barrier. When you deal with subsidies, you have the joint allocation of subsidies that makes it economically unfeasible for women to go into paid work if there is a male in the household who can go into paid work.

When you come down to the question of whether some sort of equality rule would change the outcome, every country had fallen down on at least one. In Norway, for example, you get hugely high levels of part-time work and that just never changes.

There are structural problems built into every country. It is therefore extremely difficult to pin down the number one or the number two. However, I would put pay equity at the very top because I did a microsimulation for one of the provinces which required evidence that there could be some benefit to improving pay equity. We have the case study of Quebec, but I guess that is not enough. Everyone needs to know that it will work in their jurisdictions as well.

By going through the first few years of pay equity adjustments, the amount of revenue produced both federally and provincially was phenomenal compared to the investments in pay

women in the United Nations ». Je dois dire que vous y étiez bien représentées. C'était pour discuter de la parité hommes-femmes, des lois, de la budgétisation sensible aux sexes et des enjeux dans le monde.

En vous écoutant toutes les deux ce soir, je n'ai relevé aucune différence. Vous avez indiqué cinq, six, sept ou neuf choses importantes que vous auriez voulu faire ou que vous auriez voulu améliorer le plus tôt possible.

Lors de cette expérience à l'ONU, nous avons appris, à tort ou à raison, que vous essayez d'inculquer une ou deux choses essentielles qui, selon vous, sont réalisables et importantes pour faire avancer votre travail. C'est devenu une très grande part de votre réflexion et de ce groupe de réflexion, qui a influencé les autres pays, qui s'efforcent d'atteindre l'objectif 5 de l'ONU.

D'après les informations que vous nous avez transmises ce soir et d'après votre expérience à toutes les deux, quelles sont les deux choses essentielles qui vous aideront le plus en 2018?

Mme Lahey : Tout d'abord, il y a une excellente étude qui a tenté d'énumérer les 10 principales choses à faire et qui a déterminé, au moyen d'une analyse statistique bien étalonnée, lesquelles étaient les plus efficaces. C'est l'objectif ici. Malheureusement, pas un seul pays, peu importe la combinaison de stratégies, n'a été en mesure de toutes les traiter.

C'est comme le jeu de la taupe. Quand vous réglez la question de l'équité salariale, vous avez le problème de la garde d'enfants. Quand vous réglez le problème de la garde d'enfants, vous avez le problème de l'équité salariale. Quant à la question des subventions... Les attributions conjointes de subventions rendent économiquement impossible d'avoir un travail rémunéré, s'il y a un homme dans le ménage qui peut avoir un travail rémunéré.

Quant à la question de savoir si l'adoption d'une règle d'égalité changerait le résultat, chaque pays a échoué à en appliquer au moins une. En Norvège, par exemple, on peut observer de très hauts niveaux de travail à temps partiel, et cela ne changera jamais.

Dans chaque pays, il y a des problèmes structurels. Il est, par conséquent, extrêmement difficile de déterminer ce qui se placerait au premier ou au deuxième rang des priorités. Toutefois, je mettrais l'équité salariale en tout premier, car j'ai réalisé une microsimulation pour une des provinces, en cherchant à avoir une preuve des avantages qu'on pourrait tirer de l'amélioration de l'équité salariale. Nous avons l'étude du cas du Québec, mais je pense que ce n'est pas assez. Tout le monde a besoin de savoir si cela fonctionnera dans son administration également.

En examinant les premières années du rajustement au titre de l'équité salariale, j'ai constaté que le montant des recettes générées à la fois aux échelons fédéral et provincial était

equity. On the simulation, the federal government got approximately 3.5 times more additional revenue than the provinces in question did because of the way in which the federal and provincial levels of taxation and benefits fit into the whole picture.

Pay equity is a crucial piece, but you can only get so far with pay equity without child care. I think child care would be the number two.

Ms. Michaels: I would have to start with housing. Without a safe place to go home to, you have nothing. Living with 20 people in a four-bedroom house is a violation of human rights. Housing would be number one: a realistic plan to end the housing crisis with a focus on women's needs.

As for number two, it is hard because there are many pressing needs, as I mentioned. I suppose child care because even though women are engaged more in the labour market than men and typically have higher education, they are unable to pursue many things because the lack of available and affordable child care.

That would help to eliminate poverty to some extent, assuming there is meaningful work for people in communities.

[*Translation*]

Senator Forest: Thank you for enlightening us about extremely important and very troubling issues. Personally, I am learning a lot.

Ms. Michaels, if I understood correctly, you mentioned an agreement that prevents the participation of Inuit women in the process. Did I understand correctly?

[*English*]

Ms. Michaels: Could you repeat the last part?

[*Translation*]

Senator Forest: I understand you mentioned an agreement or a rule that prevents the participation of Inuit women in the process. Did I understand correctly?

[*English*]

Ms. Michaels: Are you referring to the memorandum of understanding I mentioned?

Senator Forest: Yes.

phénoménal, comparativement aux investissements en matière d'équité salariale qui ont été faits. Selon la simulation que j'ai faite, le gouvernement fédéral reçoit environ 3,5 fois plus de recettes supplémentaires que les provinces en question, en raison de la façon dont les niveaux d'imposition et de prestation des gouvernements fédéral et provinciaux s'intègrent à l'ensemble du tableau.

L'équité salariale est une question cruciale, mais vous ne pourrez pas faire beaucoup de progrès, si vous ne tenez pas compte de la garde d'enfants. Je pense que la garde d'enfants viendrait en deuxième position.

Mme Michaels : Je devrais commencer par la question du logement. Si vous n'avez pas un endroit sûr à appeler votre maison, vous n'avez rien. La vie avec 20 personnes dans une maison de quatre chambres est une violation des droits de la personne. Le logement devrait être la première question à traiter : un plan réaliste pour mettre fin à la crise du logement mettant l'accent sur les besoins des femmes.

En deuxième position, c'est difficile à dire, car il y a beaucoup de besoins immédiats, comme je l'ai mentionné. Je suppose que ce serait la garde d'enfants, car, même si les femmes participent plus au marché du travail que les hommes, et qu'elles ont généralement un niveau d'études supérieur à celui des hommes, elles ne sont pas en mesure de réaliser beaucoup de projets, en raison du manque de services de garde d'enfants abordables.

Cela aiderait à éliminer la pauvreté dans une certaine mesure, dans l'hypothèse où il y a des emplois intéressants pour les gens dans les collectivités.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Merci de nous informer sur des problématiques extrêmement importantes et très préoccupantes. Pour ma part, j'en apprends beaucoup.

Madame Michaels, si j'ai bien compris, vous avez parlé d'un accord qui défend la participation des femmes inuites au sein des instances. Ai-je bien compris?

[*Traduction*]

Mme Michaels : Pourriez-vous répéter la dernière partie?

[*Français*]

Le sénateur Forest : J'ai cru comprendre que vous avez parlé d'un accord ou d'une règle qui défend la participation des femmes inuites au sein des instances. Ai-je bien compris?

[*Traduction*]

Mme Michaels : Faites-vous allusion au protocole d'entente que j'ai mentionné?

Le sénateur Forest : Oui.

Ms. Michaels: Just in response to the question, yes, there is a memorandum of understanding which does give us in writing an ability to work with the government through the permanent bilateral mechanism or through the Inuit-Crown Partnership Committee. Inuit women, in and of their own right, do not have a seat at the table. We are an ex officio member of Inuit Tapiriit Kanatami so we can't vote. We are there but it's not in or of our own.

[*Translation*]

Senator Forest: To change this rule, which I think is unjustified, who must be contacted? The federal government?

[*English*]

Ms. Michaels: Yes and no. We are making some headway with Inuit Tapiriit Kanatami, but it is up to the government to engage with Inuit women in and of their own way and not just with Inuit Tapiriit Kanatami given that we don't have a voice or a vote.

[*Translation*]

Senator Forest: It is quite a challenge to reach Indigenous or Inuit women, given the communities that are often remote and the problems they face. How do you go about hearing from those women whose only voice is your organization?

[*English*]

Ms. Michaels: That is correct. There are regional organizations. The one in Nunavut is called Saturviit Inuit Women's Association as well as one in Nunatsiavut. However, Pauktuutit is governed by a 14-member board of directors that are all Inuit women who cover the North, with the exception of one urban member. That is one way we are plugged into the community.

[*Translation*]

Senator Forest: I imagine that's 14 women? I hope so.

[*English*]

Ms. Michaels: Yes.

[*Translation*]

Senator Forest: I have one last question. If a gender-based analysis and a diversity impact analysis were conducted,

Mme Michaels : Simplement pour répondre à cette question, oui, il y a un protocole d'entente qui nous donne par écrit la capacité de travailler avec le gouvernement par le truchement d'un mécanisme bilatéral permanent ou du Comité de partenariat entre les Inuits et la Couronne. Les femmes inuites, du seul fait qu'elles sont des femmes, n'ont pas voix au chapitre, à ce comité. Nous sommes des membres d'office de l'Inuit Tapiriit Kanatami, nous ne pouvons donc pas voter. Nous sommes là, mais nous n'avons aucun droit.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Pour modifier cette règle qui est, selon moi, injustifiée, à qui faut-il s'adresser? Au gouvernement fédéral?

[*Traduction*]

Mme Michaels : Oui et non. Nous faisons quelques progrès avec l'Inuit Tapiriit Kanatami, mais c'est au gouvernement d'ouvrir le dialogue avec les femmes inuites, d'une manière qui leur convient, et non pas seulement avec les représentants de l'Inuit Tapiriit Kanatami, étant donné que nous n'avons pas de voix ou de droit de vote.

[*Français*]

Le sénateur Forest : C'est tout un défi de rejoindre les femmes autochtones ou inuites, compte tenu des collectivités qui sont souvent éloignées et des problèmes auxquels elles doivent faire face. Comment vous y prenez-vous pour entendre ces femmes dont la seule voix serait votre organisation?

[*Traduction*]

Mme Michaels : C'est vrai. Il existe des organisations régionales. Celle du Nunavut est appelée Saturviit Inuit Women's Association, et il y en a une au Nunatsiavut. Toutefois, l'organisation Pauktuutit est dirigée par un conseil d'administration composé de 14 membres, toutes des femmes inuites qui s'occupent de la région du Nord, à l'exception d'une qui s'occupe des régions urbaines. C'est une façon de rester connectées à la collectivité.

[*Français*]

Le sénateur Forest : J'imagine qu'il s'agit de 14 femmes? Je l'espère.

[*Traduction*]

Mme Michaels : Oui.

[*Français*]

Le sénateur Forest : J'aimerais poser une dernière question. Si on effectuait une analyse comparative entre les sexes et

how would that influence budget choices? I would like to see the positive impact of that type of analysis in practice.

[*English*]

Ms. Lahey: I'll make a couple of comments. There are many studies now that break quite a few fiscal instruments down by gender, age, Aboriginal identities, visible minority status, and every other type of diversity marker. It is entirely possible to trace that out, quantify it, weight it and take a look at what it does to the budget.

Those gaps are huge compared to the average gaps as calculated. If they could be closed, I guarantee it would make a monumental difference and accelerate the implementation of gender equality.

Ms. Michaels: I would agree with that answer.

Senator Klyne: I will refer to the amendments and recommendations as closing the gaps if they were applied. My question is probably more for Professor Lahey, but, with the way I frame it, maybe both of you could answer it.

Let's assume for the moment that the gaps are closed. From your perspective, Professor Lahey, that would be the ideal legislation. What would be the expected benefits for ensuring gender inclusivity and analysis are promoted in practice in the government's budgetary measures?

When I ask that question I want to add a little qualification. What is the impact of not closing the gaps?

Ms. Lahey: If I understand your question correctly, are you saying, assuming all the gaps are closed that we can stop doing gender budgeting?

Senator Klyne: No, I am asking about the expected benefits of the gaps being closed as you propose in your amendment or as you identify in your recommendations. Would that ensure gender inclusivity analyses are promoted in practice?

I suppose the real question is: What happens if we don't close those gaps? What is the impact?

Ms. Lahey: To answer the first part, because I think it would answer the second part, it is absolutely true, correctly reported and incorporated in this draft legislation that gender equality accelerates economic growth. It cannot be gender equality driven

une analyse de la diversité, de quelle façon cela pourrait-il influencer les choix budgétaires? J'aimerais que l'impact positif de ce type d'analyse soit concrètement établi.

[*Traduction*]

Mme Lahey : Je vais faire deux ou trois commentaires. Actuellement, il y a de nombreuses études qui ventilent un certain nombre d'instruments fiscaux selon le genre, l'âge, l'appartenance à la population autochtone, l'appartenance à une minorité visible et tout autre type d'indicateur de la diversité. Il est tout à fait possible de faire un suivi de ces instruments, de les quantifier, de les pondérer et d'observer leurs répercussions sur le budget.

Ces écarts sont énormes par comparaison aux écarts moyens qui ont été calculés. S'ils pouvaient être corrigés, je vous garantis qu'il y aurait une différence monumentale, et cela permettrait d'accélérer la mise en œuvre de l'égalité entre les sexes.

Mme Michaels : Je suis d'accord avec cette réponse.

Le sénateur Klyne : Je qualifierais les modifications et les recommandations, si elles étaient appliquées, de mesures visant à corriger les écarts. Ma question s'adressera probablement plus à Mme Lahey, mais la façon dont je la formulerai vous permettra peut-être à toutes deux d'y répondre.

Supposons, pour le moment, que les écarts soient corrigés. Selon vous, madame Lahey, ce serait là les mesures législatives idéales. Quels seraient les avantages attendus de la promotion concrète de l'analyse sexospécifique et de l'inclusion des femmes dans les mesures budgétaires du gouvernement?

J'aimerais ajouter une perspective. Si on ne corrige pas les écarts, quelles en seront les répercussions?

Mme Lahey : Si j'ai bien compris votre question, êtes-vous en train de dire que, en supposant que tous les écarts sont corrigés, nous pourrons cesser la budgétisation sensible aux sexes?

Le sénateur Klyne : Non, je pose la question sur les avantages prévus de la correction des écarts, comme vous l'avez proposé dans votre amendement ou comme vous l'avez indiqué dans vos recommandations. Est-ce que cela assurera en pratique la promotion des analyses sexospécifiques et de l'inclusion des femmes?

Je suppose que la vraie question est : qu'arrivera-t-il si nous ne pouvons pas corriger ces écarts? Quelles seront les répercussions?

Mme Lahey : Pour répondre à la première partie de la question, car je pense que, en y répondant, je répondrai à la deuxième partie, il est absolument vrai, et il est correctement indiqué et intégré dans l'ébauche du projet de loi que l'égalité

growth that doesn't attend to the long-term and substantive needs of women who are engaging in larger shares of paid work and at higher rates.

The benefit is that it will increase the well-being of the entire economy because women will no longer face the levels of poverty, challenges and inequalities that they do. Because it will have to be done on the diversity inclusive and inequality reducing basis, it will reduce the concentrations of wealth that are in part the problem that makes it hard to get out in front of gender inequality.

What would happen if we don't? We will continue down the road we are on. The cumulative effect of all the revenue changes over the last 2.5 decades have produced a reduction in net revenues for Canada of approximately 41 per cent as compared to 1995. That's a lot less money. We will continue down that path if we continue to prioritize benefits that really benefit those who already are fully benefited.

Senator Klyne: If the proposed legislation went through as is, it would be seen to be closing the gaps but not closing them. You have made suggestions on closing the gaps.

I appreciated the answer that generally the nation as a whole would benefit from it. It just wouldn't improve the lives of women, which is the most important part of that.

Ms. Lahey: I don't think anyone thinks gender equality is for women only.

Senator Klyne: I agree, except I heard earlier that it would improve the lives of women and I wanted to hear that we all benefit.

Ms. Lahey: Hopefully. We will have to see.

Senator Boehm: Professor Lahey and Ms. Michaels, I am reflecting on what you have said. It has all been very valuable.

Before I came here, and I am fairly new, I was charged with organizing our G7 year. The government and Prime Minister decided to put a GBA+ approach on everything we did. The documents that came out of the Charlevoix summit and various ministerial meetings that took place in different parts of the country all featured that. We organized ourselves and basically did the GBA+ analysis on everything. You can see the results of the seven commitments in the communiqué, which was repudiated by one the members of the summit in a tweet, as we all know.

entre les sexes accélère la croissance économique. La croissance favorisée par l'égalité entre les sexes ne se fera pas si on ne répond pas aux besoins fondamentaux et à long terme des femmes qui occupent une plus grande part des emplois rémunérés à des taux plus élevés.

L'avantage, c'est que cela améliorera la prospérité de toute l'économie, car les femmes ne feront plus face à la pauvreté, à des défis et à des inégalités comme c'est le cas aujourd'hui. En mettant le tout en œuvre sur la base de l'inclusion de la diversité et de la réduction des inégalités, on réduira la concentration des richesses, laquelle est une partie du problème qui freine la lutte contre l'inégalité entre les sexes.

Que se passera-t-il si nous ne le faisons pas? Nous continuerons sur cette voie. L'effet cumulatif de tous les changements en matière de revenus qui ont eu lieu ces dernières 25 années ont mené à une réduction des recettes nettes du Canada d'environ 41 p. 100, par rapport à 1995. C'est beaucoup moins d'argent. Nous poursuivrons sur cette voie si nous continuons d'accorder des avantages réellement profitables en priorité à ceux qui en bénéficient déjà pleinement.

Le sénateur Klyne : Si la mesure législative proposée était adoptée telle quelle, elle semblerait corriger les écarts, mais en réalité ne les corrigerait pas. Vous avez suggéré de corriger les écarts.

J'ai apprécié la réponse selon laquelle c'est la nation dans son ensemble qui en bénéficiera. Simplement, elle n'améliorera pas la vie des femmes, ce qui en est l'aspect le plus important.

Mme Lahey : Je ne crois pas que tout le monde pense que l'égalité entre les sexes est une question qui concerne seulement les femmes.

Le sénateur Klyne : Je suis d'accord, sauf que, tout à l'heure, j'ai entendu dire qu'elle améliorera la vie des femmes, et je voulais vous entendre dire que c'est tout le monde qui en bénéficiera.

Mme Lahey : Je l'espère. Nous verrons.

Le sénateur Boehm : Madame Lahey, madame Michaels, je réfléchis à tout ce que vous avez dit, et c'était très intéressant.

Avant de venir ici, et je suis assez nouveau, j'ai été chargé de l'organisation des rencontres du G7. Le gouvernement et le premier ministre ont décidé d'appliquer une approche fondée sur l'analyse comparative entre les sexes plus à tout ce que nous faisions. Les documents publiés à l'issue du sommet du G7 de Charlevoix et des diverses réunions ministérielles qui ont eu lieu dans différentes régions du pays ont tous mis en relief cette approche. Toute l'organisation, tous les travaux ont essentiellement appliqué l'analyse ACS+. Vous pouvez voir les résultats des sept engagements, dans le communiqué, lequel a été

The difficulty I found was in the terminology. Even among G7 countries, which are fairly sophisticated, GBA+ was seen as a Canadian term. I persuaded some sherpa colleagues and others to take the online course, which was great. Minister Morneau was here earlier today. Gender-based budgeting was a bit of a challenge as well in the G7 finance context.

On intersectionality I got nowhere whatsoever, even though some other countries and governments faced the very same challenges with the diversity of their own populations. I anticipated some cultural differences, but I was a bit surprised by the difficulty of doing it. I think it pertains to Canada as well.

My question is: How can we make the definitional aspect more palatable or ensure for greater understanding? All of us around this table and other witnesses sort of get it. We understand the jargon. We understand the indicators. We understand the importance of breaking down the data and all of that, but how can the government basically put this out in a way that the average Canadian can develop a better understanding?

Ms. Lahey: The Canadian government started to do that in a very big way in the 1990s and early 2000s. The groundwork is already there but it has been taken down off the Status of Women site. It is buried in archives that have been disassembled. It is hard to put all that work back together. It is very much a challenge.

The concept of gender-based analysis plus is intended to emphasize that if you were to read the Beijing Platform for Action, you would be amazed at how you can have 20 paragraphs talking about one little point that relates to gender budgeting and gender-based analysis. It will go through a list of maybe 12 different dimensions of intersectionality specific to the subject matter.

In some contexts, poverty, disability and a number of other factors like rural location and level of education will all be highly pertinent. In other contexts, they will not be as pertinent. First there is realization that this is not a machine. This is taking governance seriously from a gender perspective and doing with governance on gender and gender-related issues the same thing that has always been done in relation to wealth interests, business interests and corporate interests. We can think of all the detail that has gone into picking through what we will do about the small business tax credit, et cetera.

répudié par l'un des participants au sommet dans un gazouillis, comme vous le savez tous.

C'est la terminologie qui pose problème, selon moi. Même parmi les pays du G7, qui sont des pays assez avancés, l'ACS+ était perçue comme un terme canadien. J'ai persuadé quelques collègues organisateurs, comme moi, et d'autres de suivre le cours en ligne, ce qui était excellent. Le ministre Morneau était ici plus tôt aujourd'hui. La budgétisation sexospécifique a été tout un défi, y compris dans le contexte financier du G7.

En ce qui concerne l'intersectionnalité, je ne suis arrivé à rien, même si certains des autres pays et gouvernements font face aux mêmes défis au chapitre de la diversité de leur population. J'avais anticipé quelques différences culturelles, mais j'ai été un peu surpris par la difficulté que cela représente. Je pense que cela concerne également le Canada.

Ma question est la suivante : comment pourrions-nous rendre la définition plus claire ou nous assurer que les gens ont une meilleure compréhension? Nous tous autour de la table et les autres témoins avons en quelque sorte compris. Nous comprenons le jargon et les indicateurs. Nous comprenons l'importance de la ventilation des données et tout cela, mais comment le gouvernement peut-il présenter tout cela de façon que le Canadien moyen puisse avoir une meilleure compréhension?

Mme Lahey : Le gouvernement canadien a commencé à le faire à très grande échelle dans les années 1990 et au début des années 2000. Le travail préparatoire a déjà été fait, mais il a été retiré du site de Condition féminine. Il a été versé aux archives, et ces archives ont été dispersées. C'est difficile de rassembler tous les éléments de ce travail. C'est un très grand défi.

Le concept d'analyse comparative entre les sexes plus vise à mettre en relief le fait que... Si vous lisez le Programme d'action de Beijing, vous seriez surpris de voir que 20 paragraphes sont consacrés à un petit point relatif à la budgétisation sensible aux sexes et à l'analyse comparative entre les sexes. Vous y trouverez une liste de peut-être 12 différentes dimensions de l'intersectionnalité pour un sujet donné.

Dans certains contextes, la pauvreté, les handicaps et un certain nombre d'autres facteurs comme le fait de vivre en milieu rural et le niveau de scolarité, pourraient être tous très pertinents. Dans d'autres contextes, ils ne le seront pas autant. Tout d'abord, il faut comprendre que ce n'est pas une machine. Il s'agit de prendre la gouvernance au sérieux, dans une perspective sexospécifique. La gouvernance, relativement au genre et aux questions connexes, doit faire ce qu'elle a toujours fait relativement à la richesse, aux intérêts commerciaux et aux intérêts des entreprises. Pensons à tout le soin que nous avons apporté à l'élaboration du crédit d'impôts pour les petites entreprises, et ainsi de suite.

That is what needs to be done. It has to be contextualized. It has to be done with a sense of what the desired outcome is and with a great sense of realizing we are dealing with people's lives as we deal with the money involved.

I would say that it's not an easy process and there is no way to simplify it. I would start out by protecting the process with a strong statute that requires all of us to begin governing as if women and men mattered equally.

Ms. Michaels: I would have to say I am not sure everyone gets it, given what I just addressed and give that I spent a lot of time travelling around Inuit Nunangat. Inuit women are still not included in the planning, drafting implementing and evaluating of gender budgeting. I think we still have a far way to go.

The Chair: To the witnesses, you have certainly given us food for thought. You have been very informative and educational. Ms. Michaels, thank you for the statistics you have given us from your community.

I thank the witnesses for accepting our invitation. From the Institute for Gender and Economy by videoconference from Toronto, Sarah Kaplan, Distinguished Professor and Director, Rotman School of Management, University of Toronto; from YWCA Canada, Maya Roy, Chief Executive Officer; from Oxfam Canada, Diana Sarosi, Senior Policy Advisor; and from the Canadian Research Institute for the Advancement of Women, Jacqueline Neapole, Executive Director.

Professor Kaplan, the floor is yours.

Sarah Kaplan, Distinguished Professor and Director, Rotman School of Management, University of Toronto, Institute for Gender and the Economy, as an individual: It is an honour to appear before this committee to comment on Bill C-86 as it relates to the creation of the department for women and gender equality. In my role as professor I promote the use of rigorous academic research to inform policy and practice, with a specific goal of supporting innovative new solutions to achieving gender equality.

There are a number of reasons that the creation of this department will yield progress on equality in Canadian society. First, it announces and anchors equality as a central value for Canadians.

The Chair: Could you please slow down a bit to permit proper translation?

C'est ce qui doit être fait. Cela doit être contextualisé. Il faut que nous sachions quels sont les résultats attendus et que nous nous rendions bien compte que nous jouons avec la vie des gens et avec leur argent.

Je dirais qu'il s'agit d'un processus difficile que nous ne pouvons pas simplifier. Je commencerais par préserver le processus au moyen d'une loi solide qui nous obligerait tous à gouverner comme si les hommes et les femmes étaient tout aussi importants.

Mme Michaels : Je ne suis pas certaine que tout le monde ait compris, étant donné ce que je viens de dire et le fait que j'ai passé beaucoup de temps à voyager dans l'Inuit Nunangat. Les femmes inuites ne sont toujours pas incluses dans la planification, l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation de la budgétisation sensible aux sexes. Je pense que nous avons encore un long chemin à faire.

Le président : J'aimerais dire aux témoins qu'ils nous ont certainement donné matière à réflexion. Vos exposés ont été très riches en information et très instructifs. Madame Michaels, merci de nous avoir donné les statistiques de votre collectivité.

Je remercie les témoins d'avoir accepté notre invitation. Nous accueillons Mme Sarah Kaplan, professeure émérite et directrice de l'École de gestion Rotman de l'Université de Toronto de l'Institute for Gender and Economy et par vidéoconférence de Toronto; Mme Maya Roy, présidente-directrice générale de YWCA Canada; Mme Diana Sarosi, conseillère principale en politiques, d'Oxfam Canada; et, enfin, Mme Jacqueline Neapole, directrice exécutive de l'Institut canadien de recherches sur les femmes.

Madame Kaplan, vous avez la parole.

Sarah Kaplan, professeure émérite et directrice, École de gestion Rotman, Université de Toronto, Institute for Gender and the Economy, à titre personnel : C'est un honneur de comparaître devant votre comité pour commenter le projet de loi C-86 au chapitre de la création d'un ministère pour les femmes et pour l'égalité des sexes. En tant que professeure, je fais la promotion de l'utilisation de recherches universitaires rigoureuses pour éclairer les politiques et les pratiques, dans l'objectif précis d'appuyer les nouvelles solutions novatrices visant l'égalité entre les sexes.

La création de ce ministère favorisera l'atteinte de l'égalité entre les sexes dans la société canadienne pour un certain nombre de raisons. Premièrement, le projet de loi présente l'égalité comme une valeur centrale pour les Canadiens.

Le président : Pourriez-vous ralentir un peu, s'il vous plaît, pour nous permettre d'avoir une bonne interprétation?

Ms. Kaplan: Its name signals its focus on women and also people of diverse genders, including two spirit, gender non-binary and trans people. It further signals attention to men and masculinity. As we have learned from recent effort to improve parental leave policies, it is vital to pay attention to facilitating new norms of masculinity that can transform caregiving and paid work for men, women and people of diverse genders.

Relatedly, I would also like to call to your attention the importance of the particulars section which includes understanding:

> . . . the intersection of sex and gender with other identity factors that include race, national and ethnic origin, Indigenous origin or identity, age, sexual orientation, socio-economic conditions, place of residence and disability.

That the department would have this mandate to put intersectionality front and centre is essential for the pursuit of equality because we know that most barriers to full participation in all spheres of peoples' lives come precisely at these points of intersection.

Second, appropriately funded and resourced the department can serve as a centre of excellence for capabilities in gender analysis and policy making. While some form of gender analysis has been mandated since 1995 at the federal level, we still lack essential capabilities for conducting and using these analyses. This is at the federal, provincial and local levels of government, as well as in the corporate and non-profit spheres.

Gender analysis, at its best, should be used for three interrelated sets of activities: first, qualitative and quantitative need finding; second, policy design and implementation; and third, policy evaluation. To date, most of the efforts have been placed on the third step. We formulate a policy and then see what the gender effects might be, perhaps implementing remedial steps to try to fix any adverse impacts. I worry that even this third step may not be conducted at a sufficient level of depth with the right level of research and analysis, especially including the intersections I mentioned above.

Let's take, for example, the Innovation Superclusters Initiative which admitted, in its own program guide, that it will be investing in industries that attract more skilled workers who are men compared to women. It indicated that to address this problem applicants must "articulate how they will endeavour to increase female representation concerning both employment and

Mme Kaplan : Son nom indique qu'il met l'accent sur les femmes et également sur les personnes de genre différent, y compris les personnes bispirituelles, non binaires et les transsexuelles. Il indique en outre l'attention portée aux hommes et à la masculinité. Comme nous l'avons appris des récents efforts visant à améliorer les politiques sur les congés parentaux, il est essentiel de chercher à faciliter de nouvelles normes de masculinité qui peuvent transformer le travail rémunéré et les soins aux personnes pour les hommes, pour les femmes et pour les personnes de divers genres.

De plus, j'aimerais également attirer votre attention sur l'importance de l'article qui porte sur la compréhension de :

> [...] l'intersection du sexe et du genre avec d'autres facteurs identitaires, notamment la race, l'origine nationale ou ethnique, l'origine ou l'identité autochtones, l'âge, l'orientation sexuelle, les conditions socioéconomiques, le lieu de résidence et les handicaps.

Il est essentiel que le ministère ait le mandat de mettre l'intersectionnalité à l'avant-plan si nous voulons atteindre l'égalité, car nous savons que la plupart des obstacles à la pleine participation des gens dans toutes les sphères de la vie se situent précisément à ces points d'intersection.

Deuxièmement, si le ministère a suffisamment de fonds et de ressources, il peut servir de centre d'excellence pour les capacités en matière d'analyse comparative entre les sexes et d'élaboration de politiques. Bien que certaines formes d'analyses comparatives entre les sexes ont été demandées depuis 1995 à l'échelon fédéral, nous manquons encore de capacités essentielles pour mener et utiliser ces analyses. Cela concerne les administrations fédérales, provinciales et locales, ainsi que les entreprises et les organismes sans but lucratif.

L'analyse comparative entre les sexes, au mieux, devrait être utilisée pour trois activités interdépendantes : la première, la recherche qualitative et quantitative sur les besoins; la deuxième, l'élaboration et la mise en œuvre de politiques; la troisième, l'évaluation des politiques. À ce jour, la plus grande partie des efforts ont visé la troisième activité. Nous élaborons une politique, puis nous évaluons les effets sexospécifiques qu'elle pourrait avoir; nous pouvons élaborer une mesure corrective pour essayer de remédier à un quelconque effet défavorable. J'ai bien peur que même cette troisième étape ne soit pas réalisée avec suffisamment de profondeur et à un bon niveau de recherches et d'analyse, surtout en incluant les intersections que j'ai mentionnées plus tôt.

Prenons, par exemple, l'Initiative des supergrappes d'innovation. Les responsables ont reconnu, dans le guide même du programme, qu'ils investiront dans des secteurs qui attirent plus de travailleurs qualifiés masculins que féminins. Ils indiquent que, pour régler ce problème, les candidats devront proposer des moyens d'augmenter la représentation des femmes

leadership." However, if we were to have started with a gender analysis we might have designed a supercluster initiative that had inclusive innovation at its base rather than as an additional consideration.

Thus, using gender analysis from the outset might have the potential to change and improve policy design. For example, in infrastructure investment we know that investments in local-stop public transportation differentially benefit women and children, while investments in highways benefit men who tend to drive or commute longer distances. A true analysis of the impacts of maternity leave would have shown that extension of such leaves to 18 months is a poor substitute for child care and can do serious damage to women's attachment to the labour force.

Such information should shape choices about how policies, budgets and taxes are decided. Here I fully concur with Professor Lahey's testimony that you heard in the previous session this evening.

The department has the opportunity to develop gender analysis capabilities and support other departments and agencies in meeting their mandate to do true gender budgeting. This will strengthen the national capacity to advance gender equality in all of its intersections. Capability development takes time. It requires sustained investment and an accumulation of data, research and experience over years. It requires support for an ecosystem of government bodies, grassroots organizations and business. Creating a department assures that this accumulation process cannot be interrupted or set back as it has been in the past, without the significant public debate that would come from the legislative process.

Third, the department, again with sufficient funding and resources, can also be a source of policy innovation based on the gender analysis it will conduct. Gender analysis, as I mentioned before, will be least effective if it is only used as a policy evaluation tool. Its true power comes when the insights generated lead to innovative policies that overcome many of the impasses faced by efforts to achieve gender equality to date.

For example, today we worry that not enough women enter into entrepreneurship, so we layer on special pools of funds to the Business Development Bank for female entrepreneurs. What if we used research and analysis to develop new, inclusive

dans les emplois et à la direction. Toutefois, si nous avions commencé par faire une analyse comparative entre les sexes, nous aurions élaboré une initiative de supergrappes pour laquelle l'innovation inclusive serait un fondement plutôt qu'une considération supplémentaire.

Par conséquent, si on avait utilisé dès le début l'analyse comparative entre les sexes, on aurait pu modifier et améliorer la conception des politiques. Par exemple, pour ce qui est de l'investissement dans l'infrastructure, nous savons que les investissements dans le transport en commun local profitent différemment aux femmes et aux enfants, alors que le financement d'autoroutes avantage les hommes, qui ont tendance à conduire ou à se déplacer sur des distances plus longues. Une véritable analyse des incidences du congé de maternité aurait montré que la prolongation de ce congé à 18 mois est une piètre solution de rechange aux services de garde et peut nuire grandement à la participation des femmes au marché du travail.

Une telle information devrait influer sur le processus décisionnel en matière de politiques, de budgets et d'impôts. Sur ce point, j'adhère complètement au témoignage de Mme Lahey, que vous avez entendu au cours de la séance précédente de ce soir.

Le ministère a l'occasion de renforcer ses capacités d'analyse comparative entre les sexes et d'aider d'autres ministères et organismes à remplir leur mandat qui vise une véritable budgétisation sensible aux sexes. Cela renforcera la capacité nationale de faire avancer tous les aspects de l'égalité des sexes. Le renforcement des capacités prend du temps. Il faut investir de façon soutenue, accumuler des données et mener beaucoup de recherches et acquérir de l'expérience au fil des ans. On doit favoriser un écosystème d'organismes gouvernementaux, d'organisations communautaires et d'entreprises. La création d'un ministère fait en sorte que ce processus d'accumulation ne peut pas être interrompu ni retardé, comme cela a été le cas par le passé, sans la tenue de débats publics importants prévus par le processus législatif.

Troisièmement, le ministère, encore une fois grâce à des ressources et à du financement suffisants, peut également être une source d'innovation en matière de politiques suivant l'analyse comparative entre les sexes qu'il réalisera. Cette analyse, comme je l'ai mentionné auparavant, sera moins efficace si elle est simplement utilisée comme un outil d'évaluation des politiques. Elle prend tout son pouvoir lorsque les observations générées entraînent des politiques novatrices qui dénouent nombre d'impasses auxquelles on s'est heurté jusqu'à maintenant dans le cadre des efforts déployés pour atteindre l'égalité des sexes.

Par exemple, nous nous inquiétons aujourd'hui du fait qu'il n'y a pas suffisamment de femmes qui choisissent l'entrepreneuriat, alors nous prévoyons des fonds spéciaux destinés à la Banque de développement pour les entrepreneures.

models for promoting entrepreneurship that might help the BDC reinvent entirely how it works? We cannot know without the careful work of a department dedicated to making the most of research and analysis on current inequalities and on key mechanisms for overcoming them.

On a personal note and speaking as an immigrant to Canada, I can say in conclusion that Canada today has the opportunity to be a global beacon of light when it comes to gender equality. The creation of a department for women and gender equality can be a powerful symbol of Canada's commitment to these issues and, importantly, a source of innovation and insight for Canada and the world as we continue to work toward equality. Thank you very much.

Maya Roy, Chief Executive Officer, YWCA Canada: YWCA Canada is the largest women's organization across Canada with 32 members. We have 34 shelters in nine provinces and two territories. We are the second-largest provider of not-for-profit child care in the country.

For close to 150 years, YWCA Canada has worked to improve the lives of women, girls and their families who use our services. My remarks today respond directly to their life experiences and the data that we collect regularly.

With 32 member associations across the country, we are committed to building an inclusive society that works for all self-identified women and girls. This includes taking an intersectional lens and ensuring that the unique experiences of marginalization and oppression faced by diverse, equity seeking communities are also considered, such as Indigenous communities, racialized women, young women, as well as newcomer, refugee and immigrant women.

As an organization that works with 330,000 women and their families each year, we know that gender equity happens in the details, not on the margins of legislation. It is in the implementation of this bill and the execution of regulations that will truly move gender equity and inclusion forward.

Bill C-86 marks an important milestone for Canada in the movement toward gender equity. We applaud the increased focus of the Government of Canada on gender equity, which is quite clear to see in many elements of Part 4 of the Budget Implementation Act from Division 9, which enacts the gender budgeting act, to Division 14, which enacts pay equity. We also know that the real understanding of gender must play a critical

Qu'en serait-il si nous utilisions la recherche et l'analyse pour élaborer de nouveaux modèles inclusifs visant à promouvoir l'entrepreneuriat, modèles qui pourraient aider la BDC à réinventer complètement son fonctionnement? Nous ne pouvons pas le savoir sans le travail minutieux d'un ministère qui est déterminé à tirer parti de la recherche et de l'analyse relatives aux inégalités actuelles et les mécanismes clés prévus pour les corriger.

Sur une note personnelle et à titre d'immigrante au Canada, je peux dire, en conclusion, que le Canada a l'occasion aujourd'hui d'être un modèle à suivre au chapitre de l'égalité des sexes. La création d'un ministère pour les femmes et l'égalité des sexes peut être un puissant symbole de l'engagement du Canada à cet égard et, plus important encore, une source d'innovation et de réflexion pour le pays et le monde à mesure que nous travaillons pour atteindre l'égalité entre les sexes. Merci beaucoup.

Maya Roy, présidente-directrice générale, YWCA Canada : YWCA Canada, qui compte 32 membres, est la plus grande organisation de femmes au Canada. Nous avons 34 refuges dans 9 provinces et 2 territoires. Nous sommes le deuxième fournisseur de services de garde sans but lucratif en importance au pays.

Depuis près de 150 ans, YWCA Canada travaille à améliorer la vie des femmes et des filles qui utilisent ses services, ainsi que celle de leur famille. Mon exposé aujourd'hui porte directement sur leurs expériences de vie et les données que nous recueillons régulièrement.

Avec 32 associations membres partout au pays, nous sommes déterminés à construire une société inclusive qui fonctionne pour toutes les personnes qui s'identifient comme des femmes et des filles. Pour ce faire, nous adoptons une perspective intersectionnelle et nous nous assurons de prendre en considération les expériences uniques de marginalisation et d'oppression auxquelles font face diverses communautés en quête d'équité, comme les collectivités autochtones, les femmes racialisées, les jeunes femmes ainsi que les nouvelles arrivantes, les réfugiées et les immigrantes.

Comme organisation qui travaille avec 330 000 femmes et leur famille chaque année, nous savons que c'est dans les détails que nous pourrons assurer l'égalité des genres, non pas en marge de la loi. C'est dans la mise en œuvre du projet de loi et dans l'application de la réglementation qu'on fera vraiment progresser l'égalité des genres et l'inclusion.

Le projet de loi C-86 marque une étape importante pour le Canada dans le mouvement vers l'égalité des genres. Nous applaudissons l'attention accrue du gouvernement du Canada à cet égard, qui se manifeste clairement dans nombre d'éléments de la partie 4 de la loi d'exécution du budget, de la section 9, qui édicte la Loi canadienne sur la budgétisation sensible aux sexes, à la section 14, qui promulgue l'équité salariale. Nous savons

role in federal policy development within an institutional framework.

One thing my colleagues like to remind me of is that we tend to look at issues as programs. For example, we know that roads and water are programs in this country. We are frequently asked as service providers to think of women and children as projects. It would be inconceivable to educate a child over a three-month project. As women's organizations, we are frequently called upon to address elder abuse for $40,000 within a three-month time period.

In terms of this analysis of the bill, we believe that the establishment of a department for women and gender equality will strengthen ongoing work and start to look at gender inequality as a program as opposed to a project.

The new department will hopefully ensure that the federal government will play an active role in progressive policy development and research on matters of gender equality. This is a step in the right direction, and we are pleased to see this long-time need being addressed.

The department also has an opportunity to view gender equality not just as a project, but actually as an economic investment program. Rather than viewing women's work as one-off short-term projects, a clear gender equality framework resulting from interdepartmental coordination offers a real chance to move the needle on gender equality.

In order to improve the ability of this department to do its work, we share the following considerations.

First, in the section on powers, duties and functions of the minister, we are pleased to see an understanding that there should be an intersectional approach to addressing gender equality. Various factors here are mentioned, such as race, national and ethnic origin, and Indigenous origin or identity. In the work that we do in nine provinces and two territories we see the need to also understand the unique challenges and considerations that immigration status places on women. The experience of women who may be refugees, international students, permanent residents, living without status, as well as citizens, differs quite greatly. We need the department and the corresponding legislation to be equipped with understanding and addressing those nuances, believing that this will have an impact on our ability to advance gender equality.

également que la véritable compréhension du genre doit jouer un rôle essentiel dans l'élaboration de politiques fédérales au sein d'un cadre institutionnel.

Une chose que mes collègues aiment me rappeler, c'est que nous avons tendance à examiner les questions comme s'il s'agissait de programmes. Par exemple, nous savons que les routes et l'eau sont des programmes au Canada. On nous demande souvent, en tant que fournisseurs de services, de penser aux femmes et aux enfants en fonction de projets. Il serait inconcevable d'éduquer un enfant dans le cadre d'un projet de trois mois. En tant qu'organisations féminines, nous sommes fréquemment appelées à lutter contre la violence envers les aînés avec 40 000 $ sur une période de trois mois.

Quant à l'analyse du projet de loi, nous croyons que la création du ministère des Femmes et de l'Égalité des genres renforcera le travail continu; on pourra commencer à aborder l'inégalité entre les sexes comme un programme au lieu d'un projet.

Nous espérons que le nouveau ministère veillera à ce que le gouvernement fédéral joue un rôle actif dans l'élaboration de politiques progressistes et la recherche sur les questions liées à l'égalité des sexes. C'est un pas dans la bonne direction, et nous sommes ravis de voir que ce problème de longue date est enfin abordé.

Le ministère a également l'occasion de considérer l'égalité des sexes non seulement comme un projet, mais en fait comme un programme d'investissement économique. Au lieu que le travail des femmes soit vu sous l'angle de projets ponctuels à court terme, un cadre clair pour l'égalité des sexes découlant d'une coordination interministérielle offre une véritable chance de faire progresser l'égalité des sexes.

Afin d'améliorer la capacité du ministère de faire son travail, nous vous faisons part des observations suivantes.

Premièrement, dans la section sur les attributions du ministre, nous sommes heureux de voir un principe selon lequel on devrait adopter une approche intersectionnelle pour aborder l'égalité des sexes. Divers facteurs y sont mentionnés, notamment la race, l'origine nationale ou ethnique et l'origine ou l'identité autochtones. Dans le cadre du travail que nous effectuons dans neuf provinces et deux territoires, nous constatons qu'il faut également comprendre les défis et les considérations uniques que le statut d'immigration impose aux femmes. L'expérience de femmes, qui peuvent être des réfugiées, des étudiantes étrangères ou des résidentes permanentes vivant sans statut, de même que des citoyennes, diffère grandement. Le ministère et la loi correspondante doivent pouvoir comprendre et aborder ces nuances; à notre avis, cela aura une incidence sur notre capacité de faire avancer l'égalité des sexes.

As well, given the recommendations of the Truth and Reconciliation Commission, policies for Indigenous women and two-spirit peoples must be led, staffed and implemented by Indigenous communities. Mainstreaming self-determination throughout is paramount. The preliminary findings on the national inquiry on missing and murdered Indigenous women and girls have made this clear. Elders and traditional teachings must be incorporated if the Canadian government is to fully implement the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples.

Également, compte tenu des recommandations de la Commission de vérité et réconciliation, les politiques touchant les femmes autochtones et les personnes bispirituelles doivent être menées et mises en œuvre par des collectivités autochtones et du personnel autochtone doit y être affecté. L'intégration de l'autodétermination tout au long du processus est primordiale. Les conclusions préliminaires de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées l'indiquent clairement. Les aînés et les enseignements traditionnels doivent faire partie de la solution si le gouvernement canadien veut mettre en œuvre de façon intégrale la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

The bill proposes to allow all Canadians to participate fully in the sphere of their lives. This department will need to actively confront and systematically deconstruct the hard facts around the devastating impacts of Canadian state-sponsored genocide, colonization, racism and sexism. Many Canadian institutions and leaders are reluctant to accept these hard facts.

Le projet de loi propose de permettre aux Canadiens de participer pleinement à toutes les sphères de leur vie. Le ministère devra aborder activement et défaire systématiquement les faits indéniables concernant les effets dévastateurs d'un génocide, d'une colonisation, d'un racisme et d'un sexisme financés par l'État canadien. Nombre d'institutions et de dirigeants canadiens sont réticents à accepter ces faits indéniables.

Second, YWCA Canada is investing in strategic policy areas which focus on including the lack of universal child care, women's housing, homelessness, ending gender-based violence and advancing women's economic equality. We're also working on Indigenous reconciliation as well as newcomer and immigration issues.

Deuxièmement, YWCA Canada investit dans des secteurs d'activité stratégiques qui mettent l'accent sur le manque de services de garde universels, le logement des femmes, l'itinérance, l'élimination de la violence fondée sur le genre et l'avancement de l'égalité économique des femmes. Nous travaillons également sur la réconciliation avec les Autochtones, de même que les questions liées aux nouvelles arrivantes et à l'immigration.

To truly materialize the outcomes you want to see through this bill, we have learned in our work that there has to be a robust investment in financial and human resources. There needs to be key performance indicators. We would encourage that the department be given a bold mandate and the appropriate resources to carry out this work. We would encourage an annual budgetary target of at least $100 million to ensure that this robust work makes a difference in the lives of women, girls and non-binary people.

Nous avons appris dans le cadre de notre travail que, pour vraiment obtenir les résultats visés par ce projet de loi, il faut un investissement important dans des ressources financières et humaines. Il doit y avoir des indicateurs de rendement clés. Nous croyons qu'il faut donner au ministère un mandat audacieux et les ressources appropriées pour réaliser le travail. Nous encourageons le gouvernement à fixer une cible budgétaire annuelle d'au moins 100 millions de dollars en vue de s'assurer que ce travail colossal fasse évoluer les choses dans la vie des femmes, des filles et des personnes non binaires.

Third, at the core of this department is the mission to advance gender equality to address the historical and continued imbalance in access to power and resources that women, girls and non-binary people have been experiencing in our society. We would encourage this committee to consider that in the push for gender equality we cannot forget about gender equity.

Troisièmement, la mission fondamentale du ministère est de faire progresser l'égalité des sexes pour corriger le déséquilibre historique et continu que vivent les femmes, les filles et les personnes non binaires relativement à l'accès au pouvoir et aux ressources. Nous encourageons le comité à tenir compte du fait que, dans la lutte pour l'égalité des sexes, nous ne pouvons pas oublier l'équité des sexes.

This would mean investing in sectors where women make up the majority of workers, such as health and social services, and pushing for decent working conditions and equal pay. From a policy perspective, it means investing in universal child care because we know that women disproportionately participate in

Cela signifie investir dans des secteurs où les femmes représentent la majorité des travailleurs, comme la santé et les services sociaux, et exiger des conditions de travail décentes et un salaire égal. Du point de vue des politiques, cela veut dire des investissements en services de garde universels parce que nous

unpaid work. As we discuss this bill on the eve of December 6, we must remember the federal government has a clear leadership role to play when it comes to ending gender-based violence.

I hear from staff and colleagues across the country regularly that gender-based violence is not just a cause or a policy issue to be addressed. It's actually a symptom of deeper structural causes. We see this bill as an opportunity to address those causes. Thank you.

Diana Sarosi, Senior Policy Advisor, Oxfam Canada: Esteemed senators, thank you for the opportunity to present Oxfam's views on Bill C-86.

We put women's rights and gender justice at the heart of everything we do, both here at home and in our work in the poorest communities across the planet. Through our work we know that women everywhere face serious structural barriers that prevent them from escaping poverty, from making choices about their bodies and reproductive health, and from living a life free from violence and discrimination. Women continue to fill the bottom rank of the economy being disproportionately represented in the lowest paid and least secure jobs. They shoulder three to four times more unpaid work than men do.

This is true in Canada as well. Women make up 70 per cent of part-time, casual and temporary workers and 60 per cent of minimum wage earners. The gender wage gap persists, hovering at 32 per cent on average and as high as 45 to 55 per cent for Indigenous women, racialized women and women with disabilities. Women do two to three times more unpaid care work than men do. The labour force gap between men and women remains close to 10 percentage points.

Women's economic security is further hampered by the prevalence of gender-based violence and sexual harassment and abuse at the workplace.

Federal Budget 2018 saw some major investments in and measures to advance gender equality. We welcome the move to enshrine these advancements in law within this bill. However, we must caution that the nature of omnibus bills is such that they make it difficult for stakeholders to review all elements in detail and provide substantive comment. This has serious potential to stifle democratic engagement. Considering the government's desire to meaningfully engage in civil society and to increase transparency, the use of omnibus bills should be avoided.

savons que les femmes font, de manière disproportionnée, du travail non rémunéré. Dans le cadre de notre discussion du projet de loi, en cette veille du 6 décembre, nous ne devons pas oublier que le gouvernement fédéral a un rôle clair de chef de file à jouer lorsqu'il s'agit de mettre fin à la violence fondée sur le genre.

Des membres du personnel et des collègues de partout au pays me disent régulièrement que la violence fondée sur le genre n'est pas seulement une cause ou un problème de politique qui doit être réglé. C'est en réalité le symptôme de causes structurelles plus profondes. Nous considérons ce projet de loi comme une occasion de traiter ces causes. Merci.

Diana Sarosi, conseillère principale en politiques, Oxfam Canada : Mesdames et messieurs les sénateurs, merci de m'offrir l'occasion de présenter les observations d'Oxfam sur le projet de loi C-86.

Nous plaçons les droits des femmes et la justice entre les sexes au cœur de tout ce que nous faisons, ici au pays et dans le cadre de nos interventions auprès de certaines des collectivités les plus pauvres de la planète. Grâce à notre travail, nous savons que les femmes de partout font face à d'importants obstacles culturels qui les empêchent d'échapper à la pauvreté, de faire des choix concernant leur corps et leur santé génésique et de vivre une vie exempte de violence et de discrimination. Les femmes continuent d'être au bas de l'échelle économique en étant surreprésentées dans les emplois les moins rémunérés et les moins stables. Elles assument de trois à quatre fois plus de tâches non rémunérées que les hommes.

C'est vrai aussi au Canada. Les femmes représentent 70 p. 100 des travailleurs à temps partiel, occasionnels et temporaires et 60 p. 100 des salariés au salaire minimum. L'écart salarial entre les hommes et les femmes persiste, se situant en moyenne à 32 p. 100 et pouvant atteindre de 45 à 55 p. 100 chez les femmes autochtones, les femmes racialisées et les femmes handicapées. Les femmes font de deux à trois fois plus de travail de prestation de soins non rémunéré que les hommes, et l'écart entre les hommes et les femmes sur le marché du travail demeure à peu près de 10 points de pourcentage.

La sécurité économique des femmes est davantage entravée par la fréquence de la violence fondée sur le sexe et la violence et le harcèlement sexuels en milieu de travail.

Le budget fédéral de 2018 prévoyait des investissements et des mesures d'importance pour promouvoir l'égalité entre les sexes. Nous sommes heureux de voir que ces progrès en matière de droit se retrouveront dans le projet de loi. Toutefois, il faut se rappeler que la nature des projets de loi omnibus est telle qu'il est difficile pour les intervenants d'examiner tous les éléments en détail et de formuler des commentaires de fond. Cela risque fort de nuire à l'engagement démocratique. Compte tenu de la volonté du gouvernement de faire participer activement la société civile et d'accroître la transparence, il faudrait éviter d'utiliser de tels projets de loi.

You have asked me to speak to the proposed legislation for the department for women and gender equality. Oxfam congratulates the government for turning the status of women into a full department. This is long overdue considering Canada has a way to go to close the gender gap.

We are pleased that the department's mandate includes a strong intersectional lens, recognizing the full range of diversity in terms of sexual orientation and gender identity or expression. At the same time we must not lose sight of women's particular challenges and barriers in fulfilling their social, political and economic rights. We hope to see the department retain the strong focus on advancing women's rights.

It is crucial that this expansion comes with an increase in resources. Status of Women Canada has received less than 0.014 per cent of federal funding over the past decade. Direct federal funding of women's rights organizations represents a minuscule proportion of the budget at less than 1/100th of 1 per cent of total federal program spending. Evidence from both high-income and low-income countries over decades shows that women's rights organizations are the single most significant factor in ensuring public policy works for women. Yet, they are among the most underfunded non-profits in the world.

Despite the significant increase to the women's program over the past two years, the women's rights movement in Canada remains underfunded. Too many organizations are scrambling to provide services without having access to core funds to sustain their operations. The funding model of disbursing grants based on project cycles is not sustainable to deliver quality programming and leaves organizations vulnerable to financial shortages in between projects.

Considering the backlash globally and at home which is threatening hard-won gains for women's rights, it is essential that women's rights organizations have access to funding to support their policy and advocacy work, as well as resources to organize and mobilize for change. Collective action is critical in pushing for change, whether it is to advocate in favour of comprehensive sexual health education in Ontario or to stand behind women's rights advocates in Saudi Arabia.

The department must prioritize the sustainability of women's rights organizations and foster the movement. This will require innovative new funding mechanisms and financing models to

Vous m'avez demandé de parler du projet de loi proposé en ce qui concerne la création du ministère des Femmes et de l'Égalité des genres. Oxfam félicite le gouvernement d'avoir fait de Condition féminine un ministère à part entière. C'est une initiative qui se fait attendre depuis longtemps, puisque le Canada a du chemin à faire pour combler l'écart entre les sexes.

L'organisation que je représente est heureuse que le mandat du ministère comporte une solide perspective intersectionnelle, qui reconnaît toute la diversité de l'orientation sexuelle et de l'identité ou de l'expression de genre. En même temps, nous ne devons pas perdre de vue les défis et les obstacles particuliers auxquels se heurtent les femmes dans l'exercice de leurs droits sociaux, politiques et économiques. Nous espérons que le ministère continuera de mettre l'accent sur la promotion des droits des femmes.

Il est essentiel que cette expansion soit assortie d'une augmentation des ressources. Condition féminine Canada a reçu moins de 0,014 p. 100 du financement fédéral au cours des 10 dernières années. Le financement fédéral direct des organisations de défense des droits des femmes représente une infime proportion du budget à moins de un centième de 1 p. 100 du total des dépenses de programmes fédérales. Des données probantes provenant de pays à revenu élevé et de pays à faible revenu, recueillies au fil des décennies, montrent que les organisations de défense des droits des femmes sont le facteur le plus important pour veiller à ce que les politiques publiques servent bien les femmes. Pourtant, elles sont les organisations sans but lucratif les plus sous-financées au monde.

Malgré l'importante augmentation du financement du programme des femmes au cours des deux dernières années, le mouvement de défense des droits des femmes au Canada demeure sous-financé. Trop d'organisations éprouvent de la difficulté à fournir des services sans accéder à du financement de base pour maintenir leurs activités. Le modèle de financement par subventions fondé sur des cycles de projets n'est pas viable pour offrir des programmes de qualité et rend les organisations vulnérables aux manques de fonds entre les projets.

Compte tenu de la réaction négative, tant dans le monde qu'au pays, qui menace les acquis chèrement gagnés pour les droits des femmes, il est primordial que les organisations de défense des droits des femmes puissent accéder à du financement pour appuyer leurs politiques et leur travail de défense des droits, de même qu'à des ressources pour veiller à l'organisation et à la mobilisation en vue d'entraîner un changement. L'action collective est cruciale pour favoriser le changement, qu'il s'agisse de préconiser une éducation complète en matière de santé sexuelle en Ontario ou d'appuyer les défenseurs des droits des femmes en Arabie saoudite.

Le ministère doit accorder la priorité à la durabilité des organisations de défense des droits des femmes et favoriser le mouvement. Cela exigera des mécanismes de financement et des

ensure women's rights organizations can do their work without continuously hustling for resources.

We encourage the new department to consider how they can learn from and help Canadian organizations to connect with the global women's rights movement, recognizing the universality of challenges women face the world over.

At the same time the department must continue to build the capacity of all federal government departments to deliver policy and programs based on intersectional gender analysis and work to advance gender equality. It is important that gender analysis is grounded in the reality of women and particularly the most marginalized ones.

GBA cannot simply be a technical tool to assess differential impact. Rather, it requires us to examine powers, systematic oppression, gender norms and other structural barriers, and to put in place policies that remove these barriers for women. Also, women's lives cannot simply be reduced to statistics.

To do that, the department needs to give women voice and agency to tell their stories and participate in policy making so that we can understand more deeply how various intersecting factors play out in their lives and what the solutions to these challenges are. Therefore, their participation and inclusion in policy making must be another priority for the department.

It is for these reasons that Oxfam would like to see more concrete language in the bill that clearly spells out the sustainability of the women's movement as a priority.

To start, we want to see an increase in the department's budget in the amount of $100 million a year. We also want to see a commitment that a significant amount of the department's budget goes toward flexible, sustainable and long-term funding for women's rights and feminist organizations.

Jacqueline Neapole, Executive Director, Canadian Research Institute for the Advancement of Women: As Ms. Sarosi said, it's very difficult to address certain parts of this bill because it's so big. I am glad you invited us to speak specifically to this legislation.

CRIAW is a not-for-profit women's organization. We have been researching and documenting women's social and economic positions in Canada since 1976. CRIAW's work includes

modèles financiers nouveaux et novateurs pour que l'on puisse s'assurer que les organisations de défense des droits des femmes soient en mesure de faire leur travail sans devoir toujours quêter des ressources.

Nous encourageons le nouveau ministère à réfléchir aux leçons qu'il peut tirer des organisations canadiennes et à l'aide qu'il peut leur offrir afin qu'elles se rapprochent du mouvement mondial pour les droits des femmes, et à reconnaître l'universalité des défis auxquels les femmes font face dans le monde entier.

En même temps, il doit continuer de renforcer la capacité de tous les ministères fédéraux de mettre en œuvre des politiques et des programmes fondés sur l'analyse comparative entre les sexes et de faire progresser l'égalité entre les sexes. Il est important que cette analyse soit fondée sur la réalité des femmes, en particulier celle des plus marginalisées.

L'ACS ne peut pas être seulement un outil technique pour évaluer les effets différentiels. Elle exige plutôt que nous examinions les pouvoirs, l'oppression systématique, les normes de genre et d'autres obstacles structurels et que nous mettions en place des politiques qui lèvent les obstacles auxquels font face les femmes. Également, la vie des femmes ne peut pas simplement être réduite à des statistiques.

Pour ce faire, le ministère doit donner aux femmes une voix et un organisme pour qu'elles puissent raconter leurs histoires et participer à l'élaboration des politiques afin que nous puissions mieux comprendre le rôle que jouent divers facteurs intersectionnels dans la vie des femmes et les solutions à ces défis. Par conséquent, la participation et l'inclusion des femmes dans l'élaboration des politiques doivent être une autre priorité pour le ministère.

C'est pour ces raisons qu'Oxfam souhaite qu'il y ait, dans le projet de loi, des termes plus concrets qui établissent clairement la durabilité du mouvement des femmes en tant que priorité.

Pour commencer, nous voulons que le budget du ministère soit augmenté de 100 millions de dollars par année. Nous souhaitons également que l'on s'engage à consacrer un montant important du budget du ministère à du financement souple, durable et à long terme destiné aux organisations féministes et de défense des droits des femmes.

Jacqueline Neapole, directrice exécutive, Institut canadien de recherches sur les femmes : Comme l'a dit Mme Sarosi, il est très difficile d'aborder certaines parties du projet de loi parce qu'il est très volumineux. Je suis heureuse que vous nous ayez invitées à parler précisément du projet de loi.

L'Institut canadien de recherches sur les femmes, l'ICRF, est un organisme sans but lucratif pour les femmes. Nous effectuons des recherches et réunissons de la documentation sur

research and analysis on the diversity of women's experiences with inequality, using a feminist intersectional lens.

CRIAW is a community-based and academic-based organization that produces plain language research and tools which can be used to advance women's rights. We make all of our work accessible and available to the public to be used for advocacy and education.

To begin, we want to say that we are incredibly happy that Status of Women Canada will be made into a full department. We would like to commend the government for recognizing that women in all our diversity are half the population of Canada. Recognizing the historical, political, cultural, economic and social subordination of women in Canada is critical. Thus, we recognize and appreciate keeping women in the title and mandate of the new department, along with gender equality.

The National Association of Women and the Law, NAWL, appeared before the House of Commons Standing Committee on Finance on this same bill. We would like to reiterate their point that the preamble is very strong, in particular, the government's decision to highlight its international and domestic obligations to respect, protect and fulfill the rights of all women in Canada.

We are encouraged by the legislation's attempt to address the intersecting experiences of inequality and discrimination that different women face. It is clear that the federal government is working to privilege sex and gender in its work, the advancement of which is critical. Addressing the intersections of different forms of discrimination and oppression as it is co-constructed with sexism and misogyny is very important for women's rights. To note, we also think the phrase "advancement of equality" is important. We are happy to see it included. It had been taken out previously, so we are glad to see it put back in.

We have a few additional points we wanted to raise with regard to the department generally. I want to stress the importance of this department continuing to give priority to funding women's organizations. Women's organizations are chronically underfunded. The ones that didn't permanently close their doors over the past decade are on life support. Some of us are in a position to be now working on rebuilding our organizations, but this doesn't happen overnight. The financial situation for women's organizations is extremely precarious. CRIAW is included in this.

Women's organizations have not only the expertise but also the feminist analysis of the issues at stake. Many of our organizations have been tirelessly working for decades in these

les positions sociale et économique des femmes au Canada depuis 1976. Le travail de l'ICRF comprend des recherches et des analyses sur la diversité des expériences des femmes au chapitre de l'inégalité, et ce, dans une perspective intersectionnelle féministe.

L'ICRF est une organisation communautaire et universitaire qui réalise des recherches en langage clair et conçoit des outils qui peuvent être utilisés pour promouvoir les droits des femmes. L'ensemble de notre travail est accessible au public et peut être utilisé à des fins de défense de droits et d'éducation.

Pour commencer, notre organisation est très heureuse que Condition féminine Canada devienne un ministère à part entière. Nous voudrions féliciter le gouvernement de reconnaître que les femmes, dans toute leur diversité, représentent la moitié de la population du Canada. Il est essentiel d'admettre la subordination des femmes au Canada sur les plans historique, politique, culturel économique et social. Par conséquent, l'ICRF reconnaissant que l'on conserve les mots « femmes » et « égalité des genres » dans le titre et le mandat du nouveau ministère.

L'Association nationale Femmes et Droit, l'ANFD, a comparu devant le Comité permanent des finances de la Chambre des communes concernant le même projet de loi. Nous aimerions répéter son observation selon laquelle le préambule est très fort, en particulier la décision du gouvernement de mettre en lumière ses obligations internationales et nationales de respecter, de protéger et de réaliser les droits de toutes les femmes au Canada.

La tentative, dans le projet de loi, de régler les problèmes intersectionnels d'inégalité et de discrimination qu'éprouvent les femmes nous encourage. Il est clair que le gouvernement fédéral essaie de privilégier les aspects relatifs au sexe et au genre dans son travail, dont la promotion est essentielle. Il est très important pour les droits des femmes de corriger les différents aspects de la discrimination et de l'oppression qui se combinent au sexisme et à la misogynie. Nous pensons également que l'expression « avancement de l'égalité » est importante. Nous nous réjouissons de voir qu'elle fait partie du projet de loi. On l'avait retirée auparavant, mais sa réintégration nous fait très plaisir.

Nous voulons aborder d'autres aspects qui concernent le ministère en général. J'aimerais souligner qu'il est important que ce ministère continue de donner la priorité au financement des organisations féminines. Ces dernières souffrent d'un sous-financement chronique. Celles qui n'ont pas définitivement fermé leur porte au cours des 10 dernières années luttent pour leur survie. Certaines d'entre nous sont en mesure de travailler à leur reconstruction, mais cela ne se fait pas du jour au lendemain. La situation financière des organisations de femmes est extrêmement précaire. C'est également le cas de l'ICRF.

Les organisations de femmes possèdent non seulement l'expertise, mais également l'analyse féministe des enjeux. Nombre de nos organisations travaillent sans relâche depuis

areas. We would like to see that women's organizations continue to receive funding and that this is a departmental priority.

We are encouraged to see that the minister will have powers to establish advisory committees. We expect that this signals a move to have more regular engagement, including more support for us as national women's organizations to engage meaningfully. It is hard to engage when we're not supported in our engagement, especially since we have so little capacity.

Another point that CRIAW wanted to raise was with regard to the department's oversight and coordination of women and gender equality policies and initiatives across the government.

It is great that the minister's powers, duties and functions extend to and include all matters relating to women and gender equality. We hope this also includes the coordination of feedback and inputs from other departments and agencies to the department for women and gender equality.

It will be useful for the department for women and gender equality to build up its own capacity and knowledge around best practices, et cetera, so that these initiatives aren't just happening in the abyss and being fed back into the department.

We would also like to see is a more expansive subsection 4(3) to add an assessment or auditing role for the new department. The current mandate letter to the Minister of Status of Women includes a great deal about ensuring that various departments of the federal government engage in the advancement of women, which is great. However, adding an additional section to this legislation that would identify an assessment or auditing role for this new department for all women and gender equality policies and initiatives, including GBA+ with annual or biannual reporting responsibilities to Parliament, would be an effective way to ensure that the government-wide commitments to women and gender equality across departments are upheld.

Finally, to fulfill the additional powers, responsibilities, et cetera, and for the department to truly be enabled as a full department, we would like to stress that it needs to be adequately funded and have a budget that can genuinely empower it to undertake and support, through programs, grants and funding, all the work that needs to be done to advance women's rights and gender equality. Thank you.

Senator Andreychuk: Professor Kaplan, you made a comment that struck me, namely, that we won't succeed until we no longer really have to talk about gender. In other words, we would look at programs and women would automatically be part

des décennies dans ces secteurs. Nous souhaitons que les organisations de femmes continuent de recevoir du financement et que ce soit une priorité du ministère.

Nous nous réjouissons de voir que le ministre aura le pouvoir d'établir des comités consultatifs. Nous nous attendons à ce que cela envoie le signal d'un engagement plus régulier, y compris plus de soutien pour que nous, en tant qu'organisations nationales de femmes, puissions participer pleinement. Il est difficile de nous mobiliser lorsque nous ne sommes pas soutenues à cet égard, particulièrement en raison de notre manque de ressources.

Un autre élément que l'ICRF voulait soulever concerne la surveillance et la coordination par le ministère des politiques et des initiatives en matière de femmes et d'égalité des sexes dans l'ensemble du gouvernement.

C'est formidable que les attributions du ministre s'étendent d'une façon générale à tous les domaines liés aux femmes et à l'égalité des genres. Nous espérons que cela comprend également la coordination des rétroactions et des commentaires que reçoit le ministère des Femmes et de l'Égalité des genres de la part d'autres ministères et organismes.

Il sera utile pour le ministère de s'appuyer sur sa propre capacité et ses propres connaissances en matière de pratiques exemplaires, et cetera afin que ces initiatives ne soient pas un coup d'épée dans l'eau et qu'elles reviennent au ministère.

Nous aimerions également que le paragraphe 4(3) soit plus exhaustif et attribue un rôle d'évaluation ou de vérification au nouveau ministère. La lettre de mandat actuelle de la ministre de la Condition féminine vise principalement à s'assurer que divers ministères du gouvernement fédéral participent à l'avancement des femmes, ce qui est une excellente chose. Toutefois, l'ajout d'un article au projet de loi qui prévoirait un rôle d'évaluation ou de vérification pour le nouveau ministère concernant toutes les politiques et les initiatives en matière de femmes et d'égalité des genres, y compris l'ACS+ assortie de responsabilités de rendre des comptes au Parlement tous les ans ou tous les deux ans, serait une façon efficace de veiller au maintien des engagements pangouvernementaux envers les femmes et l'égalité des genres.

Enfin, pour que ces responsabilités et ces pouvoirs supplémentaires, notamment, soient exercés et pour que le ministère soit vraiment un ministère à part entière, nous voulons souligner le fait qu'il doit être financé adéquatement et posséder un budget qui puisse vraiment lui permettre d'entreprendre et de soutenir, par l'intermédiaire de programmes, de subventions et de financement, tout le travail qui doit être accompli pour faire avancer les droits des femmes et l'égalité des genres. Merci.

La sénatrice Andreychuk : Madame Kaplan, vous avez fait un commentaire qui m'a frappée : nous ne réussirons pas tant que nous devrons encore parler du genre. Autrement dit, nous examinerions les programmes, et les femmes en feraient

of that program, so we would put it on the side. I think you're right. That's what I have always thought. Why do we need to keep talking about women being included? Women should be included, and that's where we should start.

The more we highlight women as something separate, it worries me that we don't get the message across to people that we should be talking about citizens and making it inclusive.

My difficulty with having a department, and I have lived through a department, is that it becomes a program unto itself. It diminishes other departments having the load on their shoulders. My fear is that we will create a department that is intersectional at the star. It's going to be inter-everything, but in time it's going to become an isolated department with others moving on.

The audit is very important to me. I don't want to hear the words anymore. I keep hearing words. I need to know what the government is actually doing, not just a tick mark to say they have complied with gender-based analysis. What does that mean until I see what they actually do in the results?

I guess I want some reaction back. I think Parliament should be the audit. We need to know what the government is actually doing. That, to me, would be the most productive audit.

Moving to a department causes some angst in me because I lived through the years when in fact it didn't become a government-wide responsibility. I hope we're moving that way. We'll see.

Ms. Kaplan: I'll just say briefly that I agree with you that it would be the worst possible outcome to have the department become something separate. That would be somehow an abdication of responsibility by all departments within the government. However, the point I wanted to make in my testimony was that the capabilities to do the kinds of analyses that need to be done to do policy design and not just policy assessment do not really exist at a deep level within the government.

My hope is that a department could become that centre of excellence for those capabilities because there is no other place for the capabilities around policy design and innovation to occur.

To me, that is why having a department is essential. If it doesn't include intimate interconnections with all of the other departmental work, then you're right that would be the risk.

Ms. Sarosi: I would also stress that it is essential to have this department. When we look across the world and see success, there has always been sort of a two-track way. One is gender

automatiquement partie, alors nous les mettrions de côté. Je crois que vous avez raison. C'est ce que j'ai toujours pensé. Pourquoi devons-nous continuer de parler de l'inclusion des femmes? Elles devraient être incluses, et c'est là où nous devrions commencer.

Plus nous soulignons le fait que les femmes sont distinctes, plus notre message, je le crains, ne signale pas aux gens que nous devrions parler de citoyens et d'inclusion.

À mon avis, le problème d'avoir un ministère — et j'ai déjà travaillé dans un ministère —, c'est qu'il devienne lui-même un programme. Il allège le fardeau d'autres ministères. J'ai peur que nous créions un ministère qui sera intersectionnel au début. Il agira sur tous les plans, mais il deviendra plus tard un ministère isolé alors que les autres iront de l'avant.

La vérification est très importante pour moi. Je ne veux plus qu'on me dise de belles paroles, mais je continue d'en entendre. Je dois savoir ce que le gouvernement fait en réalité; il ne doit pas seulement cocher une case pour dire qu'il s'est conformé à l'analyse comparative entre les sexes. Qu'est-ce que ça signifie? J'ai besoin de voir des résultats.

J'aimerais avoir vos réactions. Je crois que le Parlement devrait effectuer la vérification. Nous devons savoir ce que fait le gouvernement en réalité. Cela, à mon avis, serait la vérification la plus productive.

La création d'un ministère m'inquiète, parce que j'ai vécu des années où ce n'était pas une responsabilité pangouvernementale. J'espère que nous allons dans cette direction. Nous verrons bien.

Mme Kaplan : Je dirai brièvement que je suis d'accord avec vous : le pire résultat possible serait que le ministère devienne quelque chose de distinct. Il s'agirait, en quelque sorte, d'une abdication des responsabilités par tous les ministères au sein du gouvernement. Cependant, ce que je voulais dire au cours de mon témoignage, c'est que les capacités d'effectuer ces types d'analyses nécessaires à l'élaboration des politiques, et pas seulement à leur évaluation, n'existent pas vraiment de façon approfondie au sein du gouvernement.

J'espère que le ministère devienne un centre d'excellence pour ces capacités en matière d'élaboration des politiques et d'innovation parce qu'il n'existe aucun autre endroit où l'on peut les acquérir.

À mon avis, c'est la raison pour laquelle un ministère est essentiel. S'il n'établit pas des liens avec le travail de tous les autres ministères, alors vous avez raison de dire qu'il s'agirait d'un risque.

Mme Sarosi : Je soulignerais également qu'il est crucial d'avoir ce ministère. Lorsque nous regardons les réussites ailleurs dans le monde, nous constatons toujours une sorte de

mainstreaming and one is stand-alone gender work. I think this applies to this situation as well.

Yes, we need to build the capacity of all federal departments to do gender mainstreaming, but at the same time there is still a lot of work to be done and we need that stand-alone piece to really get it kick-started.

Ms. Neapole: I agree.

Senator Klyne: The proposed amendments establish a new department for women, as we have discussed. It is building on specifically replacing the Office of the Coordinator, Status of Women, and then doing this with an expanded mandate.

It appears that this department would have one of the widest reaches across government that is being created to address, "all matters over which Parliament has jurisdiction, not by law assigned to any other department, board or agency of the Government of Canada, relating to women and gender equality."

Understanding that gender relations are ubiquitous and ever present in every aspect of society, my question is as follows. Ms. Neapole, you have answered some of this but you may want to expand on it, and anyone else can jump in.

What are some of the specific projects and activities you believe should be undertaken by this new department to fulfill its mandate and achieve its goals?

Ms. Roy: The question around scope is very important. If we want to make a real impact, we have to have a clear outcome and a clear objective related to it. Some of the previous panel members talked about the importance of housing and child care. For those of us at YWCA Canada it is also the importance of the interrelation between child care and labour market access.

As you know, McKinsey & Company has done some interesting research and data analysis. If we close the labour market access gap for women, it talked about the GDP for Canada increasing by $150 billion by 2026.

Imagine being able to speak to an outcome. Yes, it's a very ambitious outcome, but if you have the type of far-reaching department that we're discussing today and a clear set of indicators, outcomes and scope, we can actually start to move statistics in a way that will impact us economically and socially.

route à deux voies. La première est l'intégration de la dimension de genre et l'autre est le travail indépendant sur le genre. Je crois que cela s'applique également à la présente situation.

Oui, nous devons renforcer la capacité de tous les ministères fédéraux en matière d'intégration de la dimension de genre, mais, en même temps, il reste encore beaucoup de travail à faire, et nous avons besoin de cet élément distinct pour vraiment donner le coup d'envoi au ministère.

Mme Neapole : Je suis d'accord.

Le sénateur Klyne : Les modifications proposées établissent un nouveau ministère pour les femmes, comme nous en avons discuté. Le ministère remplacerait précisément le Bureau de la coordonnatrice de la Condition féminine et aurait un mandat élargi.

Il semble que ce ministère aurait l'une des plus vastes portées à l'échelle du gouvernement pour aborder tous les domaines de compétence du Parlement, non attribuée de droit à tout autre ministère, commission ou organisme du gouvernement du Canada, concernant les femmes et l'égalité des genres.

Comme il est entendu que les relations entre les hommes et les femmes sont omniprésentes, et ce, dans chaque aspect de la société, ma question est la suivante. Madame Neapole, vous avez répondu en partie à cette question, mais vous pourriez peut-être nous donner quelques détails à ce sujet, et n'importe quel témoin peut intervenir.

Quels sont certains des activités et des projets particuliers qui devraient être entrepris par ce nouveau ministère pour s'acquitter de son mandat et atteindre ses objectifs, selon vous?

Mme Roy : La question touchant la portée est très importante. Si nous voulons réellement changer les choses, il nous faut un résultat et un objectif clairs qui s'y rapportent. Certains membres du groupe de témoins précédent ont parlé de l'importance du logement et des services de garde. Pour nous, à YMCA Canada, il y a aussi l'importance du lien entre les services de garde et l'accès au marché du travail.

Comme vous le savez, McKinsey & Company a mené des activités intéressantes de recherche et d'analyse de données. Si nous comblons les lacunes en matière d'accès au marché du travail pour les femmes, le PIB du Canada augmenterait de 150 milliards de dollars d'ici 2026.

Imaginez si nous pouvions parler d'un résultat. Oui, c'est un résultat très ambitieux, mais si on met sur pied ce type de ministère de grande portée dont nous discutons aujourd'hui et que nous définissons un ensemble clair d'indicateurs, de résultats et de responsabilités, nous pourrons, en fait, commencer à obtenir des chiffres qui auront une incidence économique et sociale sur nous.

Ms. Sarosi: I would like to relay an experience I had earlier this year that is very much related to Senator Boehm's experience with the G7.

We organized W7, and I think you would be very surprised how quickly a group of 100 women can come, get together and give the top seven things that need to be done to move the needle on gender equality.

We know what the solutions are. We know what the problems are. The problem is that no one is really listening. Women are not being heard.

If we have a chance to make our voice heard, you would be very surprised at the consensus there is among women on what needs to be done.

Ms. Neapole: I would say the same. For me, the priority or the scope of this would also be looking at the work that is already being done and has been done by women for decades. I would really like to see this government with this new department not just start its own little projects and research but also recognize that we are experts. In our organizations we have shared information intergenerationally over time. Supporting women's organizations to do the work would be key for me in terms of thinking about the scope of this. I think that is an extremely important piece.

Ms. Kaplan: To build on my prior comment, I completely agree. A lot of the capacity in Canada right now for doing the kind of gender analysis we're talking about exists in these organizations. Part of the mandate should be about building that ecosystem because we don't have the capability.

To me, the number one mandate of the department should be to find a way to use those capabilities, to build them within the government, and to design policies that address the priorities we're talking about. Of course, child care will come up, as will the other types of priorities we're talking about. We need to have that lens on all of the decisions being made because a lot of the policies being pursued, as Professor Lahey said in the earlier session, seem like they don't have a gender aspect and so the gender impacts are not really addressed.

[*Translation*]

Senator Forest: Thank you for your testimony, which provides us with a lot of insight into some very important issues.

Clearly, funding is an issue for all NGOs. I think investments need to be made.

Mme Sarosi : J'aimerais vous faire part d'une expérience que j'ai vécue plus tôt cette année et qui est étroitement liée à celle du sénateur Boehm avec le G7.

Nous avons organisé le W7, et je pense que vous seriez fort surpris de voir avec quelle rapidité un groupe de 100 femmes peut se réunir et déterminer les sept principales mesures à prendre pour faire progresser l'égalité des sexes.

Nous connaissons les solutions, nous connaissons les problèmes. Le problème, c'est que personne n'écoute vraiment. Les femmes ne se font pas entendre.

Si nous avions la chance de nous exprimer, vous seriez très surpris de constater le consensus parmi les femmes quant à ce qui doit être fait.

Mme Neapole : Je dirais la même chose. Selon moi, il est prioritaire d'examiner le travail déjà amorcé et ce qu'ont fait les femmes depuis des décennies. J'aimerais vraiment voir le gouvernement, par l'entremise de ce nouveau ministère, non seulement entreprendre ses propres petits projets et travaux de recherche, mais aussi reconnaître que nous sommes des experts. Au sein de nos organismes, nous avons échangé des renseignements intergénérationnels au fil du temps. À mes yeux, il est essentiel de soutenir les organisations de femmes pour qu'elles fassent le travail en ce qui a trait à la réflexion au sujet de la portée. Je pense qu'il s'agit d'un élément extrêmement important.

Mme Kaplan : Pour faire suite à mon commentaire antérieur, je suis tout à fait d'accord. À l'heure actuelle, une grande partie de la capacité au Canada pour entreprendre ce genre d'analyse comparative entre les sexes dont nous parlons existe au sein de ces organisations. Une partie du mandat devrait consister à édifier cet écosystème, car nous n'en avons pas la capacité.

Selon moi, le principal mandat du ministère devrait être de trouver une façon d'utiliser ces capacités, de les intégrer au gouvernement et de concevoir des politiques qui abordent les priorités dont nous parlons. Bien sûr, il sera question des services de garde, tout comme des autres priorités dont nous parlons. Nous devons adopter cette perspective à l'égard de toutes les décisions prises, car nombre des politiques élaborées, comme l'a dit plus tôt Mme Lahey, ne semblent pas revêtir un aspect sexospécifique, et les effets sexospécifiques ne sont donc pas réellement abordés.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Merci de vos témoignages, qui nous éclairent énormément sur des enjeux fort importants.

Le financement est, de toute évidence, un enjeu pour l'ensemble des ONG. Je crois qu'il y a là des investissements à faire.

Funding may be the obvious solution. However, would you have any recommendations for the new department, which will receive a mandate letter, on how to enhance effectiveness between the new department and all NGOs committed to gender equality and parity for women?

[*English*]

Ms. Roy: I appreciate the question very much because you do need a very efficient and tight funding environment; but having worked both in the private sector and for public charities, I can assure you that some of the most efficient and lean organizations are charities. We are actually applying Six Sigma principles in a way that companies simply cannot because we're able to be nimble and responsive.

If you look at the existing oversight and auditing mechanisms for charities, you will see that they are quite strict compared with publicly owned corporations or family corporations.

There are standards in place for the level of due diligence we have to do for our funders when it comes to abiding by Treasury Board funder guidelines and reporting to a board of directors while solving violence against women and child abuse at the same time. YWCA Canada has a set of standards. Organizations, I am sure you're familiar with, such as Imagine Canada have very tough financial management standards.

[*Translation*]

Senator Forest: I may have not asked my question properly. Beyond funding and management standards — and I am sure that your standards are very rigorous and robust — in your experience, what actions should be taken to foster an effective partnership between the new department and all organizations working to promote women's equality?

I'm not talking about funding. In your opinion, should we create a national council for organizations seeking equality, for example? In addition to funding, do you have any other ideas that would enable you to be more effective in fulfilling your mandate?

[*English*]

Ms. Neapole: Other than support funding for our organizations to do our work and being consulted, if expertise is to be taken from us maybe that should be compensated. We have little capacity even to take a day out of our jobs or away from

Le financement est peut-être la solution qui nous saute aux yeux. Toutefois, auriez-vous des recommandations à faire au nouveau ministère, qui recevra une lettre de mandat, sur la façon dont on pourrait renforcer l'efficacité entre ce nouveau ministère et l'ensemble des ONG qui ont à cœur l'égalité et la parité entre les genres pour ce qui est des femmes?

[*Traduction*]

Mme Roy : Je vous remercie beaucoup d'avoir posé la question, car il vous faut un cadre de financement très efficient et rigoureux; nous avons travaillé dans le secteur privé et pour des organismes publics de bienfaisance, et je peux vous assurer que certaines des organisations les plus efficientes et aux ressources les plus modestes sont les organismes de bienfaisance. À l'heure actuelle, nous appliquons les principes de l'approche Six Sigma d'une manière que les entreprises ne peuvent tout simplement pas reproduire, car nous arrivons à être agiles et à nous adapter.

Si vous examinez les mécanismes existants pour la surveillance et la vérification des organismes de bienfaisance, vous verrez qu'ils sont plutôt rigoureux par rapport à ceux des sociétés d'État ou des sociétés familiales.

Des normes sont en place quant à la diligence raisonnable dont nous devons faire preuve à l'égard de nos bailleurs de fonds lorsqu'il est question de respecter les lignes directrices du Conseil du Trésor en la matière et de rendre des comptes à un conseil d'administration tout en nous efforçant de régler le problème de la violence à l'égard des femmes et des enfants. YMCA Canada a établi un ensemble de normes. Des organisations que vous connaissez sûrement, comme Imagine Canada, disposent de normes de gestion financière très rigoureuses.

[*Français*]

Le sénateur Forest : J'ai peut-être mal posé ma question. Au-delà du financement et des normes de gestion — et je suis convaincu que vos normes sont les plus rigoureuses et les plus robustes —, selon votre expérience, quels sont les gestes qu'on devrait poser pour favoriser un partenariat efficace entre le nouveau ministère et l'ensemble des organisations qui se portent à la défense de l'égalité des femmes?

Je ne parle pas de financement. Selon vous, est-ce qu'on devrait créer un conseil national des organismes voué à la défense de l'égalité, par exemple? Outre le financement, avez-vous d'autres idées qui vous permettraient d'être plus efficaces dans le cadre de votre mandat?

[*Traduction*]

Mme Neapole : En plus d'offrir un financement de soutien à nos organisations pour que nous puissions faire notre travail et être consultés, le gouvernement devrait peut-être nous rémunérer pour l'expertise que nous fournissons. Notre capacité de nous

our work. I am sure those from the Y and Oxfam feel the same way. A whole lot of work is piling up on my desk that I can't get to. It doesn't go away.

There has to be ways to support our meaningful engagement. That also means time and not being given 24-hour or 48-hour notice. This time it was a week. Sometimes we have been asked to meaningfully consult on things in the past and currently, but we don't have the time to turn this stuff around. We are not one of these ginormous machines. Some of us only have two employees. It has to be recognized and understood that our capacity is limited when we are being engaged with.

Ms. Sarosi: Previously, you asked the question about making a submission to the pre-budget consultations. It would have been interesting to hear why they do not.

People quickly realize that policy processes are complex. They need to be trained and have access to these things. They can't do this kind of work on the side of their desks while they are trying to deliver services.

As I mentioned, there is no real funding for women's rights organizations to engage in policy processes. When they can do so, there is a dedicated policy person who can figure out how these processes work.

That's really difficult, so it's important for the department to provide capacity building for organizations to participate in the processes, to support them along the way and to give them access to places they don't have access to.

[*Translation*]

Senator Forest: In my previous life, I worked in a smaller community, but a community nonetheless, and I saw that women are often economically and physically marginalized. As a result, they don't go to the YWCAs or the umbrella organizations. They totally slip under the radar. In addition, between the needs they express and those expressed by several organizations, there is a world of difference. We are talking about basic needs, such as a roof or security, in relation to other needs, such as a meeting place. Do you have mechanisms in place that would allow you to meet the most vulnerable people in Canadian society?

absenter du travail ne serait-ce que pour une journée est assez limitée. Je suis certaine que les gens de YMCA et d'Oxfam pensent la même chose. Il y a beaucoup de travail qui s'accumule sur mon bureau et que je n'arrive pas à faire. Il ne disparaît pas.

Il faut trouver des manières de soutenir notre participation significative. Cela veut aussi dire qu'il faut nous accorder du temps et ne pas nous donner de préavis de 24 ou 48 heures seulement. Cette fois-ci, nous avons eu une semaine. Par le passé — et cela arrive encore aujourd'hui — on nous a demandé de fournir une rétroaction significative, mais nous n'avons pas le temps de faire tout cela. Nous ne sommes pas comme l'une de ces gigantesques machines. Certaines de nos organisations n'emploient que deux personnes. Les gens doivent reconnaître et comprendre que notre capacité est limitée lorsqu'on nous demande de l'aide.

Mme Sarosi : Précédemment, vous avez posé une question à propos de la présentation d'un mémoire dans le cadre des consultations prébudgétaires. Il aurait été intéressant de savoir pour quelle raison ces gens ne le font pas.

Les gens comprennent rapidement que les processus stratégiques sont complexes. Il faut être formé et avoir accès à ce genre de choses. On ne peut pas faire ce genre de travail sur le coin de son bureau tout en essayant d'offrir des services.

Comme je l'ai mentionné, il n'existe pas de véritable financement pour permettre aux organisations de défense des droits des femmes de prendre part aux processus stratégiques. Lorsqu'elles peuvent le faire, il y a une personne spécialement affectée aux politiques qui peut comprendre comment fonctionne ce processus.

C'est réellement difficile, et c'est pourquoi il est important que le ministère contribue au renforcement des capacités pour permettre aux organisations de prendre part aux processus, pour les soutenir tout au long de ceux-ci et pour leur donner accès aux endroits où elles ne peuvent pas aller.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Dans ma vie antérieure, j'ai travaillé au sein d'une communauté plus modeste, mais une communauté tout de même, et j'ai pu constater que les femmes sont souvent marginalisées sur les plans économique et physique. Par conséquent, on ne les voit pas dans les YWCA ou dans les organismes de regroupement. Elles passent carrément sous le radar. En outre, entre ce qu'elles expriment comme besoins et ce qui a été exprimé par plusieurs organismes, il y a tout un monde. On parle de besoins de base, comme un toit ou la sécurité, par rapport à d'autres besoins, comme un lieu de rencontre. Avez-vous des mécanismes en place qui vous permettraient de rencontrer les gens les plus fragilisés de la société canadienne?

[*English*]

Ms. Roy: I appreciate the question because the most marginalized cannot access our services. I have heard many women say, "I didn't have money for a bus ticket to go to your shelter when I was being beaten up. There are no buses."

Going back to the previous question around priorities, this department needs to ask exactly those kinds of questions and connect it back to the gender budgeting and how you are allocating resources as a government. There was a question to Pauktuutit on the earlier panel. Many Inuk girls and women use our YWCA shelters in Nunavut as housing, but I cannot get to the women and young girls who, because of the lack of housing, are being sexually exploited by older mine workers who are flying in and out of the community. They are becoming friends so they have a warm bed to sleep in because of the 20 people living in a one-bedroom apartment. It is full cycle. You are seeing the type of research Ms. Kaplan and my colleagues were talking about to map that out and do the funding.

Ms. Kaplan: I want to emphasize how important the provision around intersectionality is. To the extent gender analysis is being done today, it is almost entirely done on male-female binary. It is not doing a good job considering all the intersections with race, Indigenous status or socio-economic status. This is a capability that mainly does not exist. If the department is to be effective, it has to make good on that promise.

Senator Boehm: I thank all of you for being with us. I admire your advocacy and commitment. I have a question related to a few things that were raised. One is with respect to the consultative process. I think Ms. Neapole raised that in the new department.

In my experience in government we have consultative processes, and then consultative processes. There are those consultative processes that are frankly little more than ticking the box to say we have done it. Then there are those that go a bit deeper, become more evergreen and go further. In my experience in the international development world, we can go back to women and development in the 1980s and the old CIDA policy. Senator Andreychuk will remember that. We developed a whole series of gender experts who would work with us on projects. It takes time.

[*Traduction*]

Mme Roy : La question est pertinente, car les femmes les plus marginalisées n'ont pas accès à nos services. J'ai entendu de nombreuses femmes dire : « Je n'avais pas l'argent pour acheter un billet d'autobus afin de me rendre à votre refuge quand je me faisais battre. Il n'y a pas d'autobus. »

Pour revenir à la question précédente au sujet des priorités, le ministère doit poser précisément ce genre de questions et établir le lien avec la budgétisation sensible aux sexes et déterminer de quelle manière le gouvernement affecte des ressources. Une question a été posée à la représentante de Pauktuutit plus tôt. De nombreuses filles et femmes inuites ont recours à nos refuges dans les YMCA au Nunavut comme logement, mais je n'arrive pas à rejoindre les femmes et les jeunes filles qui, en raison du manque de logements, sont victimes d'exploitation sexuelle par des travailleurs des mines plus âgés qui se succèdent dans la collectivité. Elles se lient d'amitié avec eux, de sorte qu'elles ont un lit chaud où dormir, parce qu'elles doivent autrement partager un appartement à une chambre avec 20 autres personnes. C'est un cycle complet. Vous voyez le type de recherche dont Mme Kaplan et mes collègues parlaient pour schématiser le problème et offrir le financement.

Mme Kaplan : Je veux insister sur l'importance de la disposition relative à l'intersectionnalité. L'approche adoptée aujourd'hui quant à l'analyse sexospécifique repose presque entièrement sur la binarité homme-femme. Ce n'est pas efficace compte tenu de tous les liens avec la race, le statut d'Autochtone ou le statut socioéconomique. Principalement, il s'agit d'une capacité qui n'existe pas. Si le ministère veut être efficace, il doit prendre des mesures pour respecter cette promesse.

Le sénateur Boehm : Je vous remercie tous d'être ici avec nous. J'admire vos efforts de défense des droits et votre dévouement. J'ai une question concernant quelques éléments qui ont été soulevés. L'un d'eux concerne le processus de consultation. Je pense que Mme Neapole a soulevé la question en parlant du nouveau ministère.

D'après mon expérience au sein du gouvernement, nous avons des processus de consultation, puis des processus de consultation. Dans certains cas, on ne fait qu'effleurer le sujet pour dire que nous l'avons fait. Puis, dans certains cas, on va un peu plus en profondeur, on cherche davantage à faire en sorte que les politiques demeurent d'actualité, et on va plus loin. D'après mon expérience dans le monde du développement international, on peut revenir en arrière à la situation des femmes et du développement dans les années 1980 et à l'ancienne politique de l'Association canadienne du développement international. La sénatrice Andreychuk s'en souviendra. Nous avons mis sur pied tout un groupe d'experts en égalité des genres qui devaient travailler avec nous sur des projets. Il faut du temps.

Professor Kaplan, you made a comment about capacity building. In this new department, would it make sense to look at an infusion of people with expertise who could bring a different lens to the approach rather than dealing with your core group of employees? Of course they would be there. Then that could be blended with a consultative process that is perhaps more evergreen.

There are other countries in the world that have intersectional challenges, and they have addressed them in gender equality. I am thinking particularly of the Nordic countries that also have Indigenous populations and the like. They have been at it a bit longer than we have. They are smaller countries. In the case of Norway they have their huge sovereign wealth fund and they do things with that.

My first question is on consultations on how they would look. The second one is looking at best practices from other places on the globe, recognizing we are in uncharted territory in Canada but we all want to make this work.

Ms. Roy: It would be important, as part of the coordination role, if this department was not just to do endless consultation. I am sure you have heard from your own constituents and stakeholders that there is a limit and some consultation fatigue. It is mining the data from your existing census and coordinating with other bodies such as the Social Sciences and Humanities Research Council. If the government research agenda were aligned with this department, they could potentially start to look at more innovative solutions.

Ms. Sarosi: Senator Boehm. I really like your first point. It is important that there is further consideration of staff makeup of the department. We all know quality of intersectional analysis starts with intersectional staff and staff of different diversity with experience being able to do that analysis.

As we know, the government is not exactly the most diverse workforce. It's very good to start at home to increase understanding of how these intersecting factors come into play. In the meantime, there needs to be help before we get there. Yes, I agree.

Ms. Neapole: I would like the consultative process to be an independent movement. As much as I would like us to be consulted and have more of a formal consultative relationship, I still think the strength in the women's movement is as it remains independent.

Madame Kaplan, vous avez formulé un commentaire au sujet du renforcement de la capacité. Dans ce nouveau ministère, serait-il logique de faire appel à différentes personnes ayant de l'expertise qui pourraient apporter une perspective différente à l'égard de l'approche plutôt que de faire appel à vos employés en tant que tels? Bien sûr, vos employés seraient présents. On pourrait ensuite jumeler cela à un processus consultatif peut-être plus continu.

Il y a d'autres pays dans le monde qui vivent des difficultés du point de vue intersectionnel, et ils les abordent par l'entremise de l'égalité des genres. Je pense précisément aux pays nordiques où l'on trouve également des populations autochtones. Ils examinent la question depuis un peu plus longtemps que nous. Ce sont de plus petits pays. Dans le cas de la Norvège, il y a un immense fonds souverain, et les projets sont réalisés à partir de ce fonds.

Ma première question porte sur la forme que devraient prendre les consultations. Ma deuxième concerne les pratiques exemplaires des autres pays, comme nous sommes en territoire inconnu au Canada, mais que nous voulons tous que cela fonctionne.

Mme Roy : Il serait important que le ministère, dans le cadre de son rôle de coordination, ne mène pas seulement des consultations interminables. Je suis certaine que vous avez entendu vos propres électeurs et intervenants dire qu'il y a une limite et qu'il y a une certaine fatigue liée aux consultations. Il s'agit d'exploiter les données de votre recensement actuel et d'assurer la coordination avec d'autres organismes comme le Conseil de recherches en sciences humaines. Si le gouvernement harmonisait son programme de recherche avec celui du ministère, les deux pourraient commencer à examiner des solutions novatrices.

Mme Sarosi : Sénateur Boehm, j'ai beaucoup aimé votre premier point. Il est important d'examiner de façon plus poussée la composition du ministère. Nous savons tous que la qualité d'une analyse intersectionnelle commence par l'intersectionnalité du personnel et l'inclusion de membres du personnel diversifiés ayant l'expérience nécessaire pour réaliser cette analyse.

Comme nous le savons, l'effectif du gouvernement n'est pas vraiment des plus diversifiés. C'est une très bonne chose de commencer chez soi à accroître la sensibilisation quant à la façon dont ces facteurs intersectionnels entrent en jeu. Pendant ce temps, il nous faudra de l'aide pour y parvenir. Oui, je suis d'accord.

Mme Neapole : J'aimerais que le processus de consultation soit indépendant. Même si j'aimerais qu'on nous consulte et que notre relation en soit davantage une de consultation formelle, je continue de penser que la force du mouvement des femmes repose sur son indépendance.

There are good examples of some Nordic countries in terms of the women's lobbies. There are big coalitions of women's groups and different ways to engage while still remaining independent. That's one comment I would make. Maybe we can organize on our own terms. It could be annual like NAC. We are not trying to redo NAC, but maybe we could work on something like a national group.

Ms. Kaplan: We in Canada do a lot of consultation with very little opportunity to prepare a deeper analysis. I have been consulted with many times, but often at such short notice and with no resources for me to actually do an analysis that would support my point of view.

I think it's important for the department itself to build its capacity to do these analyses, and we need better data. If we care about the gender non-binary, we literally don't have data on the issues. We need to build the capacity internally. I agree that the value of the other women's organizations is their independence to be able to be critics when necessary. I think both are required.

The Chair: To the witnesses thank you very much. This concludes the consideration of Part 4, Division 18, Department for Women and Gender Equity.

Honourable senators, discussions took place earlier among Senator Jaffer, Senator Pratte and I, as the steering committee. When we finish the meeting tomorrow afternoon at 1:45 p.m. in room 160-S, there seems to be consensus to move into clause by clause on Friday morning starting at nine o'clock in this room. Is there a consensus around the table that we would do clause-by-clause consideration on Friday morning?

Senator Andreychuk: We need an attendance record of who will be here. If you say Friday, it means the committee has to be here. I have been here too long waiting for quorums.

The Chair: Senator Andreychuk, thank you for comments. We have consensus to move on to clause-by- clause consideration of Bill C-86 on Friday morning.

(The committee adjourned.)

Il y a de bons exemples de groupes de pression des femmes dans certains pays nordiques. Il existe de grandes coalitions de groupes de femmes et différentes manières de participer tout en assurant l'indépendance du processus. C'était le commentaire que je voulais faire. Nous pourrions peut-être organiser la consultation selon nos propres conditions. Il pourrait s'agir d'un événement annuel, comme le CAN. Nous n'essayons pas de copier le CAN, mais nous pourrions peut-être travailler sur quelque chose comme un groupe national.

Mme Kaplan : Au Canada, nous menons beaucoup de consultations et laissons très peu de place à la préparation d'une analyse approfondie. On m'a consultée à plusieurs reprises, mais souvent dans un délai tellement court que je ne disposais d'aucune ressource pour réaliser une analyse pouvant étayer mon point de vue.

Je pense qu'il est important pour le ministère de renforcer sa capacité à réaliser ces analyses, et il nous faut de meilleures données. Si nous nous soucions du genre non binaire, nous n'avons littéralement pas de données sur le sujet. Il nous faut renforcer la capacité à l'interne. Je suis d'accord pour dire que la valeur des autres organisations pour femmes repose sur le fait qu'elles peuvent agir en tant que porte-parole au besoin, de manière indépendante. Je crois que les deux aspects sont nécessaires.

Le président : Je remercie les témoins. Cela conclut l'examen de la section 18 de la partie 4, concernant le ministère des Femmes et de l'Égalité des genres.

Mesdames et messieurs les sénateurs, la sénatrice Jaffer, le sénateur Pratte et moi avons discuté plus tôt en tant que membres du comité directeur. Nous nous sommes entendus pour que, après la réunion de demain après-midi à 13 h 45 dans la salle 160-S, nous procédions à une étude article par article dès vendredi matin à 9 heures dans cette même salle. Êtes-vous d'accord pour que nous procédions à l'étude article par article vendredi matin?

La sénatrice Andreychuk : Nous voulons le registre des présences pour savoir qui sera là. Si vous parlez de vendredi, le comité devra être présent. J'ai passé trop de temps ici à attendre qu'il y ait un quorum.

Le président : Sénatrice Andreychuk, merci de vos commentaires. Nous sommes d'accord pour procéder à l'étude article par article du projet de loi C-86 vendredi matin.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, December 5, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-86, A second Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures, met this day at 5:03 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I am Percy Mockler, senator from New Brunswick and chair of the committee.

[*Translation*]

I would now like to ask the senators to introduce themselves, starting on my left.

Senator Forest: Éric Forest from the Gulf region of Quebec.

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

Senator Forest-Niesing: Good evening and welcome. Josée Forest-Niesing from northern Ontario.

Senator Moncion: Lucie Moncion, her fellow senator from northern Ontario.

[*English*]

Senator Wetston: Howard Wetston, Ontario.

Senator M. Deacon: Marty Deacon, Ontario.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Senator Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Marshall: Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

Senator Eaton: Nicky Eaton, Ontario.

Senator Boehm: Peter Boehm, Ontario.

Senator Klyne: Marty Klyne, Saskatchewan.

[*Translation*]

The Chair: Minister Morneau, thank you for accepting our invitation. Your presence is greatly appreciated.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 5 décembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi C-86, Loi nº 2 portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures, se réunit aujourd'hui, à 17 h 3, pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je m'appelle Percy Mockler, je suis un sénateur du Nouveau-Brunswick et je suis président du comité.

[*Français*]

Je demanderais maintenant aux sénateurs de bien vouloir se présenter, en commençant par ma gauche.

Le sénateur Forest : Éric Forest, du Québec, région du Golfe.

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

La sénatrice Forest-Niesing : Bonsoir et bienvenue. Josée Forest-Niesing, du Nord de l'Ontario.

La sénatrice Moncion : Lucie Moncion, sa jumelle, du Nord de l'Ontario.

[*Traduction*]

Le sénateur Wetston : Howard Wetston, de l'Ontario.

La sénatrice M. Deacon : Marty Deacon, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Sénateur Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Eaton : Nicky Eaton, de l'Ontario.

Le sénateur Boehm : Peter Boehm, de l'Ontario.

Le sénateur Klyne : Marty Klyne, de la Saskatchewan.

[*Français*]

Le président : Monsieur le ministre, merci d'avoir accepté notre invitation. Votre présence est fort appréciée.

[*English*]

I also wish to welcome all those who are with us in the room and viewers across the country who may be watching on television or online.

Honourable senators and members of the viewing public, the mandate of the committee is to examine matters relating to federal estimates generally, as well as government finance.

Today, honourable senators, we continue our consideration of Bill C-86, which was referred to us by the Senate of Canada yesterday, December 4.

Honourable senators, we are very pleased to welcome the Minister of Finance of Canada, the Honourable Bill Morneau.

[*Translation*]

The minister is accompanied by his officials, including Andrew Marsland, Assistant Deputy Minister, Tax Policy Branch. Thank you for joining us, Mr. Marsland.

[*English*]

Mr. Minister, we thank you very much for being with us this evening. We appreciate and know you have a busy schedule. We can tell you that we've heard from various government officials from your department and other departments prior to you being with us this evening.

[*Translation*]

Mr. Morneau, we would now like to hear you talk about Bill C-86. If we have enough time, we'll move on to a question-and-answer period after your comments. Each senator will have two questions. Having said that, Minister Morneau, we're honoured to have you here. Thank you for always being willing to appear before us. The floor is yours.

[*English*]

Hon. Bill Morneau, P.C., M.P., Minister of Finance: Thank you. I'm pleased to be here. I would like to start by thanking all members of the committee and the members of the other committees who have studied or looked at or done anything with respect to our Budget Implementation Act, Bill C-86.

In particular, I'd like to thank Senator André Pratte for all of your work. You've had a big task. It's not a small bill, and I know you had to do an awful lot of work to sponsor this bill. Thank you very much for your assistance in that regard.

Today I would like to spend my time with you talking about the state of the Canadian economy and our government's proposals to build a stronger Canada, one where we know we all

[*Traduction*]

Bienvenue à tous ceux qui sont présents dans la salle et à tous les Canadiens qui nous regardent à la télévision ou en ligne.

Honorables sénateurs et membres du public, le mandat de ce comité consiste à examiner les prévisions budgétaires en général et les finances publiques.

Aujourd'hui, nous continuons l'étude du projet de loi C-86, qui nous a été renvoyé par le Sénat hier, le 4 décembre.

Honorables sénateurs, nous sommes heureux d'accueillir le ministre des Finances, l'honorable Bill Morneau.

[*Français*]

Le ministre est accompagné de ses fonctionnaires, y compris de M. Andrew Marsland, sous-ministre adjoint, Direction de la politique de l'impôt. Merci d'être avec nous, monsieur Marsland.

[*Traduction*]

Monsieur le ministre, merci d'avoir accepté notre invitation en dépit de votre horaire chargé. Comme vous le savez, avant de vous accueillir ici ce soir, nous avons reçu bon nombre de fonctionnaires de votre ministère et d'autres ministères.

[*Français*]

Nous aimerions maintenant vous entendre, monsieur le ministre, au sujet du projet de loi C-86. Si le temps le permet, nous passerons à une période de questions et de réponses à la suite de vos commentaires. Chaque sénateur et sénatrice aura deux questions à vous poser. Cela dit, monsieur le ministre, nous sommes honorés de votre présence. Merci d'être toujours prêt à venir témoigner devant nous. La parole est à vous.

[*Traduction*]

L'honorable Bill Morneau, C.P., député, ministre des Finances : Je vous remercie. Je suis ravi d'être ici. J'aimerais d'abord remercier tous les membres du comité et les membres des autres comités qui ont étudié ou examiné notre projet de loi d'exécution du budget, le projet de loi C-86, ou qui ont fait quelque chose relativement à ce dernier.

En particulier, j'aimerais remercier le sénateur André Pratte pour tout son travail. On vous a confié une tâche considérable. Ce n'est pas un petit projet de loi, et je sais que vous avez fait énormément pour le parrainer. Merci beaucoup de votre aide à cet égard.

J'aimerais utiliser le temps que j'ai auprès de vous aujourd'hui pour parler de l'état de l'économie canadienne et de ce que notre gouvernement propose pour édifier un Canada plus fort, un

share the goal of everyone having a real and fair chance at success.

At its heart, Bill C-86 that we are talking about today is about strengthening and growing the middle class in our country. It's about making investments that will ensure that our economy is strong today and growing tomorrow, investments that we know will make a long-term difference. It's about giving Canadians a more open and level playing field to realize their dreams and to build better lives for themselves and for their families.

[*Translation*]

Bill C-86 includes measures to encourage greater participation of women in the labour market and to help low-income workers join the middle class. It also aims to build a greener economy through measures that will benefit all Canadians.

[*English*]

The bill we're discussing today promotes equal opportunity for all Canadians to participate in the economy. Of course, we know that the benefits go both ways. When people have more opportunities to succeed, to achieve their potential, it drives stronger economic growth that benefits all of us.

Since our government took office in 2015, we've been working hard to deliver real progress for Canadians, especially for the middle class and for people working hard to get ahead.

We started by asking the wealthiest in our country to pay a little more so that we could lower taxes for the middle class, putting more money in the pockets of more than nine million Canadians. After that, we introduced the Canada child benefit to help families with the high cost of raising their children, and then we indexed the benefit to inflation two years ahead of schedule.

We also lowered the small-business tax rate, making it easier for entrepreneurs to create more good, well-paying jobs. The results tell us that the plan is working. In the last three years, Canadians have created over half a million full-time jobs. The unemployment rate is now at the lowest that we've seen in four decades.

To put things into perspective, the last time the national unemployment rate was lower than it is now, road signs in Canada were in miles per hour, and the CN Tower was under construction. I think that that gives a little bit of a better demonstration of where we are at.

Canada animé de l'objectif commun d'offrir à tous une chance réelle et équitable de réussir.

Le projet de loi C-86 à l'étude vise essentiellement à renforcer et à faire croître la classe moyenne dans notre pays. Il consiste à permettre les investissements qui feront en sorte que notre économie sera forte aujourd'hui et en croissance demain, des investissements que nous savons aptes à améliorer les choses à long terme. Il s'agit de donner aux Canadiens des règles de jeu plus ouvertes et plus équitables pour leur permettre de réaliser leurs rêves et de bâtir une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs familles.

[*Français*]

Le projet de loi C-86 inclut des mesures pour encourager une plus grande participation des femmes sur le marché du travail et pour aider les travailleurs à faible revenu à se joindre à la classe moyenne. Il vise également à bâtir une économie plus verte à l'aide de mesures qui profiteront à l'ensemble de la population.

[*Traduction*]

Le projet de loi à l'ordre du jour souscrit à l'égalité des chances pour permettre à tous les Canadiens de participer à l'économie. Bien sûr, nous savons que les avantages vont dans les deux sens. Le fait que les gens aient plus d'occasions de réussir et de réaliser leur potentiel stimule la croissance économique, ce qui profite à tous.

Depuis l'arrivée au pouvoir de notre gouvernement, en 2015, nous travaillons d'arrache-pied pour le progrès concret des Canadiens, en particulier pour la classe moyenne et pour les gens qui travaillent fort pour améliorer leur sort.

D'entrée de jeu, nous avons demandé aux plus riches de notre pays de payer un peu plus pour que nous puissions réduire les impôts de la classe moyenne et mettre plus d'argent dans les poches de plus de neuf millions de Canadiens. Par la suite, nous avons instauré l'Allocation canadienne pour enfants afin d'aider financièrement les familles à élever leurs enfants, puis nous avons indexé cette allocation à l'inflation deux ans plus tôt que prévu.

Nous avons également réduit le taux d'imposition des petites entreprises, ce qui permet d'ores et déjà aux entrepreneurs de créer plus facilement des emplois de qualité et bien rémunérés. Les résultats nous disent que le plan fonctionne. Au cours des trois dernières années, les Canadiens ont créé plus d'un demi-million d'emplois à temps plein. Le taux de chômage est maintenant à son plus bas niveau depuis quatre décennies.

Pour mettre les choses en perspective, la dernière fois que le taux de chômage national a été inférieur à ce qu'il est aujourd'hui, la signalisation routière au Canada était en milles à l'heure et la tour CN était en construction. Je pense que cela montre un peu mieux où nous en sommes.

[*Translation*]

The Canadian economy experienced the highest growth rate among the G7 countries in 2017. Economists expect it to remain among the most dynamic economies of the G7 this year and next year. More importantly, we know that this growth has had widespread benefits in Canada. All the provinces experienced positive economic growth in 2017.

[*English*]

It is also worth noting that the results we're seeing are not privileging just an elite few in our country. Unemployment is down and employment rates are up sharply among groups of Canadians who are under represented in our economy. This means that thousands of women, young Canadians, Indigenous people, recent immigrants and people working hard to get into the middle class now have a new job and are able to chart a better future for themselves and for their families.

At the same time, wages are growing at a rate that's outpacing inflation, and we are seeing the wage growth across the board in the country, with especially strong growth among people with the lowest incomes.

The net result is positive. Canadian families now have more money to save, invest and grow our economy. In fact, thanks to the middle-class tax cut and the Canada child benefit alone, by this time next year, middle-class families of four will receive about $2,000 more each year to invest in the things their families need most.

We know there is always more to do, and that's what we're trying to do with Bill C-86.

One of the important measures announced in Budget 2018 is the new Canada Workers Benefit. As I mentioned when I appeared before this committee back in May, the new Canada Workers Benefit will allow low-income workers to take home more money while they work, encouraging more people to join and stay in the workforce. To give you a sense of what this will mean for Canadians, a low-income worker earning $15,000 could receive nearly $500 more from the Canada Workers Benefit in 2019 than they would have had under the old Working Income Tax Benefit. We know this is good news for Canadian workers.

[*Français*]

L'économie canadienne a connu le taux de croissance le plus élevé parmi les pays du G7 en 2017, et les économistes prévoient qu'elle demeurera parmi les économies les plus dynamiques du G7, cette année et l'an prochain. Plus important encore, nous savons que les avantages de cette croissance sont généralisés au Canada. Toutes les provinces ont connu une croissance économique positive en 2017.

[*Traduction*]

Il convient également de noter que les bénéficiaires des résultats que nous constatons ne sont pas limités à quelque élite. En effet, le chômage est en baisse et les taux d'emploi sont en forte hausse parmi les groupes de Canadiens qui sont sous-représentés dans notre économie. Cela signifie que des milliers de femmes, de jeunes Canadiens, d'Autochtones, d'immigrants récents et de personnes qui travaillent fort pour intégrer la classe moyenne ont maintenant un nouvel emploi et sont en mesure de se bâtir un avenir meilleur pour elles-mêmes et pour leur famille.

Parallèlement à cela, les salaires augmentent à un rythme supérieur à celui de l'inflation, et nous constatons qu'ils augmentent dans l'ensemble du pays, une croissance qui est particulièrement marquée chez les personnes qui gagnent le moins.

Le résultat net est positif. Les familles canadiennes ont maintenant plus d'argent pour épargner, investir et faire croître notre économie. En fait, grâce à la réduction d'impôt pour la classe moyenne et à l'Allocation canadienne pour enfants seulement, d'ici l'an prochain à la même période, les familles de quatre personnes de la classe moyenne recevront environ 2 000 $ de plus par année pour investir dans les choses dont leurs familles ont le plus besoin.

Nous savons qu'il y a toujours plus à faire, et c'est ce que nous essayons de faire avec le projet de loi C-86.

L'une des mesures importantes annoncées dans le budget de 2018 est la nouvelle Allocation canadienne pour les travailleurs. Comme je l'ai mentionné lorsque j'ai comparu devant votre comité en mai dernier, la nouvelle Allocation canadienne pour les travailleurs permettra aux travailleurs à faible revenu de rapporter plus d'argent à la maison pendant qu'ils travaillent, ce qui encouragera plus de gens à se joindre au marché du travail et à y rester. Pour avoir une idée de ce que cela fera pour les Canadiens, il faut savoir que grâce à cette allocation, un travailleur à faible revenu gagnant 15 000 $ pourrait, en 2019, recevoir près de 500 $ de plus que ce qu'il aurait reçu sous l'ancienne Prestation fiscale pour le revenu de travail. Nous savons que c'est une bonne nouvelle pour les travailleurs canadiens.

We also know that this benefit only really works when it helps to reach the people it's actually intended to help. In addition to making the benefit more generous, we are also proposing, as you know, to make it more accessible, by allowing the Canada Revenue Agency to calculate the Canada Workers Benefit for anyone who has not claimed it themselves in their tax return. We are doing this to ensure we get the help to those who need it the most.

[*Translation*]

This measure could be particularly beneficial for people with reduced mobility, people who live far from points of service and people who don't have internet access.

Bill C-86 will also help Canada make progress on gender equality, which will benefit all Canadians. The Royal Bank of Canada's economic services estimate that adding more women to the labour market could boost Canada's gross domestic product by at least 4 per cent.

[*English*]

One of the ways we can make progress on gender equality goals is by taking action to close the wage gap that exists between women and men. To that end, Bill C-86 proposes to introduce proactive pay equity legislation, requiring federally regulated employers with 10 employees or more to establish and maintain a pay equity plan. This would apply to the 1.2 million Canadians working in federally regulated sectors, ensuring that women receive equal pay for work of equal value.

We also propose to establish a new pay equity commissioner to ensure this new law is followed. This commissioner would deliver an annual report to Parliament on the act's administration and enforcement.

We know, however, that equal pay is one thing and equal opportunity is another. At a time when child care duties still fall disproportionately to women, we need to consider what can be done to ensure that women have equal opportunities to work, succeed and grow our economy. For this reason, Bill C-86 proposes to increase the number of weeks of parental benefits if both parents agree to share that parental leave. This will encourage all parents, including fathers, to take some leave when welcoming a new child. We'll also give greater flexibility for caregivers, particularly for mothers, to return to work sooner, if they so choose.

Nous savons aussi que cette prestation ne fonctionne vraiment que lorsqu'elle atteint les gens qu'elle est censée aider. Ainsi, en plus de bonifier les montants accordés, nous proposons de rendre l'Allocation canadienne pour les travailleurs plus accessible en permettant à l'Agence du revenu du Canada de la calculer pour tous ceux qui ne l'auront pas demandée dans leur déclaration de revenus. Nous faisons cela pour veiller à ce que cette aide parvienne à ceux qui en ont le plus besoin.

[*Français*]

C'est une mesure qui pourrait être particulièrement avantageuse pour les personnes à mobilité réduite, ceux et celles qui habitent loin des points de service et les gens qui n'ont pas accès à Internet.

Le projet de loi C-86 permet également de faire progresser le Canada en matière d'égalité des sexes, ce qui, aussi, profitera à l'ensemble de la population. Les services économiques de la Banque Royale du Canada estiment que l'ajout d'un plus grand nombre de femmes sur le marché du travail pourrait faire augmenter le produit intérieur brut du Canada d'au moins 4 p. 100.

[*Traduction*]

L'une des façons de s'approcher des objectifs en matière d'égalité entre les sexes consiste à prendre des mesures pour combler l'écart salarial entre les femmes et les hommes. À cette fin, le projet de loi C-86 propose d'adopter une loi proactive sur l'équité salariale qui obligera les employeurs sous réglementation fédérale comptant 10 employés ou plus à instaurer et à maintenir un programme d'équité salariale. Cette mesure s'appliquera aux 1,2 million de Canadiens qui travaillent dans des secteurs sous réglementation fédérale et elle veillera à faire en sorte que les femmes et les hommes travaillant dans ces secteurs reçoivent un salaire égal pour un travail de valeur égale.

Nous proposons également d'établir un nouveau commissaire à l'équité salariale qui sera chargé de veiller à ce que ces nouvelles mesures législatives soient observées. Ce commissaire serait tenu de présenter un rapport annuel au Parlement sur l'administration et l'application de la loi.

Nous savons cependant que l'équité salariale et l'égalité des chances sont deux choses distinctes. À une époque où les responsabilités en matière de garde d'enfants incombent encore de façon disproportionnée aux femmes, il convient de demander ce qui peut être fait pour que les femmes aient des chances égales de travailler, de réussir et de faire croître notre économie. C'est donc dans cette optique que le projet de loi C-86 propose d'augmenter le nombre de semaines de prestations parentales lorsque les deux parents acceptent de partager le congé parental. Cette mesure encouragera tous les parents, y compris les pères, à prendre congé lors de la naissance d'un nouvel enfant. Nous

Bill C-86 also includes three ways of strengthening consumer protection for Canadians in their dealings with banks. First, it requires banks to have internal business practices that better serve consumers' interests. Rules would have to be in place to ensure that consumers' financial needs are taken into account when selling banking products and services. Banks would also have to set up a whistle-blowing program. This program would prohibit retaliation against employees who report wrongdoings.

Second, this bill gives the Financial Consumer Agency of Canada more tools to protect consumers' rights and interests. For example, the agency could direct a bank to comply with its legal obligations, for instance, by paying restitution when fees have been improperly collected.

Third, this bill would empower and protect consumers in other important ways. For example, it would require banks to use electronic alerts to help consumers manage their fees. It would also stop banks from applying undue pressure when selling products or services.

Another important element of this bill is its contribution to fighting climate change. As you've likely heard, the effects of climate change are projected to cost the Canadian economy $5 billion per year by 2020. It is a tremendous cost, and one that we know demands a responsible and effective response. Here, the vast majority of economists agree. Fighting climate change requires putting a price on carbon pollution. A price on pollution creates incentives for individuals, households and businesses to choose cleaner options.

[*Translation*]

The Pan-Canadian Framework on Clean Growth and Climate Change gives our provinces and territories the flexibility to develop their own pollution pricing systems that meet federal minimum standards or the ability to request the implementation a federal regime in their jurisdictions. Four provinces have done neither of these things.

[*English*]

That's why the government announced that a federal backstop system will be in place in 2019 in Ontario, Manitoba, Saskatchewan and New Brunswick. The system has two parts: A

donnerons également plus de latitude aux fournisseurs de soins, en particulier aux mères, pour qu'ils puissent retourner au travail plus tôt, s'ils le désirent.

Le projet de loi C-86 prévoit également trois façons de renforcer la protection des consommateurs canadiens dans leurs rapports avec les banques. Premièrement, il exige que les banques aient des pratiques commerciales internes qui servent mieux les intérêts des consommateurs. Des règles devront être mises en place pour assurer que les besoins financiers des consommateurs sont pris en compte lors de la vente de produits et services bancaires. Les banques seront aussi tenues de mettre sur pied un programme de dénonciation, lequel interdira l'exercice de représailles à l'endroit des employés qui signalent des actes répréhensibles.

Deuxièmement, le projet de loi entend améliorer les outils dont dispose l'Agence de la consommation en matière financière du Canada pour protéger les droits et les intérêts des consommateurs. Par exemple, l'agence pourrait ordonner à une banque de se conformer à ses obligations légales en payant un dédommagement lorsque des frais ont été indûment perçus.

Troisièmement, le projet de loi mise sur d'autres façons pour renforcer et protéger les consommateurs. Par exemple, il obligera les banques à utiliser des alertes électroniques pour aider les consommateurs à gérer leurs frais. Il interdira également aux banques d'exercer des pressions indues lors de la vente de produits ou de services.

Un autre élément important de ce projet de loi est sa contribution à la lutte contre les changements climatiques. Comme vous l'avez probablement entendu, on s'attend à ce que les effets des changements climatiques coûtent 5 milliards de dollars par année à l'économie canadienne à compter de 2020. C'est un coût énorme, et nous savons que cela demande une réponse responsable et efficace. Ici, la grande majorité des économistes sont d'accord. Pour lutter contre les changements climatiques, il faut mettre un prix sur la pollution par le carbone. Le fait de mettre un prix sur la pollution incitera les particuliers, les ménages et les entreprises à choisir des options plus propres.

[*Français*]

Le Cadre pancanadien sur la croissance propre et les changements climatiques offre à nos provinces et à nos territoires la flexibilité de développer leur propre système de tarification de la pollution qui respecte les normes minimales fédérales ou encore la possibilité de demander la mise en œuvre d'un régime fédéral sur leur territoire. Quatre provinces n'ont fait ni l'une ni l'autre.

[*Traduction*]

C'est pourquoi le gouvernement a annoncé la mise en place en 2019 d'un filet de sécurité fédéral en Ontario, au Manitoba, en Saskatchewan et au Nouveau-Brunswick. Ce filet comportera

regulatory charge on fossil fuels and an output-based pricing system.

I want to be very clear, though, that this fuel charge is not about raising revenue. It's about protecting our environment for our kids and our grandkids, and putting money back into the pockets of Canadians. All direct proceeds from the federal carbon pollution pricing system will be returned to the province of origin. The bulk will go directly to individuals and families residing in those four provinces through what we will call climate action incentive payments starting in early 2019.

To do so, legislative changes are required. This is what Bill C-86 proposes. It allows the Canada Revenue Agency to make payments to families in those four provinces, with payments varying by family size and by province. Residents of small and rural communities will also receive an additional 10 per cent on their climate action incentive payment in recognition of their higher energy needs and more limited options for transportation. The remainder of the direct proceeds from the fuel charge will be used to support other sectors that we expect will be affected, including small- and medium-sized businesses, cities, schools, universities, hospitals, non-profits and Indigenous communities.

Direct proceeds from the output-based pricing system for large industrial facilitates will also be returned to their jurisdiction of origin.

[*Translation*]

In conclusion, Mr. Chair, Bill C-86 is helping to support the Canadian economy. It promises to step up the government's efforts to ensure that everyone can contribute to the country's economic growth and reap the benefits of that growth.

Three years ago, Canadians made a choice. They turned their back on austerity and opted for an optimistic and ambitious approach. Bill C-86 respects that choice. It will help make Canada a more egalitarian and generous country and make its economy more sustainable.

I would be happy to answer your questions on our economic update or on any other topical issue.

The Chair: Thank you, Minister Morneau.

deux volets : une redevance réglementaire sur les combustibles fossiles et un régime de tarification fondé sur le rendement.

Je tiens toutefois à préciser à gros traits que cette taxe sur le carburant n'a rien à voir avec une quelconque augmentation des recettes. La mesure vise à protéger notre environnement pour nos enfants et nos petits-enfants et à remettre de l'argent dans les poches des Canadiens. Tous les revenus directs provenant de la tarification de la pollution par le carbone seront rendus à la province ou au territoire où ils ont été générés. La plus grande partie de cet argent sera versé directement aux particuliers et aux familles résidant dans ces quatre provinces au moyen de paiements au titre de ce que nous appellerons l'Incitatif à agir pour le climat. La mesure devrait s'appliquer à compter du début de 2019.

Pour faire cela, il faudra procéder aux modifications législatives comprises dans le projet de loi C-86. Ces modifications visent à permettre à l'Agence du revenu du Canada d'effectuer des paiements aux familles de ces quatre provinces, paiements dont le montant variera selon les provinces et la taille des familles. Il convient également de souligner que les paiements versés aux résidents des petites collectivités et des collectivités rurales dans le cadre de l'Incitatif à agir pour le climat seront majorés de 10 p. 100 afin de tenir compte des plus grands besoins énergétiques de ces résidents et des options de transport limitées de ces régions. Le reste des recettes directes des redevances sur les combustibles servira à venir en aide à d'autres secteurs qui, selon nous, seront touchés dont, notamment, les petites et moyennes entreprises, les villes, les écoles, les universités, les hôpitaux, les organismes sans but lucratif et les collectivités autochtones.

Les revenus directs du régime de tarification fondé sur le rendement pour les grandes installations industrielles seront également retournés à l'administration d'origine.

[*Français*]

En conclusion, monsieur le président, le projet de loi C-86 contribue à soutenir l'économie canadienne. Il promet de redoubler les efforts du gouvernement, afin que chaque personne puisse contribuer à la croissance économique du pays et profiter des retombées de cette croissance.

Il y a trois ans, les Canadiens ont fait un choix. Ils ont tourné le dos à l'austérité et ont opté pour une approche optimiste et ambitieuse. Le projet de loi C-86 respecte ce choix. Il contribuera à faire du Canada un pays plus égalitaire et plus généreux, et à rendre son économie plus durable.

Je serai heureux de répondre à vos questions, que ce soit sur notre mise à jour économique ou sur tout autre sujet d'actualité.

Le président : Merci, monsieur le ministre.

[*English*]

Honourable senators, I will need your full cooperation. In view of the great number of senators who wish to ask questions I will ask senators to limit themselves on the first round to two questions and to be succinct. Time permitting, we will look at a second round.

Senator Marshall: Thank you, minister, for being here today. My question will be succinct.

When I was looking at the budget and also looking at your fiscal update, I was looking for something on Trans Mountain. Can you tell us how much the government has spent on the Trans Mountain pipeline so far?

Mr. Morneau: As you may know, we don't look at that as spending, but as an investment. The reason we have moved forward on that, of course, is to try and ensure we have an approach to dealing with the political challenges between British Columbia and Alberta.

The purchase price for the pipeline and for the expansion opportunity was $4.5 billion, and that includes a tax payment that came back to us, which I believe was approximately $375 million. Doing the math, if that number is correct, it's approximately $4.1 to $4.15 billion net of that tax.

Senator Marshall: That was the initial investment. What other finances have been put into it? Because the numbers I have been looking at, I did see there is a $5.2 billion loan from Export Development Canada from the Canada Account, so that's $5.2 billion, and then there is also another billion of support for working capital and a $1 billion loan guarantee. I have been looking into various areas trying to get an overall picture as to exactly how much the government has invested. I was trying to get a total number.

Mr. Morneau: I do not have the balance sheet in front of me on the company, but the other way to look at it would be that we purchased an asset that is a company that's actually producing returns. We purchased that and it's a profitable enterprise producing returns for the government. If you would like more information on the balance sheet of the Trans Mountain pipeline, we would be happy to get that to you.

Senator Marshall: I would also like to know whether there are any other agencies besides Export Development Canada and the Canada Development Investment Corporation. Are there any other Crown corporation, government agency or government department investing in Trans Mountain so we can get an overall

[*Traduction*]

Mesdames et messieurs les sénateurs, j'aurai besoin de votre entière collaboration. Compte tenu du grand nombre de sénateurs qui souhaitent poser des questions, je vais demander à chacun de vous, pour le premier tour de table, de vous limiter à deux questions et d'être bref. Si nous avons le temps, nous envisagerons la tenue d'une deuxième série de questions.

La sénatrice Marshall : Merci, monsieur le ministre, d'être ici aujourd'hui. Ma question sera brève.

Lorsque j'ai examiné le budget et votre mise à jour financière, j'ai cherché des choses au sujet de Trans Mountain. Pouvez-vous nous dire combien le gouvernement a dépensé jusqu'à maintenant pour cet oléoduc?

M. Morneau : Comme vous le savez peut-être, nous ne considérons pas cela comme une dépense, mais comme un investissement. La raison pour laquelle nous avons pris des mesures à cet égard, bien sûr, c'est pour nous assurer d'avoir une approche pour composer avec les enjeux politiques qui touchent la Colombie-Britannique et l'Alberta.

Le prix d'achat de l'oléoduc avec sa possibilité d'expansion s'est élevé à 4,5 milliards de dollars, ce qui comprend un paiement d'impôt qui nous est revenu et qui était, je crois, d'environ 375 millions de dollars. En présumant que ce chiffre est exact, cela nous ramène à environ 4,1 à 4,15 milliards de dollars.

La sénatrice Marshall : C'était l'investissement initial. Quelles autres ressources financières y avez-vous consacrées? Si je me fie aux chiffres que j'ai trouvés, il semble qu'Exportation et développement Canada a consenti un prêt de 5,2 milliards de dollars à partir du Compte du Canada. Il y a donc ces 5,2 milliards de dollars, un montant auquel s'ajoute un autre milliard de dollars pour le fonds de roulement et une garantie de prêt de 1 milliard de dollars. J'ai poussé mes recherches dans divers secteurs afin d'avoir une vue d'ensemble de ce que le gouvernement a investi exactement. J'essayais d'arriver à un montant global.

M. Morneau : Je n'ai pas devant moi le bilan de l'entreprise, mais une autre façon de regarder cela serait de dire que nous avons acheté un actif qui est une entreprise qui produit des rendements. Nous l'avons acheté et c'est une entreprise rentable qui rapporte au gouvernement. Si vous désirez obtenir de plus amples renseignements sur le bilan de l'oléoduc Trans Mountain, nous serons heureux de vous les faire parvenir.

La sénatrice Marshall : J'aimerais aussi savoir s'il y a d'autres organismes qu'Exportation et développement Canada et la Corporation de développement des investissements du Canada. Pour que nous puissions avoir une vue d'ensemble de ce que le gouvernement a investi, pouvez-vous nous dire s'il y a d'autres

picture as to how much the government has invested in Trans Mountain?

Mr. Morneau: Once again, for clarity, the purchase price was $4.5 billion and I think the way to understand that is $4.5 billion and then a net amount would be less than that because of the tax the company had to pay on that purchase. If you would like more information, we would be happy to get it for you from the department.

Will there be two questions per senator? I'm worried we're not necessarily going to get through this.

The Chair: That would almost be your third question. Senator Marshall, I have to move on to the others, please.

Senator Pratte: Minister, there has been, in the last few days, discussion in the province of Quebec, my home province, about the impact of the adoption of the bank customer part of Bill C-86 on the applicability of provincial laws on consumer protection.

Would you care to clarify, in your view, what will happen once the bill is adopted to provincial laws that seek to protect consumers, especially in the cases where, in some instances, provincial laws may be more stringent than the federal law, and the reverse may also be true in other cases?

Mr. Morneau: Thank you for the question and, again, thanks for the work that you've done on this, because it's very much appreciated. We recognize that it was important to get this right so we went through a consultation process with the provinces following the more recent discussions around consumer protections. I actually released a letter this morning to respond to some of the questions that came from the Quebec government.

Our intent in moving forward with these consumer protections was to make sure that anything we did would be complementary and that we would not be superseding, in any way, the consumer protection responsibilities of the Quebec government, in this case, or any other province, for that matter, but, at the same time, recognizing the federal responsibility around banking.

That was the intent. We believe we have achieved that to the extent that, in the specific example you gave, where there was something that was in the Quebec consumer protections that were in excess of the consumer protections afforded by Bill C-86, that would apply. That protection from the Quebec government would apply and, in reverse, the federal one would apply.

sociétés d'État, organismes gouvernementaux ou ministères qui investissent dans Trans Mountain?

M. Morneau : Encore une fois, pour plus de clarté, le prix d'achat était de 4,5 milliards de dollars. Je crois néanmoins que le montant net serait inférieur à cela en raison de la taxe que la société a dû payer sur cet achat. Si vous souhaitez de plus amples renseignements à ce sujet, nous serons heureux de les obtenir pour vous auprès du ministère.

Y aura-t-il deux questions par sénateur? Je crains que nous n'ayons pas le temps de tout couvrir.

Le président : Madame la sénatrice, ce serait presque votre troisième question. Je vais devoir passer aux autres.

Le sénateur Pratte : Monsieur le ministre, il y a eu, au cours des derniers jours, des discussions au Québec, ma province d'origine, au sujet de l'incidence que l'adoption de la partie du projet de loi C-86 sur les clients des banques pourrait avoir sur l'applicabilité des lois provinciales en matière de protection des consommateurs.

Auriez-vous l'obligeance de préciser ce qui se passera une fois que le projet de loi aura été adopté en ce qui concerne les lois provinciales qui visent à protéger les consommateurs, notamment dans les cas où les lois provinciales pourraient se révéler plus strictes que la loi fédérale, mais aussi dans les cas où ce serait l'inverse qui se produirait?

M. Morneau : Merci de la question et, encore une fois, merci pour le travail que vous avez fait à ce sujet. C'est très apprécié. Nous savions qu'il était important de bien faire les choses, alors nous avons consulté les provinces. Ceci donnait suite aux discussions plus récentes que nous avons eues sur la protection des consommateurs. J'ai d'ailleurs publié une lettre ce matin pour répondre à certaines des questions du gouvernement du Québec à ce sujet.

Lorsque nous avons proposé ces mesures de protection, nous voulions nous assurer que tout ce que nous ferions allait être complémentaire à ce qui se fait dans les provinces. Nous ne cherchions en aucune façon à nous substituer aux responsabilités du gouvernement du Québec ou de toute autre province en matière de protection des consommateurs, mais, en même temps, nous voulions reconnaître la responsabilité du gouvernement fédéral dans le domaine bancaire.

C'était notre intention. Nous croyons que nous y sommes parvenus dans la mesure où, comme dans l'exemple particulier que vous avez donné, les mesures de protection des consommateurs du Québec s'appliqueraient si elles devaient dépasser celles prévues aux termes du projet de loi C-86. Ainsi, la protection du gouvernement du Québec s'appliquerait et, dans le cas inverse, ce serait celle du gouvernement fédéral qui s'appliquerait.

We actually have some examples of how it might work, if you'd like me to go into them, that might provide even a greater level of clarity.

For example, on alerts and fees, one of our proposals is that banks provide electronic alerts to consumers when they are at risk of incurring fees so that when a credit card balance exceeds a certain limit or the deposit balance falls beyond a certain threshold, Quebec has rules that prohibit certain credit card fees.

Under our proposed legislation, these fees would still be prohibited but Quebec consumers would benefit from electronic alerts on deposit accounts or other products. Both of those issues would be, in effect, protecting consumers in Quebec.

Another example is that we propose that banks reimburse consumers if fees are improperly charged. Quebec law allows consumers to claim damages if provincial law requires in certain circumstances. Under the legislation, banks would be required to reimburse improperly collected fees and Quebec consumers would continue to be able to make claims under provincial law.

We see this as complementary and we are working to ensure that it works in that regard.

Senator Pratte: Thank you.

Senator Eaton: Minister, reading all of Bill C-86's 800 pages, I realize there is about $500 million applied toward Inuit initiatives, but it also includes two new programs to support the Feminist International Assistance Policy. They are allocated $1.5 billion over five years and $500 million of ongoing funding after that. This week, we had the Prime Minister promise $50 million via a tweet to a celebrity TV host for a global children's charity. There are despite needs in Canada and I have had the opportunity to see a lot of it.

The President of the Nunavut Housing Corporation alone estimates 3,000 units are required to close the housing gap between Nunavut and the rest of Canada, but he says the 10-year plan you announced in the Budget 2017 will build only 48 units per year. Nunavut does not have access to Internet speeds beyond 10 megabytes per second and communities that could be connected to the electrical grid are powered by aging diesel generators instead.

Nous avons, en fait, quelques exemples de la façon dont cela pourrait fonctionner. Si vous voulez que j'y revienne, je le ferai, car je crois que cela pourrait apporter un peu plus de clarté.

Par exemple, en ce qui concerne les alertes et les frais, une de nos propositions est que les banques fournissent des alertes électroniques aux consommateurs lorsqu'ils risquent de subir des frais. Le Québec a des règles qui interdisent certains frais de carte de crédit, comme lorsqu'un solde dépasse une certaine limite ou que le solde de dépôt dépasse un certain seuil.

Aux termes de notre projet de loi, ces frais seraient toujours interdits, mais les consommateurs québécois bénéficieraient d'alertes électroniques pour les comptes de dépôt ou pour d'autres produits. Dans un cas comme dans l'autre, c'est la protection des consommateurs du Québec qui y gagnera.

Nous proposons aussi que les banques remboursent les consommateurs lorsque des frais sont indûment facturés. La loi québécoise permet aux consommateurs de réclamer des dommages-intérêts dans certaines circonstances. Aux termes des mesures que nous proposons, les banques seraient tenues de rembourser les frais indûment perçus, certes, mais les consommateurs québécois continueraient d'avoir la possibilité d'exercer des recours en vertu des lois provinciales.

Nous considérons qu'il s'agit d'une approche complémentaire et nous nous efforçons de faire en sorte qu'elle fonctionne dans cette optique.

Le sénateur Pratte : Merci.

La sénatrice Eaton : Monsieur le ministre, en lisant les 800 pages du projet de loi C-86, je constate qu'environ 500 millions de dollars sont consacrés aux initiatives inuites, mais qu'il y a aussi deux nouveaux programmes pour appuyer la politique d'aide internationale féministe. Ces programmes recevront 1,5 milliard de dollars sur cinq ans et 500 millions de dollars en financement permanent par la suite. Cette semaine, le premier ministre a promis sur Twitter une aide de 50 millions de dollars à une vedette de télévision pour un organisme caritatif international qui travaille pour les enfants. Ces octrois se font en dépit des besoins qui existent ici, au Canada, besoins dont j'ai eu l'occasion de constater l'étendue.

Le président de la Société d'habitation du Nunavut estime à lui seul qu'il faudra 3 000 logements pour combler l'écart entre le Nunavut et le reste du Canada, mais il dit que le plan décennal que vous avez annoncé dans le budget de 2017 ne prévoit la construction que de 48 logements par année. Le Nunavut n'a pas accès à Internet à des vitesses supérieures à 10 mégaoctets par seconde et les collectivités qui pourraient être raccordées au réseau électrique sont plutôt alimentées par des génératrices diesel vieillissantes.

There is also the question of food security, which is dire in the North, having lived through it myself with some of my Senate colleagues last September.

The Kivalliq Inuit Association is partnered with a private-sector firm to propose a hydroelectric and fibre-optic transmission line from Churchill to Rankin Inlet. The project could save upwards of $40 million annually in reduced subsidies on diesel power while addressing environmental concerns, and another $60 million in savings for the mining industry. But they need the federal government to take a 30 per cent stake to get this project off the ground. The payback is there. They're ready to go, but they need your help.

Why are we spending billions overseas when we're failing the people of Northern Canada? It's a bit like feeding your neighbour's children but not feeding your own.

Can you tell me where your project is in terms of your saying yes or no to it? Why aren't we spending more money in the budget on the dire needs of the North?

Mr. Morneau: We would be pleased to go into the details of the initiatives we've put forward over the last number of years in terms of making sure that we're enabling Indigenous peoples across the country to be more successful —

Senator Eaton: I'm talking about the Inuit, not Indigenous peoples.

Mr. Morneau: — specifically those that are on reserves or those who live in our North.

I wouldn't want to diminish the enormous challenge in any way. The challenges in the North are obviously very significant. Most recently in our Fall Economic Statement, you might have noted that we increased funding to Nutrition North, recognizing this as an important challenge.

It's always going to be an important issue for our country both to recognize the challenges we have here and to deal with them in an appropriate way, and also to be part of a global community that recognizes that we need to do our part around the world. We certainly seek to do both of those things at the same time.

In terms of our efforts in the North, we've been focused on infrastructure, as you point out, and we've been focused on food security. We've been focused on reserves, in particular, and on some of the particular challenges that we face there —

Il y a aussi la situation de la sécurité alimentaire qui, dans le Nord, est catastrophique. Je l'ai moi-même vécue en septembre dernier avec certains de mes collègues du Sénat.

La Kivalliq Inuit Association s'est associée à une entreprise du secteur privé pour proposer une ligne de transport hydroélectrique et à fibres optiques entre Churchill et Rankin Inlet. Potentiellement, le projet permettrait d'économiser jusqu'à 40 millions de dollars par année sur les subventions accordées sur le diesel, de répondre à certaines préoccupations environnementales et de faire économiser 60 millions de dollars supplémentaires à l'industrie minière. Sauf que pour démarrer ce projet, il leur faudrait une participation du gouvernement fédéral à hauteur de 30 p. 100. C'est une occasion de faire amende honorable. Ils sont prêts à mettre le projet en marche, mais ils ont besoin de votre aide.

Pourquoi dépensons-nous des milliards de dollars à l'étranger alors que nous ne répondons pas aux besoins des habitants du Nord? C'est un peu comme nourrir les enfants de son voisin, mais pas les siens.

Pouvez-vous me dire où vous en êtes à cet égard? Allez-vous dire oui ou non? Pourquoi le budget ne consacre-t-il pas plus d'argent aux besoins criants du Nord?

M. Morneau : Je serais heureux d'entrer dans les détails des initiatives que nous avons mises de l'avant au cours des dernières années pour permettre aux peuples autochtones de tout le pays de mieux réussir...

La sénatrice Eaton : Je parle des Inuits, pas des peuples autochtones.

M. Morneau : ... en particulier ceux qui vivent dans les réserves ou dans le Nord.

Je ne voudrais en aucun cas diminuer l'ampleur du problème. Les défis dans le Nord sont évidemment très importants. Plus récemment, en prenant connaissance de l'énoncé économique de l'automne, vous avez peut-être remarqué que nous avons augmenté le financement du programme Nutrition Nord. En faisant cela, nous reconnaissons qu'il s'agit là d'un problème de taille.

Il sera toujours important pour notre pays d'assumer les défis que nous avons ici et d'y faire face de façon appropriée, mais aussi de reconnaître que nous faisons partie de la communauté internationale et que nous devons faire notre part dans le monde. Assurément, nous cherchons à faire ces deux choses en même temps.

Pour ce qui est de nos efforts dans le Nord, nous avons mis l'accent sur les infrastructures, comme vous le soulignez, et sur la sécurité alimentaire. Nous nous sommes focalisés sur les réserves, en particulier, et sur certains des défis particuliers auxquels nous devons faire face là-bas...

Senator Eaton: I guess what I found so upsetting today is listening to three people talking about international aid, how we weren't doing enough, $1.5 billion and they didn't like this or that. I thought, "We're not spending 1.5 billion in this budget on the North." They would be only too happy to have it. So I appreciate your ongoing efforts, but we have —

Mr. Morneau: I will say that while it's always important for us to figure out the appropriate balance, the focus on Indigenous peoples in our country over the last three years has been significant. We've been focused —

Senator Eaton: But not the Inuit.

Mr. Morneau: We've been focused broadly and specifically on communities we see that have enormous challenges. That will be our continuing approach, and we will need to try and do that while doing the other things that Canadians expect us to do as a country that's making a difference around the world.

Senator Eaton: Thank you, minister.

[*Translation*]

Senator Forest: Thank you for joining us, Minister Morneau. First, I want to thank you for listening to our arguments regarding the distribution of the cannabis excise tax. You understood how this bill would affect the municipalities, and you decided to reconsider the approach to redistributing the tax revenues.

My question concerns the carbon tax, a measure that I fully support. In some cases, you've set out relief measures for fishers, farmers, greenhouse operators and residents of rural communities.

However, the municipalities must handle street clearing or garbage collection. They even want to increase the pace in order to protect the environment more effectively by collecting organic waste. That said, in reality, the municipalities aren't receiving any returns from the tax. This will affect their budgets, since costs will increase. We know that 75 per cent of the municipal revenues come from property taxes. To absorb the increased costs, the municipalities will be forced to increase their property taxes. This will reduce the benefit that the residents were supposed to receive from the revenues generated by the carbon tax.

La sénatrice Eaton : Je suppose que ce que j'ai trouvé très affligeant aujourd'hui, c'est le fait d'entendre trois personnes parler de l'aide internationale et dire que notre contribution de 1,5 milliard de dollars ne suffit pas et que tel ou tel aspect ne leur plaît pas. J'ai pensé au fait que, dans ce budget, nous ne consacrons pas 1,5 milliard de dollars à aider les gens qui vivent dans le Nord. Ils seraient très heureux de recevoir un tel financement. Je vous sais donc gré de vos efforts continus, mais nous devons…

M. Morneau : Je dirais que, même s'il est toujours important que nous trouvions un juste équilibre, nous avons prêté une attention considérable aux Autochtones de notre pays au cours des trois dernières années. Nous avons concentré nos efforts…

La sénatrice Eaton : Mais pas aux Inuits...

M. Morneau : Nous avons concentré nos efforts, en général et en particulier, sur les collectivités qui, selon nous, éprouvent d'énormes difficultés. Ce sera l'approche que nous continuerons d'appliquer, et nous devons tenter de le faire tout en accomplissant les autres choses que les Canadiens s'attendent à ce que le Canada accomplisse afin d'avoir un effet bénéfique à l'échelle mondiale.

La sénatrice Eaton : Merci, monsieur le ministre.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Merci, monsieur le ministre, de votre présence parmi nous. D'entrée de jeu, je voudrais vous remercier d'avoir été sensible à nos arguments dans le cadre de la répartition de la taxe d'accise sur le cannabis. Vous avez compris l'impact que ce projet de loi aurait sur les municipalités, et vous avez décidé de repenser la façon de redistribuer les recettes de cette taxe.

Ma question concerne la taxe sur le carbone, mesure avec laquelle je suis entièrement en accord. Vous avez prévu, dans certains cas, des allégements pour les pêcheurs, les agriculteurs, les exploitants de serres et les résidents de communautés rurales.

Toutefois, les municipalités doivent s'occuper du déblaiement des rues ou de la collecte des ordures; elles veulent même augmenter le rythme afin d'être plus efficaces en matière de protection de l'environnement en recueillant les matières organiques. Cependant, la réalité, c'est que les municipalités ne reçoivent aucun retour de cette taxe. Cela aura un impact sur leurs budgets, parce que les coûts augmenteront. On sait que 75 p. 100 des revenus des municipalités proviennent de l'impôt foncier. Pour absorber l'augmentation des coûts, les municipalités seront obligées d'augmenter leur impôt foncier, ce qui aura pour effet de réduire la bonification que les citoyens devaient recevoir au moyen des recettes générées par la taxe sur le carbone.

Haven't you considered following the example of the GST by reducing the impact of the tax effort when it comes to the carbon tax for municipalities?

Mr. Morneau: Thank you for your very important question. We believe that, with the proposed changes, the municipalities will face challenges. Clearly, we must find a way to improve their situation. At the beginning, we took into account the people who will need to bear the cost of these changes. This means that most of the tax revenues will be returned to taxpayers. However, we also have a measure in place for municipalities, universities, schools, hospitals, colleges, and so on.

We've explained the figures in the budget. However, we haven't yet explained how the money will be distributed. That said, clearly the municipalities will be a significant part of this challenge. For example, in Ontario, in 2019-20, $50 million will be provided to the municipalities. This amount will continue to increase each year, which will help the municipalities in this situation.

We should have more information in the coming months on how we'll proceed.

Senator Forest: For inspiration purposes, the excise gasoline tax refund model is excellent.

Regarding climate change, last week there was a major storm in the Îles de la Madeleine. During these global warming phenomena, we can see that all municipalities in the coastal regions of Canada are dealing with shoreline erosion.

Have you received requests from the Federation of Canadian Municipalities, the Union des municipalités du Québec or a roundtable on environmental protection, for example, regarding the possibility of creating a climate change adaptation fund that would help local communities deal with global issues that have a local impact?

Mr. Morneau: We can provide information on what has already been done. We know that significant challenges were encountered in the past three years, since there were major disasters. During this time, I was able to see the need to provide money to the provinces. We must think about how to improve the situation in the future, and we'll try to obtain more information for you.

Senator Dagenais: Thank you, Minister Morneau. The Barreau du Québec has strongly criticized Bill C-86 by calling it an omnibus bill that undermines democratic debate. The Barreau

N'avez-vous pas pensé à faire un peu comme pour la TPS, soit d'alléger l'impact de cet effort fiscal au niveau de la taxe sur le carbone pour les municipalités?

M. Morneau : Je vous remercie de votre question, qui est une question très importante. Nous croyons que, avec les changements proposés, les municipalités feront face à un défi, et il est clair que nous devrons chercher une façon d'améliorer leur situation. Au début, nous avons tenu compte des gens qui devront supporter le coût de ces changements, ce qui veut dire que la grande part des recettes de cette taxe sera retournée aux contribuables. Cependant, nous avons également prévu une mesure qui vise les municipalités, les universités, les écoles, les hôpitaux, les collèges, et cetera.

Nous avons expliqué les chiffres dans le budget. Par contre, nous n'avons pas encore expliqué la façon dont les sommes seront distribuées. Cependant, il est clair que les municipalités auront une place importante dans ce défi. En Ontario, par exemple, pour l'année 2019-2020, 50 millions de dollars seront versés aux municipalités. Cette somme continuera d'augmenter chaque année, ce qui aidera les municipalités qui sont dans cette situation.

Nous devrions avoir plus de détails au cours des prochains mois quant à la façon dont nous allons procéder.

Le sénateur Forest : Si cela peut vous inspirer, le modèle de retour sur la taxe d'accise pour l'essence est merveilleux.

En ce qui concerne les changements climatiques, aux îles de la Madeleine, la semaine dernière, il y a eu une grosse tempête. On s'aperçoit, lors de ces phénomènes liés au réchauffement climatique, que l'ensemble des municipalités des régions côtières au Canada font face à l'érosion des berges.

Est-ce que vous avez reçu des demandes de la Fédération canadienne des municipalités, de l'Union des municipalités du Québec ou d'une table ronde sur la protection de l'environnement, par exemple, quant à la possibilité de créer un fonds d'adaptation aux changements climatiques qui permettrait d'aider ces collectivités locales à faire face à ces problèmes d'ordre mondial, mais qui ont un impact local?

M. Morneau : Nous pouvons vous donner des détails au sujet de ce qui a déjà été fait. Nous savons que les trois dernières années ont apporté de grands défis, car il y a eu des désastres importants. Durant cette période, j'ai eu l'occasion de constater la nécessité de verser des sommes aux provinces. Nous devons réfléchir à la façon d'améliorer cette situation à l'avenir, et nous tenterons d'obtenir plus de détails pour vous.

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur le ministre. Le Barreau du Québec a critiqué fortement le projet de loi C-86, le qualifiant de projet de loi omnibus qui nuit à un débat

du Québec has also said that this would lead to a lack of consultation with regard to Quebec law.

I think that you should have at least obtained an analysis of how the bill would affect the consumer protection regime in Quebec. If this type of analysis has been conducted, could you send it to us? Otherwise, why wasn't this analysis concerning Quebec's consumer protection regime conducted?

Mr. Morneau: Your question is somewhat similar to Senator Pratte's question.

We consulted with the provinces to ensure a complementary approach. We received a letter from the Quebec government, and I responded to it. I explained that our approach would be complementary from the outset, and that nothing would reduce the protection available to consumers in Quebec. I know that some people have questions, but we can explain exactly how it will work. In our opinion, we've found a method that will take into account the situation in Quebec and across the country in the banking sector.

Senator Dagenais: You're talking about the letter to the Minister of Finance and Minister of Justice. In their letter, they said that the protections were weaker than the protections set out in the Quebec legislation. They also said that this could create confusion in the application of the rules in Quebec. Do you agree that this will create confusion in the application of the rules?

Mr. Morneau: With regard to your first point, if the protections in Quebec are stronger than the protections at the federal level, it means that the protections provided in Quebec will be more significant. As a result, the two regimes could be complementary. We think that we need to work together. We believe that this approach can work and that working together doesn't constitute a major challenge.

Senator Dagenais: Thank you, Minister Morneau.

Senator Moncion: Thank you for joining us, Minister Morneau. The amendment proposed in Bill C-86 regarding charitable organizations and expenses related to political activities is based on the findings of a focus group report. The consultations conducted to prepare the report were held mostly with people involved in the charitable sector or in non-profit organizations. The focus group that prepared the report is composed solely of people from the sector. The report doesn't necessarily provide the views of political science experts who specialize in elections and democracy or of legal experts. These people may have a slightly different opinion.

démocratique. Le Barreau du Québec disait aussi que cela allait entraîner un manque de consultation en ce qui concerne le droit québécois.

Je crois que vous auriez dû, à tout le moins, obtenir une analyse sur les impacts qu'entraînerait le projet de loi sur le régime de protection des consommateurs au Québec. Si une telle analyse a été faite, pourriez-vous nous la faire parvenir? Sinon, pourquoi cette analyse liée au régime de protection des consommateurs du Québec n'a-t-elle pas été effectuée?

M. Morneau : Votre question est plus ou moins semblable à celle du sénateur Pratte.

Nous avons tenu des consultations avec les provinces pour veiller à ce que notre approche soit complémentaire. Nous avons reçu une lettre du gouvernement du Québec à laquelle j'ai répondu. Je lui ai expliqué que notre approche serait complémentaire dès le début et que rien ne réduirait la protection dont jouissent les consommateurs au Québec. Je sais que certaines personnes se posent des questions, mais nous pouvons expliquer exactement comment ça fonctionnera. À notre avis, nous avons trouvé une méthode qui tiendra compte de la situation au Québec et ailleurs au pays dans le secteur bancaire.

Le sénateur Dagenais : Vous parlez de la lettre adressée au ministre des Finances et au ministre de la Justice. Ils mentionnaient dans leur lettre que les protections étaient inférieures à ce qui était prévu dans la législation du Québec. Ils mentionnaient également que cela risquait de créer de la confusion dans l'application des règles au Québec. Êtes-vous d'accord pour dire que cela créera de la confusion dans l'application des règles?

M. Morneau : En ce qui a trait au premier point que vous avez soulevé, si les protections au Québec sont plus élevées qu'à l'échelon fédéral, cela veut dire que les protections offertes au Québec seront plus importantes. Donc, les deux régimes pourraient être complémentaires. À notre avis, il est nécessaire de travailler ensemble. Nous croyons que cette approche peut fonctionner et que le fait de travailler ensemble ne représente pas un grand défi.

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur le ministre.

La sénatrice Moncion : Merci de votre présence parmi nous, monsieur le ministre. L'amendement qui est proposé dans le projet de loi C-86 au sujet des organismes de bienfaisance quant aux dépenses liées à des activités politiques est fondé sur les conclusions d'un rapport du groupe de consultation. Les consultations qui ont été menées pour produire le rapport ont été faites auprès d'une majorité de personnes qui sont engagées dans le secteur des organismes de bienfaisance ou dans les organismes à but non lucratif. Le groupe de consultation qui a préparé le rapport est uniquement formé de personnes du milieu, et le rapport n'apporte pas nécessairement le point de vue d'experts

Even though the measure is aimed at a respected sector in Canada, such a fundamental change to the nature of the legal entity could have a negative impact.

Why does the amendment propose to increase from 10 per cent to 100 per cent the charitable organization funds that can be used to participate in political activities?

Mr. Morneau: We must clarify why we thought that it was important. Clearly, many organizations have trouble understanding how they can advance their public objectives within our system. We believe that it's necessary to have an approach that will improve their ability to make a difference. At the same time, we want to ensure that the objectives don't become partisan. Our approach is no different from the approach used in other countries. We looked at what other countries were doing to see the differences between our approach and their approaches.

Lastly, we believe that this gives organizations the chance to be part of the system and to carry out activities that align with their objectives. In our opinion, this is important.

Senator Moncion: My second question concerns the Canada Labour Code. You've made significant changes, in particular with regard to the number of additional days of leave. You've also made some changes in terms of costing for SMEs. SMEs have benefited from tax cuts in the past year. However, all aspects of sick leave and parental leave, for example, involve significant costs for companies. I want to know whether an impact study was conducted before the decision was made to implement these changes.

Mr. Morneau: I'll ask the team whether anyone has made these findings. This may help me answer your question.

The Chair: One of your officials is about to enter. Do you want to continue?

Senator Moncion: It's okay. You can move on to another question.

[*English*]

Senator Boehm: Minister, for the past year you've been chairing the G7 Finance Ministers' meetings, hosting and chairing one here in Canada and others in other parts of the world. There has been a traditional financial market and global economy strand through all of these discussions, but it seems that this year it was a bit different in terms of discussion on non-market economies, the impacts of jobs of the future and, indeed, moving away from traditional sorts of tax evasion and tax

en science politique dans le domaine des élections et de la démocratie ni celui des juristes. Ces derniers ont peut-être une opinion un peu divergente.

Même si la mesure vise un secteur respecté au Canada, un changement aussi fondamental à la nature même de l'entité juridique pourrait produire des effets pervers.

Pourquoi l'amendement propose-t-il de faire passer de 10 à 100 p. 100 les fonds des organismes de bienfaisance qui peuvent être utilisés pour participer à des activités politiques?

M. Morneau : Il est nécessaire de préciser pourquoi nous avons pensé que c'était important. Il est clair qu'il est difficile pour plusieurs organisations de comprendre comment ils peuvent faire progresser leurs objectifs publics au sein de notre système. Nous pensons qu'il est nécessaire d'avoir une approche qui améliorera leur capacité d'exercer une influence. Nous voulons en même temps nous assurer que les objectifs ne tombent pas dans la partisanerie. Notre approche n'est pas différente de celle des autres pays. On a regardé ce que font les autres pays pour voir les différences entre notre approche et la leur.

Finalement, nous croyons que cela donne aux organisations la possibilité d'être dans le système et de mener des activités qui s'alignent sur leurs objectifs. À notre avis, c'est important.

La sénatrice Moncion : Ma deuxième question porte sur le Code canadien du travail. Vous avez apporté des changements importants, notamment en ce qui a trait au nombre de jours de congé supplémentaires. Vous avez aussi apporté des changements en ce qui a trait au « *costing* » pour les PME. Les PME ont bénéficié de baisses d'impôt au cours de la dernière année, mais tout ce qui est lié aux congés de maladie et aux congés parentaux, par exemple, représente des coûts importants pour les entreprises. J'aimerais savoir si on a fait une étude d'impact avant de décider d'apporter ces changements.

M. Morneau : Je vais voir avec l'équipe si quelqu'un a fait ces constatations. Cela pourrait m'aider à répondre à votre question.

Le président : Un de vos fonctionnaires s'apprête à entrer. Souhaitez-vous continuer?

La sénatrice Moncion : C'est bon. Vous pouvez passer à une autre question.

[*Traduction*]

Le sénateur Boehm : Monsieur le ministre, au cours des trois dernières années, vous avez présidé les réunions des ministres des Finances du G7, et vous avez été l'hôte de l'une d'elles ici, au Canada, en plus d'en présider d'autres dans d'autres régions du monde. Dans le cadre de toutes ces discussions, il y a eu un thème récurrent lié au marché financier traditionnel et à l'économie mondiale, mais il semble que cette année ait été légèrement différente en raison des discussions qui ont eu lieu au

avoidance issues, although I know you were into that as well, and base erosion and profit shifting.

I'm wondering if you have any reflections on a year that was quite turbulent in terms of financial markets and also some of the trade issues that have come along the way.

Mr. Morneau: At the G7 table, we did continue with those themes that you mentioned as the continuing themes. We continued to talk about the importance of getting our international tax systems working in an effective way. We talked about some of the challenges that are presented through the international flow of money, like anti-money laundering and terrorist financing challenges. Those were important issues at the table.

I think you're correct. There were some other issues that came up that we thought were important in the context of some of the trade discussions going on around the world.

Specifically, we talked about some of the differences that non-market economies have in terms of how they allow for intellectual property transfer. That was an area of importance to all of us.

In the context of Canada, we want to continue to promote an international rules-based trading approach, and addressing the places where the rules may not actually be working as intended by the World Trade Organization, we think, is a positive enabler for continuing effective trading relationships. So we took a role, together with other G7 countries, to talk about the way that we might be able to advance that.

In the context of the current discussions going on between the United States and China, it's obviously particularly important, because some of the issues we discussed were important in those discussions.

The discussions around jobs of the future, which you mentioned, those were a recognition that some of the most significant challenges that our economy and other industrialized economies are facing are held in common in the sense that automation and globalization present challenges to the nature of jobs in industrialized countries.

sujet des économies non marchandes et des répercussions que les emplois de l'avenir auront. Vous avez effectivement délaissé les enjeux traditionnels ayant trait à l'évasion fiscale et l'évitement fiscal, bien que je sache que vous avez abordé aussi ces sujets, de même que ceux de l'érosion de la base et du transfert de bénéfices.

Je me demande si vous avez des réflexions à nous communiquer au sujet d'une année qui a été assez mouvementée sur le plan des marchés financiers, ainsi qu'au sujet de problèmes commerciaux qui sont survenus pendant cette période.

M. Morneau : À la table du G7, nous avons continué d'aborder les thèmes que vous avez mentionnés comme étant récurrents. Nous avons continué de parler de l'importance de parvenir à faire fonctionner nos régimes fiscaux internationaux de manière efficace. Nous avons discuté de certains des défis que présente la circulation internationale de capitaux, comme les difficultés liées au financement d'activités terroristes et à la lutte contre le blanchiment d'argent. Voilà certains des importants enjeux dont on a discuté à la table du G7.

Je pense que vous avez raison. D'autres questions ont été soulevées qui, selon nous, étaient importantes dans le contexte de certaines discussions commerciales qui se déroulent à l'échelle mondiale.

En particulier, nous avons parlé de certaines des différences observées dans les économies non marchandes quant au transfert de la propriété intellectuelle. C'était un domaine qui revêtait une grande importance pour nous tous.

Dans le contexte du Canada, nous souhaitons continuer de promouvoir une démarche commerciale internationale fondée sur des règles, et nous croyons qu'en nous occupant des endroits où les règles ne fonctionnent peut-être pas comme l'Organisation mondiale du commerce l'avait prévu, nous favorisons la continuation de relations commerciales efficaces. Donc, en collaboration avec d'autres pays du G7, nous avons pris l'initiative de parler de la façon dont nous pourrions faire progresser cet enjeu.

En ce qui concerne les discussions qui ont lieu en ce moment entre les États-Unis et la Chine, nos activités revêtent manifestement une grande importance, parce que certaines des questions dont nous avons discuté jouent un rôle important dans ces discussions.

Les discussions que vous avez mentionnées concernant les emplois de l'avenir visent à reconnaître que certains des problèmes les plus importants auxquels notre économie et l'économie d'autres pays industrialisés font face sont communs, en ce sens que l'automatisation et la mondialisation posent des défis liés à la nature des emplois offerts dans les pays industrialisés.

There's been a continuing discussion, previously led by the Italians last year in their role as President of the G7 and by us this year, in thinking about whether there are approaches we have in common to deal with the incredible changes we're likely to see through things like artificial intelligence and other issues in terms of jobs.

So I would say it was a pretty robust G7 discussion this year, and one that maintained that focus on some core issues and also addressed some of the emerging challenges we're pretty sure are going to get bigger and bigger.

The Chair: Before we go to Senator Klyne for the next question, I see, minister, that we have your two officials. I would ask for the record that the two officials introduce themselves. Then we'll go back to questions.

Barbara Moran, Director General, Strategic Policy, Analysis and Workplace Information, Labour Program, Employment and Social Development Canada: My name is Barbara Moran. I am the Director General of Strategic Policy, Analysis and Workplace Information at the Labour Program.

Charles Philippe Rochon, Senior Policy Analyst, Labour Standards and Wage Earner Protection Program, Labour Program, Employment and Social Development Canada: I'm Charles Philippe Rochon. I am a Senior Policy Analyst with the Labour Standards and Wage Earner Protection Program.

Mr. Morneau: To summarize, the way I took the question was in the context of a positive environment for small businesses, one in which we lowered small business taxes significantly and found ourselves in that positive outcome, and whether we considered the labour force changes that were put into Budget 2018 and the impacts they have on small- and medium-sized businesses.

The question is both the nature of the consultations and the impacts that were considered.

Ms. Moran: Having mentioned the consultations, I'll start there. The consultations that we did for the Labour Code amendments started out over the course of about a year. We started, first, by consulting with a range of stakeholders we had previously consulted with on labour standards amendments, asking them to write in and give us their thoughts on how labour standards should be modernized, given the changing world of work. We also then did a series of stakeholder round tables with a range of different stakeholders, employers, as well as unions and others.

Une discussion menée l'année dernière par les Italiens, dans le cadre de leur rôle à titre de pays président du G7, et menée par nous cette année, se poursuit afin de nous faire réfléchir à la question de savoir si nous partageons certaines approches visant à gérer les incroyables changements que nous sommes susceptibles de vivre en raison de l'intelligence artificielle et d'autres enjeux liés aux emplois.

J'affirmerais donc que les discussions du G7 qui ont eu lieu cette année étaient très robustes. Certaines d'entre elles continuaient d'attirer notre attention sur quelques enjeux fondamentaux, alors que d'autres portaient sur des difficultés naissantes qui, selon nous, sont très susceptibles de s'aggraver.

Le président : Avant que nous cédions la parole au sénateur Klyne afin qu'il pose la prochaine question, je remarque, monsieur le ministre, que vous êtes accompagné de deux hauts fonctionnaires. J'aimerais qu'ils se présentent afin que leur nom figure au compte rendu. Ensuite, nous reprendrons les questions.

Barbara Moran, directrice générale, Direction de la politique stratégique, de l'analyse et de l'information sur les milieux de travail, Programme du travail, Emploi et Développement social Canada : Je m'appelle Barbara Moran, et je suis directrice générale de la Direction de la politique stratégique, de l'analyse et de l'information sur les milieux de travail, au sein du Programme du travail.

Charles Philippe Rochon, analyste principal des politiques, Normes du travail et Programme de protection des salariés, Programme du travail, Emploi et Développement social Canada : Je m'appelle Charles Philippe Rochon, et je suis analyste principal des politiques au sein du Programme des normes du travail et de la protection des salariés.

M. Morneau : Pour résumer, j'ai interprété la question dans le contexte d'un environnement positif pour les petites entreprises, un environnement dans lequel nous avons réduit substantiellement leurs impôts, ce qui a donné des résultats positifs, que nous tenions compte ou non des changements apportés à la main-d'œuvre dans le budget de 2018 et des répercussions que ces changements ont sur les petites et moyennes entreprises.

La question est liée à la fois à la nature des consultations et aux incidences qui ont été prises en considération.

Mme Moran : Comme les consultations ont été mentionnées, je vais commencer par parler de celles-ci. Les consultations que nous avons menées afin de modifier le Code du travail se sont échelonnées sur une période d'environ un an. Nous avons commencé par consulter un éventail d'intervenants que nous avions consultés auparavant, en leur demandant de nous écrire pour nous faire part de leurs réflexions sur la façon dont les normes de travail devraient être modernisées, compte tenu d'un monde du travail en pleine évolution. Nous avons également organisé par la suite une série de tables rondes auxquelles ont

We also did a survey that was posted. Finally, we had a group of experts whom we consulted. We had a virtual forum of experts — about 75 or so — who provided feedback in terms of a range of different questions that we provided to them on how to modernize labour standards.

In terms of the expected impacts of these changes, depending on what employers already provided, we calculated the average total cost of the proposed amendments to the Labour Code to be between 0.1 and 0.5 per cent of their combined annual payroll, or between $72 and $333 per employee per year. Those costs, though, are expected to be higher for smaller employers, since they're generally less likely to offer the large compensation leave entitlements and benefits. For those smaller employers, the cost of the proposed changes is expected to range from 0.2 to 0.9 per cent of annual payroll, or between $95 to $453 per employee per year.

Senator Klyne: Minister, there was a recent study done by the Tax Justice Network, which issues their international financial secrecy index on the secrecy surrounding tax havens. Unfortunately, Canada currently ranks twenty-first on their 2018 index.

Mr. Morneau: Out of how many?

Senator Klyne: Twenty-first.

Mr. Morneau: Out of?

Senator Klyne: I don't know, but there's —

Mr. Morneau: One hundred and ninety countries or so.

Senator Klyne: My only point is we're twenty-first.

Mr. Morneau: Okay.

Senator Klyne: The focus is mostly on the opaque relationship between our banks with those of Caribbean countries like Barbados. Further concerns were expressed by the C.D. Howe Institute about our disclosure of beneficial ownership.

That being said, what is the government doing to strengthen Canada's capacity to recover tax dollars that leave through these loopholes through this legislation?

Mr. Morneau: This is a really important issue. I was asking "out of how many" because I do think it's a really important question for us to consider different countries' situation and ensure that we do well against international standards. In some

participé différents intervenants, dont des employeurs, des syndicats et d'autres groupes.

De plus, nous avons mené une enquête qui était affichée en ligne. Enfin, nous avions accès à un groupe d'experts que nous avons consulté. Il s'agissait d'un forum virtuel d'experts, composé de quelque 75 participants, qui formulaient des commentaires en réponse aux différentes questions que nous leur posions au sujet de la façon de moderniser les normes du travail.

En ce qui concerne les effets escomptés de ces changements, en fonction des prestations que les employeurs offraient déjà, nous avons calculé que le coût total approximatif des modifications proposées au Code du travail oscillerait entre 0,1 et 0,5 p. 100 de leur masse salariale annuelle combinée, ou entre 72 $ et 333 $ par employé par année. Toutefois, on s'attend à ce que ces coûts soient plus élevés pour les petits employeurs, étant donné qu'en général, ils sont moins susceptibles d'offrir des congés et des prestations bien rémunérés. Pour ces petits employeurs, le coût des changements proposés varierait de 0,2 à 0,9 p. 100 de leur masse salariale annuelle, ou de 95 $ à 453 $ par employé par année.

Le sénateur Klyne : Monsieur le ministre, une étude a été récemment menée par le Réseau pour la justice fiscale qui publie un index sur le caractère secret des transactions financières liées aux paradis fiscaux. Malheureusement, le Canada se classe au 21e rang de l'index de 2018.

M. Morneau : Par rapport à combien de pays?

Le sénateur Klyne : Nous sommes au 21e rang.

M. Morneau : Par rapport à combien de rangs?

Le sénateur Klyne : Je ne sais pas, mais il y a…

M. Morneau : Quelque 190 pays.

Le sénateur Klyne : Je fais valoir que nous sommes au 21e rang.

M. Morneau : D'accord.

Le sénateur Klyne : Cette étude met principalement l'accent sur la relation opaque qui existe entre nos banques et celles de pays des Caraïbes comme la Barbade. D'autres préoccupations ont été exprimées par l'Institut C.D. Howe au sujet de notre divulgation des propriétés bénéficiaires.

Cela dit, que fait le gouvernement pour renforcer la capacité du Canada à recouvrer les impôts dont nous sommes privés en raison des failles de la législation?

M. Morneau : Il s'agit là d'une question vraiment importante. Je demandais le nombre de pays qui figuraient au classement, parce qu'il importe vraiment que nous tenions compte de la situation des différents pays et que nous nous

cases, we have some barriers in Canada that we need to address and that require cooperation across the country.

The area you mentioned in particular is a challenging one. Beneficial ownership is important. Most companies in our country are not federally registered companies; most of them are registered in the provinces. So for us to get an understanding of who owns companies, we need to get at those beneficial ownership issues on a province-by-province basis.

This is something that I've seen as important since I've come into this role. We've been talking about this at the Ministers of Finance of Canada meetings over the course of the last couple of years. We have gotten agreement with the provinces that they will work toward providing beneficial ownership information, because if we don't know who owns the organization, we can't properly figure out what they might be doing.

That has to go hand in hand with what's called the Common Reporting Standard, which is something we've signed onto with the OECD. Those two mechanisms, knowing who owns companies and then having the ability to understand what's actually going on in reporting in banks in other countries, are critically important.

That will allow us to, from our perspective, continue on our path to try to ensure that we have Canadians paying the appropriate amount of tax and not using potentially inappropriate means.

Another way we're doing that is making sure we have adequate funding of the Canada Revenue Agency, which, as you probably know, has been a very important issue for us. We've put significantly more funding into the CRA, especially in Budget 2016 and Budget 2017. That is having results. We're seeing a positive return on those dollars given to the Canada Revenue Agency.

Senator Klyne: As a way to reduce taxes, some Canadians choose to use foreign entities to place their assets outside the view of the CRA. Do you have any estimates on the amounts that will be captured if this legislation passes?

Andrew Marsland, Assistant Deputy Minister, Tax Policy Branch, Department of Finance Canada: I believe my colleagues briefed the committee a couple of days ago on a few somewhat technical but important measures in the bill that deal with the foreign accrual property income rules. These rules effectively ensure that where money or property is invested abroad, for example, in a foreign affiliate of a Canadian

assurions d'avoir un bon rendement comparativement à des normes internationales. Dans certains cas, nous faisons face à des obstacles au Canada que nous devons surmonter, et cela exige une coopération à l'échelle nationale.

Le secteur particulier que vous avez mentionné pose des défis. Il est important de connaître la propriété bénéficiaire. La plupart des entreprises de notre pays ne sont pas enregistrées auprès du gouvernement fédéral; la plupart d'entre elles sont enregistrées auprès des provinces. Par conséquent, pour que nous puissions comprendre à qui appartiennent les entreprises, nous devons régler la question de la propriété bénéficiaire une province à la fois.

C'est un enjeu que je juge important depuis qu'on m'a confié ce rôle. C'est un sujet que nous avons abordé au cours des réunions des dernières années des ministres des Finances du Canada. Nous avons obtenu que les provinces acceptent de s'employer à nous fournir des renseignements sur la propriété bénéficiaire parce que, si nous ignorons à qui appartient l'organisation, nous ne pouvons pas déterminer ce que le propriétaire pourrait être en train de faire.

Cela doit aller de pair avec ce qu'on appelle la Norme commune de déclaration, que nous avons convenu de respecter au sein de l'OCDE. Ces deux mécanismes, c'est-à-dire la connaissance du propriétaire d'une entreprise et la capacité de comprendre ce qui se passe dans les rapports des banques des autres pays, sont d'une importance cruciale.

De notre point de vue, cela nous permettra de progresser dans notre tentative de nous assurer que les Canadiens versent un montant d'impôts approprié et n'ont pas recours à des moyens potentiellement inappropriés.

Une autre façon de réaliser cet objectif consiste à nous assurer que l'Agence du revenu du Canada est financée adéquatement, ce qui, comme vous le savez probablement, constitue un important enjeu pour nous. Nous avons investi beaucoup plus d'argent dans l'ARC dans les budgets de 2016 et de 2017. Cela donne des résultats. Ces dollars accordés à l'Agence du revenu du Canada rapportent des bénéfices.

Le sénateur Klyne : Comme moyen de réduire leurs impôts, certains Canadiens prennent la décision de transférer leurs actifs dans des établissements étrangers, où ils ne sont pas visibles pour l'ARC. Avez-vous une idée des montants approximatifs qui seront récupérés si cette mesure législative est adoptée?

Andrew Marsland, sous-ministre adjoint, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances Canada : Je crois qu'il y a quelques jours, mes collègues ont renseigné le comité sur quelques mesures du projet de loi plutôt techniques, mais importantes, qui concernent les règles relatives au revenu étranger accumulé. Ces règles garantissent efficacement que, lorsque des fonds ou une propriété sont investis à l'étranger,

enterprise, the income from those funds is taxed on the current basis.

There are measures in the bill to strengthen those measures with respect to tracking interests in corporations.

Senator Klyne: I was wondering if you had a dollar amount.

Mr. Marsland: We don't have an estimate of that. These kinds of measures are often difficult to cost. We do believe it's a significant strengthening of the rules.

Senator Klyne: Thank you.

Senator M. Deacon: Thank you, minister and your team, for being here today. No question, this is a big, robust bill.

One of the areas I want to bring up is around the pay equity section of the bill. I wanted to follow up on something I listened to yesterday in the Senate from one of my colleagues concerning the proposed pay equity act and one of its applications. In the stated purpose of the act, it says that "the purpose of this act is to achieve pay equity," and it goes on a little bit, "while taking into account the diverse needs of employers."

My colleague had complaints about this phrase, "diverse needs" — concerns I've been thinking about myself and about which I share some thoughts. I'm really thrilled to see the government wanting to ensure women are paid equal wages for equal work, and is taking action to see that becomes a true reality, but I worry about the inclusion of that phrase if it makes the law even less absolute — that pay equity will not take priority in certain situations. I'm wondering why it was put in there, and would it take away from the bill if it was removed, diverse needs of employers, because of so many places where it is elsewhere in the bill.

Mr. Morneau: The background to that clause is a recognition that federally regulated employers, while we think of them as large institutions, are not all large institutions. We have the banking sector, the telecommunications sector, the transportation sector, that can include large and small organizations.

We want to recognize that there is a significant difference in those organizations. The purpose clause itself doesn't create any legal obligations.

dans la filiale étrangère d'une entreprise canadienne par exemple, les recettes générées grâce à ces fonds sont imposées en fonction de la norme actuelle.

Voilà les mesures du projet de loi qui renforcent les mesures de suivi des intérêts des sociétés.

Le sénateur Klyne : Je me demandais si vous aviez une idée du montant lié à cette mesure.

M. Marsland : Nous n'avons pas estimé ce montant. Il est souvent difficile d'évaluer les coûts de mesures de ce genre. Nous croyons qu'il s'agit là d'un important renforcement des règles.

Le sénateur Klyne : Merci.

La sénatrice M. Deacon : Je remercie le ministre et son équipe de leur présence parmi nous aujourd'hui. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit là d'un projet de loi volumineux et robuste.

L'une des questions que je tiens à soulever est liée à la section du projet de loi consacrée à l'équité salariale. Je voulais donner suite à des paroles que j'ai entendues hier au Sénat et qui ont été prononcées par l'un de mes collègues à propos du projet de loi sur l'équité salariale et de l'une de ses applications. L'énoncé de l'objet du projet de loi indique que « la présente loi a pour objet, d'une part, l'atteinte de l'équité salariale » et mentionne un peu plus loin « tout en tenant compte des divers besoins des employeurs ».

Mon collègue voyait des objections à l'utilisation de l'expression « divers besoins » — des objections auxquelles j'ai réfléchi moi-même et au sujet desquelles je vais vous communiquer quelques impressions. Je suis vraiment emballée de voir que le gouvernement souhaite s'assurer que les femmes obtiennent un salaire égal pour un travail égal et qu'il prend des mesures pour faire en sorte que cela devienne une réalité. Toutefois, je suis préoccupé par l'inclusion de cette expression, si elle a pour effet de rendre la loi moins absolue — de permettre que l'équité salariale ne soit pas prioritaire dans certaines situations. Je me demande pourquoi cette expression a été insérée là et si sa suppression affaiblirait le projet de loi, étant donné que les mots « divers besoins des employeurs » figurent plusieurs fois dans d'autres parties du projet de loi.

M. Morneau : Le contexte de cet article est la reconnaissance que tous les employeurs réglementés par le gouvernement fédéral ne dirigent pas de grandes entreprises, même si nous pensons le contraire. Il y a le secteur bancaire, le secteur des télécommunications et le secteur des transports qui peuvent comprendre de petites et grandes organisations.

Nous voulons reconnaître que ces organisations diffèrent considérablement. En tant que tel, l'article portant sur l'objet du projet de loi ne crée aucune obligation légale.

I appreciate the question. It doesn't, in and of itself, do anything other than acknowledge that diversity of the situation. We think it's appropriate in that regard because we are expressing the need for hurdles that will have to be dealt with differently based on those different scales of organizations.

Senator M. Deacon: Thank you.

Senator Wetston: Minister, I want to thank you for introducing the beneficial ownership provisions in the legislation. It's a great start. I recognize we have, I think, up to 14 corporate registries in Canada, so taking the leadership role on this is important, particularly under the CBCA. I want to congratulation for you doing that. Unfortunately, there is more work to do, but nevertheless, it's a good start.

My question involves the Fall Economic Statement and the estimates of public debt charges, which will increase over 60 per cent, as I understand it, from 2017-18 to 2023-24.

Following from that statement is the reliance, and you note that Canada's strong fiscal position has allowed the government to maintain the debt-to-GDP ratio on a downward track and protect the long-term fiscal sustainability of Canada's economy.

I begin this question being a bit of a contrarian when it comes to economic models. Within your survey of economists, 14 private-sector economists suggested good news; the Canadian economy would grow between $77 billion and $101 billion annually between 2019 and 2023.

The heart of my question, minister, is that while this is occurring, the debt-to-GDP ratio remains on a downward track despite the planned deficit spending during this period and, obviously, servicing the debt will be a very significant number and, perhaps, challenge for Canada over this next period.

Do you have any reflections on why you continue to rely on the debt-to-GDP ratio as the cornerstone for this position? I'm sure you rely on many other economic indicators. Could you provide insight into that?

Mr. Morneau: We look at, effectively, the balance sheet of the country in order to determine our resilience in the face of challenges. I think what I'm hearing from you is a sense that we need to be prepared for challenges, because you are apparently

Je comprends la question. Toutefois, cette disposition n'a aucun effet par elle-même, si ce n'est le fait de reconnaître la diversité des situations. Je pense que, dans ce contexte, l'expression est appropriée, car elle exprime la nécessité de gérer les obstacles différemment en fonction de la taille des différentes organisations.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Le sénateur Wetston : Monsieur le ministre, je tiens à vous remercier d'avoir présenté dans la mesure législative les dispositions liées à la propriété bénéficiaire. C'est un bon début. Je reconnais que nous avons 14 registres d'entreprises, je crois, au Canada. Par conséquent, il est important d'assumer un rôle de chef de file à cet égard, en particulier en vertu de la Loi canadienne sur les sociétés par actions. Je tiens à vous féliciter de l'avoir fait. Malheureusement, il y a encore beaucoup à faire, mais c'est tout de même un bon début.

Ma question est liée à l'énoncé économique de l'automne et aux estimations des frais de service de la dette publique qui, si j'ai bien compris, augmenteront de 60 p. 100 de 2017-2018 à 2023-2024.

Ce qui a suivi cet énoncé, c'est l'élément de dépendance, et vous avez fait remarquer que la situation budgétaire solide du Canada avait permis au gouvernement de maintenir le ratio de la dette par rapport au PIB sur une trajectoire descendante en protégeant la viabilité financière à long terme de l'économie canadienne.

J'amorce cette question en me montrant légèrement réfractaire aux modèles économiques. Selon votre enquête auprès des économistes, 14 économistes du secteur privé ont laissé entendre que les nouvelles étaient bonnes, que l'économie canadienne connaîtrait une croissance annuelle de 77 à 101 milliards de dollars de 2019 à 2023.

Le cœur de ma question, monsieur le ministre, c'est le fait que, pendant que cette croissance surviendra, le ratio de la dette par rapport au PIB poursuivra sa trajectoire descendante en dépit des déficits prévus pendant cette période et, évidemment, des frais de service de la dette, qui représenteront une dépense très substantielle et, peut-être, un défi pour le Canada pendant cette prochaine période.

Avez-vous des observations à formuler à propos de la raison pour laquelle vous continuez d'avoir recours au ratio de la dette par rapport au PIB comme pierre angulaire de la position du Canada? Je suis certaine que vous vous fiez à de nombreux autres indicateurs économiques. Pourriez-vous nous donner une idée des indicateurs que vous utilisez?

M. Morneau : Nous examinons le bilan du pays afin de déterminer notre résilience face aux défis. Je crois que vous dites que nous devrons être prêts à faire face à des défis, car apparemment, vous remettez en question le constat consensuel

questioning the consensus view of economists that we used to look at the economic output.

We start with how we are doing, in the same way that a family is going to be more resilient to deal with a member of the family losing a job if their mortgage is lower than if their mortgage is higher. We are in a particularly favourable position in Canada that our debt as a function of our economy is very low compared to other economies. We don't think that relieves us from the responsibility of being fiscally prudent.

What you see when you say you were looking at those economists' views on page 101 of the Fall Economic Statement is a variety of those views. You see that the top four economists' views, for example, would put us into a very favourable economic situation quite quickly, but if you had a more dire prognostication, it would take us a little longer.

Under any scenario, what you see is we are able to reduce our debt as a function of economy. We're also able to reduce our deficit as a function of the economy.

The question which people appropriately ask is the speed with which we do that, and I think that is the heart of your question: Should we be going faster to that outcome?

Our conclusion in the Fall Economic Statement, with the very positive situation we found ourselves in economically, because revenues are obviously significantly higher than we expected, is do we focus on our competitive environment vis-à-vis the United States and other countries to ensure that investments continue, or do we potentially more rapidly change our fiscal situation? Our conclusion was that we could do both, and that would be the path that we would choose. The alternative path would have been, perhaps, a deficit as a function of the GDP that was declining faster, but in that situation, we might not have the investments that create the growth and positive jobs that we need for tomorrow and the day after.

In the six months before the Fall Economic Statement, I went out and spoke extensively to the largest investors in our country to determine whether the concern we had, the specific concern around the accelerated depreciation that the U.S. put in place, would significantly disadvantage us for their next investment, and the overwhelming response was yes, so we felt that was important to deal with.

utilisé par les économistes pour examiner le rendement économique.

Nous commençons par évaluer la situation. Par exemple, une famille sera plus résiliente lorsqu'un de ses membres perd son emploi si son prêt hypothèque est moins élevé que s'il est plus élevé. Le Canada est dans une position particulièrement favorable, car contrairement à d'autres économies, notre dette est peu élevée comparativement à notre économie. Toutefois, nous ne croyons pas que cela signifie que nous n'avons pas besoin d'être prudents sur le plan financier.

Lorsque vous dites que vous examinez les points de vue des économistes à la page 101 de l'énoncé économique de l'automne, vous voyez un large éventail de ces points de vue. Vous voyez que les quatre points de vue principaux des économistes, par exemple, nous mettraient dans une situation économique favorable assez rapidement, mais si vous aviez un pronostic moins favorable, il nous faudrait un peu plus de temps.

Dans tous les scénarios, vous pouvez voir que nous sommes en mesure de réduire notre dette en fonction de l'économie. Nous sommes également en mesure de réduire notre déficit en fonction de l'économie.

Les gens veulent savoir, à juste titre, à quelle vitesse nous le faisons. Je crois aussi que c'est le centre de votre question : devrions-nous atteindre ce résultat plus rapidement?

Dans l'énoncé économique de l'automne, nous avons conclu, étant donné la situation très positive dans laquelle nous nous trouvons sur le plan économique — puisque les revenus sont manifestement beaucoup plus élevés que nous nous y attendions —, que nous devions choisir entre nous concentrer sur notre environnement concurrentiel par rapport aux États-Unis et d'autres pays, afin d'assurer que les investissements se poursuivent ou changer plus rapidement notre situation financière. Nous avons conclu que nous pouvions faire les deux et que ce serait la démarche que nous choisirions. L'autre solution aurait peut-être été un déficit en fonction du PIB qui diminuerait plus rapidement, mais dans cette situation, nous n'aurions peut-être pas obtenu les investissements qui créent la croissance et les emplois dont nous avons besoin demain et pour l'avenir.

Pendant les six mois qui ont précédé l'énoncé économique de l'automne, je me suis longuement entretenu avec les plus grands investisseurs de notre pays pour déterminer si notre préoccupation liée à l'amortissement accéléré que les États-Unis avaient mis en œuvre nous désavantagerait considérablement dans le cadre de leurs prochains investissements. Comme on m'a surtout répondu que c'était le cas, nous avons estimé qu'il était important de prendre les mesures nécessaires.

It would have been much more difficult to deal with if we didn't have such a positive economy, but we've been able to do both, and we will continue to be conscious of fiscal prudence as we move forward.

Senator Wetston: Thank you.

[*Translation*]

The Chair: Senator Forest-Niesing and Senator Marshall, please ask only one question each, because the minister needs to leave.

[*English*]

Senator Forest-Niesing: My question relates to the creation of the position of the pay equity commissioner.

[*Translation*]

I want to give you the opportunity to further clarify the scope of the powers that will be given to the commissioner. What measures can the commissioner take to address the complaints received?

Mr. Morneau: I'll see whether anyone in the room has more information about the commissioner.

[*English*]

Lori Straznicky, Executive Director, Pay Equity Task Team, Labour Program, Employment and Social Development Canada: My name is Lori Straznicky, Executive Director of Pay Equity at the Labour Program at ESDC.

Mr. Morneau: If you could give a sense of what the specific tasks of the commissioner would be and why it will make a difference.

Ms. Straznicky: The pay equity commissioner would have tasks when it comes to enforcing the act by having powers like conducting audits on their own, but also having the power to go to employers and ask them to conduct an internal audit and then provide the pay equity commissioner with the results of that audit, which they could then commence an investigation if they saw something that caused them some concern.

The benefit of doing it that way is that it allows the commissioner to use resources in other areas, such as dispute resolution, encouraging parties to come to solutions on their own, and also turning resources to educating different workplace parties on their rights and obligations under the act.

Senator Marshall: I was looking through your fiscal update and your budget for additional funds for irregular migrants, for capital projects for National Defence. I didn't find anything. The

Cette situation aurait été beaucoup plus difficile à régler si la situation économique n'avait pas été aussi positive, mais nous avons pu faire les deux, et nous continuerons de faire preuve de prudence sur le plan financier.

Le sénateur Wetston : Merci.

[*Français*]

Le président : Veuillez poser une seule question chacune, sénatrices Forest-Niesing et Marshall, car le ministre doit nous quitter.

[*Traduction*]

La sénatrice Forest-Niesing : Ma question est liée à la création du poste de commissaire à l'équité salariale.

[*Français*]

J'aimerais vous donner l'occasion de préciser davantage l'étendue des pouvoirs qui seront conférés au commissaire. De quelles mesures le commissaire disposera-t-il pour donner suite aux plaintes qu'il ou elle recevra?

M. Morneau : Je vais voir si quelqu'un dans la salle a plus d'information au sujet du commissaire.

[*Traduction*]

Lori Straznicky, directrice exécutive, Équipe spéciale sur l'équité salariale, Programme du travail, Emploi et Développement social Canada : Je m'appelle Lori Straznicky, et je suis directrice générale de l'équité salariale au Programme du travail à EDSC.

M. Morneau : Pourriez-vous nous donner une idée des tâches précises dont le commissaire devra s'acquitter et pourquoi cela aura un effet concret?

Mme Straznicky : Le commissaire à l'équité salariale aura des tâches liées à l'application de la loi par l'entremise de pouvoirs tels mener des vérifications de sa propre initiative, mais également le pouvoir de demander aux employeurs de mener une vérification interne et de lui communiquer ensuite les résultats de cette vérification. Le commissaire pourra ensuite lancer une enquête si ces résultats suscitent des préoccupations.

L'avantage de cette façon de fonctionner, c'est qu'elle permet au commissaire d'utiliser des ressources dans d'autres domaines, par exemple en utilisant un mécanisme de résolution de différend, en encourageant les parties à trouver elles-mêmes des solutions et en affectant des ressources pour renseigner différentes parties en milieu de travail sur leurs droits et leurs obligations en vertu de la loi.

La sénatrice Marshall : J'ai cherché des fonds supplémentaires pour les migrants en situation irrégulière et pour des projets d'immobilisation pour la Défense nationale dans

line that says, “Fiscal impact of non-announced measures,” what would be in that?

Mr. Morneau: We made a commitment to bring more transparency to the accounts. Obviously, previous governments did not provide the level of transparency to show that. What it demonstrates is that we have some commitments that are pending cabinet approval that are not able to be fully elaborated upon because of potential secrecy issues — issues around trade agreements — but we do want to give some transparency so people can understand that those are issues we are going to have to address.

Senator Marshall: Thank you.

Mr. Chair, the minister indicated that his officials could give us the total funding for the Trans Mountain projects. I had a $7.2 billion figure, and I don’t know if it’s correct.

The Chair: Mr. Minister and Assistant Deputy Minister, there are two questions I would like to remind the officials of. A question was asked by Senator Marshall on Trans Mountain — if you could look into that question to follow up — as well as the question from Senator Forest on the municipalities.

With that, minister, thank you very much. You have been very generous with your time, but we all have to appreciate we have the same common denominator: transparency, accountability, predictability and reliability.

[*Translation*]

I want to thank the officials for their time and for their answers to the senators’ questions.

[*English*]

Mr. Morneau: Thanks very much.

(The committee adjourned.)

votre mise à jour financière et votre budget. Je n’ai rien trouvé. Que contient la ligne intitulée « Incidence budgétaire des mesures non annoncées »?

M. Morneau : Nous nous sommes engagés à rendre les comptes plus transparents. De toute évidence, les gouvernements précédents n’ont pas fait preuve du degré de transparence nécessaire pour le démontrer. Ce que cela démontre, c’est que nous avons des engagements en attente de l’approbation du Cabinet qui ne peuvent pas être entièrement élaborés en raison de problèmes potentiels liés à la confidentialité — des enjeux liés aux accords commerciaux —, mais nous voulons faire preuve d’une certaine transparence, afin que les gens puissent comprendre que ce sont des enjeux que nous devrons aborder.

La sénatrice Marshall : Merci.

Monsieur le président, le ministre a indiqué que ses représentants pourraient nous communiquer le montant total pour le financement des projets de Trans Mountain. J’avais un chiffre de 7,2 milliards de dollars, mais je ne sais pas s’il est exact.

Le président : Monsieur le ministre et monsieur le sous-ministre adjoint, j’aimerais rappeler deux questions aux hauts fonctionnaires. L’une de ces questions a été posée par la sénatrice Marshall et elle concernait le projet de Trans Mountain... Pourriez-vous assurer le suivi de cette question? L’autre question a été posée par le sénateur Forest, et elle concernait les municipalités.

Cela dit, monsieur le ministre, merci beaucoup. Vous avez été très généreux de votre temps, mais nous devons tous comprendre que nous avons le même dénominateur commun, à savoir la transparence, la reddition de comptes, la prévisibilité et la fiabilité.

[*Français*]

Merci beaucoup aux fonctionnaires pour le temps qu’ils nous ont consacré ainsi que pour les réponses qu’ils ont données aux questions des sénateurs.

[*Traduction*]

M. Morneau : Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

APPEARING

Wednesday, December 5, 2018 (afternoon)

The Honourable Bill Morneau, P.C., M.P., Minister of Finance.

WITNESSES

Wednesday, December 5, 2018 (afternoon)

Department of Finance Canada:

Andrew Marsland, Assistant Deputy Minister, Tax Policy Branch.

Employment and Social Development Canada:

Barbara Moran, Director General, Strategic Policy, Analysis and Workplace Information, Labour Program;

Charles Philippe Rochon, Senior Policy Analyst, Labour Standards and Wage Earner Protection Program, Labour Program;

Lori Straznicky, Executive Director, Pay Equity Task Team, Labour Program.

Wednesday, December 5, 2018 (evening)

As an individual:

Kathleen Lahey, Professor and Queen's National Scholar, Faculty of Law, Queen's University.

Pauktuutit Inuit Women of Canada:

Samantha Michaels, Senior Policy Advisor.

As an individual:

Sarah Kaplan, Distinguished Professor and Director, Rotman School of Management, University of Toronto (by video conference).

YWCA Canada:

Maya Roy, Chief Executive Officer.

Oxfam Canada:

Diana Sarosi, Senior Policy Advisor.

Canadian Research Institute for the Advancement of Women:

Jacqueline Neapole, Executive Director.

COMPARAÎT

Le mercredi 5 décembre 2018 (après-midi)

L'honorable Bill Morneau, C.P., député, ministre des Finances.

TÉMOINS

Le mercredi 5 décembre 2018 (après-midi)

Ministère des Finances Canada :

Andrew Marsland, sous-ministre adjoint, Direction de la politique de l'impôt.

Emploi et Développement social Canada :

Barbara Moran, directrice générale, Direction de la politique stratégique, de l'analyse et de l'information sur les milieux de travail, Programme du travail;

Charles Philippe Rochon, analyste principal des politiques, Normes du travail et Programme de protection des salariés, Programme du travail;

Lori Straznicky, directrice exécutive, Équipe spéciale sur l'équité salariale, Programme du travail.

Le mercredi 5 décembre 2018 (soirée)

À titre personnel :

Kathleen Lahey, professeure et boursière nationale de la faculté de droit, Université Queen's.

Pauktuutit Inuit Women of Canada :

Samantha Michaels, conseillère principale en politiques.

À titre personnel :

Sarah Kaplan, professeure émérite et directrice, École de gestion Rotman, Université de Toronto (par vidéoconférence).

YWCA Canada :

Maya Roy, présidente-directrice générale.

Oxfam Canada :

Diana Sarosi, conseillère principale en politiques.

Institut canadien de recherches sur les femmes :

Jacqueline Neapole, directrice exécutive.

SENATE SÉNAT

CANADA

REPORT ON THE *SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A), 2018–19*

Standing Senate Committee on National Finance

THIRTY-FIFTH REPORT

Chair
The Honourable Percy Mockler

Deputy Chairs

The Honourable Mobina Jaffer

The Honourable André Pratte

December 2018

ORDER OF REFERENCE

The Honourable Senator Bellemare moved, seconded by the Honourable Senator Harder, P.C.:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2019; and

That, for the purpose of this study, the committee have the power to sit, even though the Senate may then be sitting, with rule 12-18(1) being suspended in relation thereto.

October 30, 2018

TABLE OF CONTENTS

ORDER OF REFERENCE II

EXECUTIVE SUMMARY 2

INTRODUCTION 4

1 DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE 5

2 GLOBAL AFFAIRS CANADA 7

3 PRIVY COUNCIL OFFICE 9

4 IMMIGRATION, REFUGEES AND CITIZENSHIP CANADA 11

5 CROWN–INDIGENOUS RELATIONS AND NORTHERN AFFAIRS CANADA 13

6 INDIGENOUS SERVICES CANADA 15

7 TREASURY BOARD OF CANADA SECRETARIAT 17

8 INFRASTRUCTURE CANADA 19

9 FISHERIES AND OCEANS CANADA 21

10 INNOVATION, SCIENCE AND ECONOMIC DEVELOPMENT 23

APPENDIX – WITNESSES WHO APPEARED BEFORE THE COMMITTEE 25

EXECUTIVE SUMMARY

Supplementary Estimates (A), 2018–19

As part of its oversight role, the Standing Senate Committee on National Finance considered the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, which were tabled in the Senate on October 25, 2018 and referred to our committee for study on October 30, 2018. These supplementary estimates request Parliament's approval for an additional $7.5 billion in voted expenditures and increase forecasted statutory expenditures by $555 million.

In order to examine the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, our committee held three meetings and questioned officials of ten organizations that are requesting total appropriations of approximately $6.2 billion, which is 83% of the total voted amount requested in the *Supplementary Estimates (C), 2017-18*.

Our committee's observations from issues raised during our meetings include:

1. Despite several requests, the Department of National Defence continues to not provide clear information to the committee about the utilization of its 20-year capital fund outlined in *Strong, Secure, Engaged*. The committee is also concerned about delays in defence procurement.

2. Global Affairs Canada needs to be more transparent about the government's total costs associated with its campaign to land a non-permanent seat on the United Nations Security Council.

3. To enhance transparency, the Privy Council Office should clearly specify in its departmental plan how much it is planning to allocate to support each minister within its areas of responsibility.It also needs to carefully consider the budgets and timelines of national inquiries.

4. Immigration, Refugees and Citizenship Canada needs to clearly specify what provincial and municipal costs it will reimburse and at what proportion as a result of increased asylum claims.

5. Crown–Indigenous Relations and Northern Affairs Canada needs to ensure that First Nation special and specific claims are resolved in a timely manner, and to clearly specify the potential liabilities associated with their resolution.

6. Indigenous Services Canada needs to ensure that First Nation communities have the resources and the capacity to maintain drinking water systems once they are established.

7. The Treasury Board of Canada Secretariat needs to develop an overall budget and roadmap for the Back Office Transformation Initiative before undertaking further work. The government also needs to publicly disclose the costs to date of acquiring the Trans Mountain Pipeline.

8. As the opening of the Champlain Bridge has been postponed, the committee is concerned that there remain contentious issues between the government and the construction consortium that could affect the project's costs. The committee also expects that Infrastructure Canada will provide information on the overall economic impact of the Investing in Canada Plan.

9. Fisheries and Oceans Canada needs to closely monitor the costs of the Offshore Oceanographic Science Vessel, which continue to escalate.

10. Innovation, Science and Economic Development needs to ensure that its support for the steel and aluminum sectors maintains the viability of small and medium producers and manufacturers.

INTRODUCTION

The Standing Senate Committee on National Finance (our committee) has an important role to play on behalf of Parliament and Canadians in examining the federal government's spending plans, as outlined in the main and supplementary estimates. Our committee reviews and presents reports on the government's proposed spending in order to examine whether it is reasonable, takes into account value-for-money and will be effective in achieving the government's objectives.

As the main estimates do not contain all of the government's spending needs for the year, the government also presents supplementary estimates to Parliament for approval, usually in the fall and winter.

The *Supplementary Estimates (A), 2018–19* were tabled in the Senate on October 25, 2018 and referred to our committee for study on October 30, 2018.

The *Supplementary Estimates (A), 2018–19* request Parliament's approval of an additional $7.5 billion in voted expenditures, and forecast additional statutory expenditures of $555 million, for a total of $8.1 billion in additional planned budgetary spending, which represents an increase of 2.9% over the *2018–19 Main Estimates*. Of the 123 organizations represented in the *2018–19 Main Estimates*, 76 have identified additional requirements as part of these supplementary estimates.

Table 1 – Main and Supplementary Estimates, 2018–2019

	Main Estimates	Supplementary Estimates (A)	Total
Budgetary			
Voted	112,866,043,852	7,547,444,901	120,413,488,753
Statutory	163,101,677,725	555,125,940	163,656,803,665
Total Budgetary	**275,967,721,577**	**8,102,570,841**	**284,070,292,418**
Non-budgetary			
Voted	57,103,001	…	57,103,001
Statutory	542,457,741	…	542,457,741
Total Non-budgetary	**599,560,742**		**599,560,742**

Source: Table prepared using data obtained from Treasury Board of Canada Secretariat, *Supplementary Estimates (A), 2018–19*.

In order to examine the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, our committee held three meetings and questioned officials of ten organizations that are requesting total appropriations of approximately $6.2 billion, which represents 83% of the total voted amount requested in the *Supplementary Estimates (A), 2018-19*.

This report highlights issues discussed during our examination of the supplementary estimates and presents our observations on key concerns facing each organization.

Further information about our hearings can be found in the meeting transcripts, which are available on the committee's website.

1 DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE

The Department of National Defence (DND) defends Canada's sovereignty, participates in defence partnerships and assists in times of natural disaster or other emergencies.

Committee Observations

The Government of Canada's 2017 defence policy *Strong, Secure, Engaged* outlined capital spending of $108 billion on an accrual basis ($164 billion on a cash basis) over 20 years.

The committee is concerned by its continued inability to obtain clear information from the Department of National Defence about the utilization of this capital fund.

The committee is also concerned about delays in defence procurement.

1.1 Estimates Overview

In the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, DND is requesting additional voted appropriations of $393,494,186 for 10 spending items:

- $282,245,589 for capital investments;
- $38,398,040 to maintain and upgrade infrastructure assets;
- $24,183,114 for the North Atlantic Treaty Organization (NATO);
- $21,980,000 for the implementation of the LGBT Purge class action settlement agreement;
- $17,300,000 for Canadian Armed Forces health benefits;
- $3,090,753 to address issues in pay administration;
- $3,000,000 for the interim auxiliary oiler replenishment ship lease;
- $2,460,854 for the Innovation for Defence Excellence and Security program;
- $835,834 for federal contaminated sites; and
- Nominal amounts to authorize the inclusion and adjustment of an authority embedded in vote wording.

When transfers are included, this is an increase of 1.6% compared to DND's total voted authorities to date of $19,568,189,978.

Forecasted statutory expenditures for DND are decreasing by $163,853 through transfers. An additional $73,031,344 is being transferred to other organizations. DND's total proposed authorities to date, including voted and statutory expenditures and transfers, are $21,090,741,972.

1.2 Capital Investments

The Government of Canada's 2017 defence policy *Strong, Secure, Engaged* outlined capital spending of $108 billion on an accrual basis ($164 billion on a cash basis) over 20 years.

Officials from DND informed the committee that *Strong, Secure, Engaged* allocated $6.1 billion in capital spending for 2017–2018 and $6.55 billion for 2018–2019.

In 2017–2018, DND only spent $3.7 billion on capital expenditures. The department had “efficiencies” of $455 million, due to not using contingency amounts set aside for risks, leaving $1.8 billion unspent. Officials pointed out that DND requests funding from its overall capital budget as required and funds that are not utilized remain in the fiscal framework. Thus, surpluses in one project can be used to fund demands in another project.

In 2018–2019, DND has received $3.76 billion in authorities to date for capital expenditures, most of which was for major capital projects. Through the *Supplementary Estimates (A) 2018–19*, DND is requesting an additional $313 million for minor capital projects: $150.4 million to acquire equipment, ranging from vehicles to cranes and lab equipment; $61.2 million for information management and technology; $58.1 million for the modernization of the Carling campus; $30.8 million for construction and energy projects on bases; $10.5 million for capital upgrades of Canadian Force Intelligence Command; and $2 million for joint capability projects.

DND expects to request another $300 million for capital projects in 2018–2019, leaving $2.1 billion remaining in the amount allocated for 2018–2019. They said $760 million was due to “efficiencies” and $1.35 billion would be unspent, due to delays in procurement or other reasons.

Some members noted the difficulty in following DND’s capital expenditures with limited information, both on the utilization of the overall budget and specific projects, and they expressed frustration that DND had not provided information that was requested during previous hearings on the estimates. Officials responded that they were reviewing the information to provide to the committee, as there were certain sensitivities associated with it.

1.3 North Atlantic Treaty Organization (NATO)

DND is requesting $24 million for its contributions to NATO. Officials explained that the Government of Canada’s annual contribution to NATO is $165 million, of which, $25 million is provided by Global Affairs Canada and $140 million by DND. Canada’s contribution is 6.6% of NATO’s military and infrastructure budgets.

The requested funds relate to NATO projects that were delayed. As NATO’s fiscal year differs from Canada’s, the funding was reprofiled from the last fiscal year to this fiscal year.

With respect to the commitment by NATO countries to spend the equivalent of 2% of their GDP on defence, officials said they have conducted an examination of what spending should be included in the calculation and determined that last year Canada spent 1.36% of its GDP on defence and expects to reach 1.4% in 2024–2025. The challenge is that as GDP grows, defence spending would also have to grow proportionally to maintain the percentage.

NATO also expects member countries to spend 20% of their defence budget on capital expenditures. Canada is currently just below 20% but should reach 32% by 2024–2025.

1.4 Oiler Replenishment

DND is requesting $3.0 million for the lease of an interim auxiliary oiler replenishment ship.

Officials explained that DND pays approximately $6 million per month for the ship. The budget for the lease was $123 million, but as the ship has spent most of its time at sea, both on the East Coast and in the Pacific, costs have risen to $126 million.

2 GLOBAL AFFAIRS CANADA

Global Affairs Canada (GAC) manages diplomatic and consular relations, encourages international trade and leads international development and humanitarian assistance.[1] It also maintains Canadian offices abroad with diplomatic and consular status on behalf of all federal government departments.

Committee Observations

Global Affairs Canada (GAC) is leading the government's efforts to secure a non-permanent seat on the United Nations Security Council.

While GAC has been internally reallocating resources for this effort, it needs to be more transparent about the government's total costs associated with the Security Council campaign.

2.1 Estimates Overview

In the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, GAC is requesting additional voted appropriations of $316,638,629 for 13 spending items:

- $189,290,000 for the International Assistance Envelope Crisis Pool Quick Release Mechanism;
- $70,000,000 for Canada's commitment under the *Food Assistance Convention*;
- $18,020,000 for payments to employees locally engaged outside of Canada;
- $10,698,215 for the 2018 G7 Summit in Charlevoix, Quebec;
- $9,013,657 for the Migrant Smuggling Prevention Strategy;
- $8,879,573 for enhanced export diversification support;
- $5,516,754 for the Creative Export Strategy;
- $2,670,969 to implement the *Arms Trade Treaty*;
- $937,013 for the purchase of armoured vehicles;
- $863,666 to address issues in pay administration;
- $360,000 to support Canada's candidacy for a seat on the United Nations Security Council;
- $246,463 to support the use and protection of classified information in immigration proceedings; and
- $142,355 to strengthen investigative and compliance capacity under the *Special Import Measures Act*.

When transfers are included, this is an increase of 6.0% compared to GAC's total voted authorities to date of $6,343,350,283.

Forecasted statutory expenditures for GAC are increasing by $919,271, due to contributions to employee benefit plans. An additional $65,963,671 is being transferred from other organizations. GAC's total proposed authorities to date, including voted and statutory expenditures and transfers, are $7,107,231,421.

---

[1] The legal name of the department, and the name used in the estimates, is the Department of Foreign Affairs, Trade and Development.

2.2 International Assistance Envelope Crisis Pool Quick Release Mechanism

The *Supplementary Estimates, (A) 2018–19* include $189.3 million for the International Assistance Envelope Crisis Pool Quick Release Mechanism. Officials from GAC told the committee that the Mechanism sets aside money to enable the government to respond to humanitarian crises on an urgent basis. GAC's reference level for the Mechanism is $200 million. At GAC's request, an unused amount of $189 million from the previous fiscal year was added to this year's reference level. With this request, the total amount available in 2018–2019 would be $400 million.

With respect to the accountability of the funds in the Mechanism, officials explained that approvals from the Minister of Finance, the Minister of Foreign Affairs, and the Prime Minister are required to access the funds. After obtaining ministerial approvals, GAC has an internal due diligence process as well as external audits by GAC's partners, such as the United National Development Programme or non-governmental organizations.

2.3 2018 G7 Summit

GAC is requesting $10.7 million for the 2018 G7 Summit in Charlevoix, Quebec. Officials from GAC said that the total budget of the G7 was $604.5 million, which was less than the previous G7 summit. Since Canada's G7 presidency lasts until the end of 2018, the full accounting of the expenditures will be available once all related activities conclude.

2.4 Canada's Candidacy for a Seat on the United Nations Security Council

GAC is requesting $360,000 to support Canada's candidacy for a non-permanent seat on the United Nations Security Council. Officials from GAC explained that this would be used for envoys in small island states to promote Canada's bid for the non-permanent seat. The bid for the UN Security Council seat has been GAC's focus for the last few years, during which they reprioritized internal resources instead of requesting new funds.

2.5 Canada's Commitment Under the Food Assistance Convention

Officials explained to the committee that the $70 million requested to fulfill Canada's commitment under the Food Assistance Convention is an ongoing restoration of the time-limited funding that was decreased in the *2017-18 Main Estimates*. Officials further indicated that the main recipients are the United Nations World Food Programme and non-governmental organizations, such as the Canada Food Grains Bank. Canada's treaty obligation is about $250 million, however, typically, a higher amount is spent due to increased needs. For example, in 2017, the actual spending was $344 million.

3 PRIVY COUNCIL OFFICE

The Privy Council Office (PCO) provides non-partisan advice to the Prime Minister and ministers whose functions lie within the Prime Minister's portfolio, supports Cabinet decision-making processes, and acts as the principal link between the Prime Minister and the public service.

Committee Observations

The Privy Council Office (PCO) provides support to four ministers, including the Prime Minister. However, costs associated with supporting these ministers is only identified at the end of the fiscal year in the Public Accounts of Canada.

To enhance transparency, the PCO should clearly specify in its departmental plan how much it is planning to allocate to support each minister.

As the budget of the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls has increased from $53 million to $92 million, the PCO also needs to carefully consider the budgets and timelines of national inquiries.

3.1 Estimates Overview

In the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, the PCO is requesting additional voted appropriations of $57,692,954 for five spending items:

- $46,958,741 for the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls;
- $6,180,655 to support ministers for which the PCO has responsibility;
- $3,882,746 for the management and oversight of Governor in Council appointments;
- $571,616 to strengthen the physical security of systems and buildings; and
- $99,196 to address issues in pay administration

This is an increase of 36.6% compared to the PCO's total voted authorities to date of $157,613,415.

Forecasted statutory expenditures for the PCO are increasing by $2,730,151, due to additional contributions to employee benefit plans. The PCO's total proposed authorities to date, including voted and statutory expenditures, are $234,112,970.

3.2 National Inquiry

Officials explained that the original budget for the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls was $53 million over three fiscal years. The six-month extension to the inquiry, along with a higher workload than expected, has increased the overall budget to $92 million, though actual expenses may be lower.

Last year, in the *Supplementary Estimates (A), 2017–18* the PCO requested $33 million for the inquiry. In these supplementary estimates, the PCO is requesting an additional $47 million, for total funding to date in the estimates of $80 million.

3.3 Support for Ministers

The PCO is requesting $6.2 million to support ministers for which the PCO has responsibility. The PCO provides support to the Prime Minister of Canada and Minister of Youth, the Minister of Intergovernmental and Northern Affairs and Internal Trade, the Leader of the Government in the House of Commons, and the Minister of Democratic Institutions.

Officials said the funding is required due to the creation of the new Minister of Intergovernmental and Northern Affairs and Internal Trade. The funds would be used to acquire and renovate office space, as well as hire additional PCO staff to support the minister, although officials were unable to specify at the hearing the number of new staff required.

3.4 Physical Security

The PCO is requesting $570,000 to strengthen the physical security of systems and buildings. Due to security concerns, officials were reluctant to be precise about the use of funds, but they indicated that the funds would be used to make it more difficult for unauthorized people to get into buildings, as well as for information technology security.

4 IMMIGRATION, REFUGEES AND CITIZENSHIP CANADA

Immigration, Refugees and Citizenship Canada (IRCC) screens and approves for admission immigrants, foreign students, visitors and temporary workers; resettles refugees; manages settlement and integration services for newcomers; and grants citizenship.[2]

Committee Observations

Canada has experienced an increase in irregular migration and asylum claims in recent years. This has led to increased costs for provinces and municipalities who provide services, such as temporary housing, to asylum claimants.

While Immigration, Refugees and Citizenship Canada reimburses provinces for some costs, it needs to clearly specify what costs will be covered and at what proportion.

4.1 Estimates Overview

In the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, IRCC is requesting additional voted appropriations of $68,780,786, for eight spending items:

- $50,000,000 to compensate provinces for the temporary housing of asylum seekers;
- $5,937,205 to expand biometric screening in the immigration system;
- $3,047,018 for the Temporary Foreign Worker Program and International Mobility Program;
- $3,000,000 for the Migrant Smuggling Prevention Strategy;
- $2,692,344 for the Entry/Exit Project;
- $2,078,535 to support the use and protection of classified information in immigration proceedings;
- $1,089,863 for addressing irregular migration at the Canada–US border; and
- $935,821 to address issues in pay administration.

When transfers are included, this is an increase of 2.7% compared to IRCC's total voted authorities to date of $2,239,962,967.

Forecasted statutory expenditures for IRCC are increasing by $542,047 due to contributions to employee benefit plans. Transfers to other organizations total $9,403,096. IRCC's total proposed authorities to date, including voted and statutory expenditures and transfers, are $2,456,222,379.

4.2 Irregular Migration

Officials informed the committee that in 2017, Canada received 50,000 requests for asylum, of which, 20,500 were intercepted crossing the Canada-U.S. border irregularly at non-designated ports of entry. So far in 2018, Canada has received 46,000 requests for asylum, of which, 17,000 were made by individuals who crossed the border irregularly.

---

2 The legal name of the department, and the name used in the estimates, is the Department of Citizenship and Immigration.

Officials said IRCC spent $24 million on irregular migration in 2017–2018, and to date has spent $34.2 million in 2018–2019.

In these supplementary estimates, IRCC is requesting $50 million to compensate provinces for the temporary housing of asylum seekers, as well as $1 million to address irregular migration at the Canada–US border.

Officials clarified that the compensation is broken down as follows: $11 million for the City of Toronto, $3 million for the Province of Manitoba and $36 million for the Province of Quebec. They said the $50 million is intended as an initial payment for provincial and municipal costs, based on negotiations with provinces to reimburse costs incurred in 2017 for temporary housing. The government may decide to reimburse additional costs, but it has not made any public commitments to date.

4.3 Biometric Screening

IRCC is requesting $5.9 million to expand biometric screening in the immigration system. This funding would support operating and capital expenditures to procure and deploy equipment and systems, as well as develop training material.

As of the summer of 2018, when visitors to Canada apply for a visa, study or work permit, or permanent residence, they need to provide their fingerprints and a photo. The information is collected at visa application centres, which are managed by private sector partners on IRCC's behalf. The information is used by IRCC and the Canada Border Services Agency to confirm people's identity when they request visas to come to Canada and when they enter the country. In some circumstances, the information may be shared with Canada's security partners.

Officials indicated that they have undertaken privacy impact assessments in consultation with the Office of the Privacy Commissioner and have strict rules about the retention, disposal and onward use of biometric information.

5 CROWN–INDIGENOUS RELATIONS AND NORTHERN AFFAIRS CANADA

Crown–Indigenous Relations and Northern Affairs Canada (CIRNAC) manages the relationship between the Government of Canada and First Nations, Inuit and Métis; works with Indigenous peoples to build capacity for self-determination; and leads the government's activities in the North.[3]

Committee Observations

Crown–Indigenous Relations and Northern Affairs Canada (CIRNAC) is working with First Nations to resolve special and specific claims, some of which have been outstanding for many years.

CIRNAC needs to ensure that special and specific claims are resolved in a timely manner, and to clearly specify the potential liabilities associated with their resolution.

5.1 Estimates Overview

In the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, CIRNAC is requesting additional voted appropriations of $1,686,256,173, for 17 spending items:

- $666,000,000 to settle special claims under the Williams Treaties;
- $239,422,052 to settle the Treaty 8 Agricultural Benefits specific claim with the Little Red River Cree Nation;
- $155,000,000 for the Sixties Scoop settlement;
- $139,049,404 for infrastructure projects in Indigenous communities;
- $129,181,000 to support the implementation of a renewed relationship with the Métis Manitoba Federation;
- $115,613,758 for specific claims settlements;
- $54,896,248 related to the assessment, management and remediation of federal contaminated sites;
- $53,872,790 for out-of-court settlements;
- $47,351,958 to continue to fulfill Canada's obligations under the *Indian Residential School Settlement Agreement;*
- $43,400,000 to reform the Negotiation Support Funding Program;
- $13,468,488 for on-reserve waste management infrastructure;
- $9,277,924 for the Canadian High Arctic Research Station Project;
- $9,000,000 to implement the *Canadian Heritage Rivers Inuit Impact Benefit Agreement*;
- $5,345,520 to address sex-based inequities in Indian status registration;
- $2,645,943 for the Matrimonial Real Property Program;

[3] The legal name of the department, and the name used in the estimates, is the Department of Indian Affairs and Northern Development.

- $2,184,924 to transition to new impact assessment and regulatory processes; and
- $546,164 to address issues in pay administration.

When transfers are included, this is an increase of 55% compared to CIRNAC's total voted authorities to date of $3,046,471,258.

Forecasted statutory expenditures for CIRNAC are increasing by $2,790,524 due to contributions to employee benefit plans. An additional $380,461 is being transferred from other organizations. CIRNAC's total proposed authorities to date, including voted and statutory expenditures and transfers, are $4,831,984,446.

5.2 Infrastructure in Indigenous Communities

In the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, CIRNAC is requesting $139 million for infrastructure projects in Indigenous communities as well as $13 million for on-reserve waste management infrastructure. Officials from CIRNAC said that these funds would support investments in Inuit housing, waste management facilities, as well as clean energy to alleviate communities' dependence on diesel.

5.3 Settlement Under the Williams Treaties

CIRNAC is requesting $666 million for a settlement that was reached between the Government of Canada, the Province of Ontario and the seven Williams Treaties First Nations to resolve a litigation regarding the First Nations' treaty harvesting rights. One of the terms of the negotiated settlement is a financial compensation of $1.11 billion, shared by Canada ($666 million) and Ontario ($444 million).

Officials from CIRNAC said that this settlement is a historic accomplishment. The First Nations have approximately 11,000 acres available to add to their reserve, following departmental policies, including purchase on a willing-buyer, willing-seller basis, an environmental assessment, and the addition to their reserve by ministerial order. Officials explained that the division of compensation between Canada and Ontario was a matter of negotiation, and Ontario has been a significant partner in reaching the settlement.

Officials from the Treasury Board of Canada Secretariat (TBS) said this settlement dates back to 1923, when the Government of Canada and seven First Nations entered into the Williams Treaties, resulting in the surrender of lands. In 1992, the First Nations sued the Government of Canada, seeking $5 billion in damages. There has been a series of judicial rulings and negotiations since then. The final settlement was reached in March 2018, which is expected to address all outstanding litigation with the Williams Treaties First Nations.

5.4 Treaty 8 Agricultural Benefits Specific Claim

CIRNAC is requesting $239 million to settle the Treaty 8 Agricultural Benefits specific claim with the Little Red River Cree Nation. Officials from the TBS stated that the Little Red River Cree Nation filed a claim in 1994 to request agricultural benefits for their nation. A settlement offer was accepted by the Little Red River Cree Nation in April 2017 and ratified on August 25. Officials from CIRNAC said that this settlement would help to right past wrongs, honour treaty obligations, and advance reconciliation with the Little Red River Cree Nation.

6 INDIGENOUS SERVICES CANADA

Indigenous Services Canada (ISC) works with First Nations, Inuit and Métis to provide them access to various services, including primary health care, education, water and wastewater systems, housing, community infrastructure, social programs, and emergency management.

Committee Observations

Indigenous Services Canada (ISC) is aiming to eliminate all long-term drinking water boil advisories on First Nation reserves by March 2021.

Although there has been progress on this issue, ISC needs to ensure that communities have the resources and the capacity to maintain drinking water systems once they are established.

6.1 Estimates Overview

In the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, ISC is requesting additional voted appropriations of $1,223,816,027, for 11 spending items:

- $423,093,838 for the First Nations Water and Wastewater Enhanced Program and to monitor and test on-reserve drinking water;
- $323,261,749 for health, social and education services and support for First Nations children under Jordan's Principle;
- $287,438,678 for infrastructure projects in Indigenous communities;
- $56,074,345 to build healthier First Nations and Inuit communities;
- $49,931,803 for Operation Return Home: Manitoba Interlake Flood Remediation and Settlement;
- $49,744,386 for First Nations health facilities;
- $20,000,000 for internal support services;
- $9,633,937 to address sex-based inequities in Indian status registration;
- $3,000,000 for Indspire to support Indigenous post-secondary students;
- $1,029,120 for the Indigenous Early Learning and Child Care Framework; and
- $411,283 to transition to new impact assessment and regulatory processes.

When transfers are included, this is an increase of 13% compared to ISC's total voted authorities to date of $9,574,480,414.

Forecasted statutory expenditures for ISC are increasing by $6,235,021 due to contributions to employee benefit plans. An additional $196,888 is being transferred from other organizations. ISC's total proposed authorities to date, including voted and statutory expenditures and transfers, are $10,887,470,686.

6.2 The Creation of Indigenous Services Canada

Indigenous Services Canada (ISC) was created in November 2017 through an order in Council. While the government committed to developing legislation for the new department, officials said no date has been set for tabling the legislation in Parliament.

Officials from ISC also told the committee that through the creation of ISC, there has been no decrease in funding for programs and the intent is to introduce new departmental legislation for ISC. They committed to providing the committee with a reconciliation of program funding under the old department and the two new departments.

6.3 Jordan's Principle

ISC included $323 million in the *Supplementary Estimates (A), 2018–19* for health, social and education services and support for First Nations children under Jordan's Principle, which ensures that First Nations children living on and off reserve have equitable access to government services. Officials from ISC stated that between July 1, 2016, and September 30, 2018, about 4%, just over $12 million, of the funding under the Jordan's Principle was specific to education. ISC keeps count of the number of services but not the number of children in the program, since a child could be accessing multiple services.

Officials explained that although there is no wait for funding, it might take some time to implement certain services. For this reason, ISC is shifting towards community requests to help bring services to communities.

Regarding the awareness of Jordan's Principle, officials said that a service coordination function was established to create awareness and help families access the program as well as document their needs; nevertheless, requests have to come from communities and family members.

6.4 Infrastructure in Indigenous Communities

In the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, ISC is requesting $287 million for infrastructure projects in Indigenous communities. Officials from ISC told the committee that they are working to help First Nations develop the ability to maintain infrastructure by giving them funds for training and access to qualified inspectors.

With regard to broadband internet access in Indigenous communities, officials explained that ISC is working with Innovation, Science and Economic Development, which has a broadband infrastructure fund to connect remote communities, including remote Indigenous communities, to broadband internet.

6.5 First Nations Water and Wastewater Enhanced Program

ISC is requesting $423 million for the First Nations Water and Wastewater Enhanced Program and to monitor and test on-reserve drinking water. Officials stated that they are on track to eliminate all long-term drinking water boil advisories by March 2021, even though the government's obligations were expanded based on a revised definitional scope of drinking water advisories.

7 TREASURY BOARD OF CANADA SECRETARIAT

The Secretariat (TBS) supports the Treasury Board of Canada in its role as the government's management board: overseeing the operations of the federal government as a whole, providing oversight of the financial management of departments and agencies, and acting as the employer of the core public service.

Committee Observations

The Treasury Board of Canada Secretariat (TBS) is undertaking the Back Office Transformation Initiative to consolidate departmental human resources, financial and information management systems.

While the TBS has spent $130 million since 2014–2015 on this initiative, it does not know its expected final cost. According to the committee, the TBS needs to develop an overall budget and roadmap for the Back Office Transformation Initiative before undertaking further work.

The government also needs to publicly disclose the costs to date of acquiring the Trans Mountain Pipeline.

7.1 Estimates Overview

In the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, the TBS is requesting additional voted appropriations of $815,527,426 for eight spending items:

- $541,377,556 for compensation adjustments;
- $128,020,000 for the implementation of the LGBT Purge class action settlement agreement;
- $119,500,000 for the Indigenous Early Learning and Child Care Framework;
- $18,051,280 for the Back Office Transformation initiative;
- $5,034,131 for the stabilization of the pay system;
- $2,833,525 to settle claims arising from the White class action settlement agreement;
- $500,000 to complete a comparability study for the border services job classification; and
- $210,934 to address issues in pay administration.

This is an increase of 8.9% compared to the TBS's total voted authorities to date of $9,212,263,209.

Forecasted statutory expenditures for the TBS remain unchanged. The TBS's total proposed authorities to date, including voted and statutory expenditures, are $10,396,465,925.

7.2 Vote 40 ‑ Budget Implementation

In the *2018–19 Main Estimates*, the TBS included a new Vote 40 – Budget Implementation, which included all new funding announced in Budget 2018 in a central vote managed by the TBS. Once the Treasury Board approves departmental submissions related to the initiatives outlined in Vote 40, the TBS releases the funding for the specified purposes.

As of October 31, 2018, the TBS had allocated $2.9 billion (or 40%) of the $7.0 billion available under the vote. Officials said the next update would show that 60% of the initiatives included in the vote had received funding.

Officials explained that some Budget 2018 items appear in the *Supplementary Estimates (A), 2018–19* because Vote 40 included several initiatives for which allocations had not been determined at the time of the main estimates. Now that the departmental allocations are known, they have been included in the supplementary estimates.

7.3 Trans Mountain Pipeline

In August 2018, the Government of Canada, through Trans mountain Corporation – a subsidiary of the Canada Development Investment Corporation, purchased the Trans Mountain Pipeline for $4.5 billion. The purchase was financed by a loan from the Canada Account managed by Export Development Canada.

Officials said that the purchase was not disclosed in the *Supplementary Estimates (A), 2018–19* because it was a non-budgetary loan undertaken through Export Development Canada's statutory authority. They also stated that as Export Development Canada only has statutory authorities, it has not been listed in the estimates for a long time. They committed to providing the committee with information on the structure of the acquisition.

7.4 Back Office Transformation

The TBS is requesting $18.1 million in funding for the Back Office Transformation initiative, which seeks to replace the myriad departmental human resources management, financial management and information management systems with government-wide systems.

Officials informed the committee that the TBS has spent $130 million on this initiative since it began in 2014–2015. However, they did not have a final cost estimate, budget, completion date, or implementation date for the initiative because it has been "reset." Originally, the TBS had planned to implement the initiative in many departments, but they are now focusing on 18 departments that are currently operating on Free Balance, a financial system that will soon be obsolete. Further steps are still in the planning phase.

7.5 Phoenix Pay System

The TBS is requesting $5.0 million for the stabilization of the Government of Canada's pay system. Officials indicated that this funding would support hiring employees to examine the current process and clean the information on the Phoenix Pay System.

The TBS also received $15.4 million through the *2018–19 Main Estimates* to stabilize and transform the government's pay administration. According to officials, this funding has been used to establish a temporary team of 25 employees that are undertaking planning for a new pay system, including inviting vendors to bid on a replacement project and testing possible solutions.

8 INFRASTRUCTURE CANADA

Infrastructure Canada (IC) works with provinces, territories, municipalities, and other partners to invest in core public infrastructure.

Committee Observations

Infrastructure Canada (IC) is managing the process to replace the Champlain Bridge connecting the Island of Montreal with communities on the South Shore.

As the opening of the bridge has been postponed from its scheduled date of December 21, 2018 to June 2019, the committee is concerned that there remain contentious issues between the government and the construction consortium that could affect the project's costs.

The committee also expects that the Infrastructure Canada will provide information on the overall economic impact of the Investing in Canada Plan.

8.1 Estimates Overview

In the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, IC is requesting additional voted appropriations of $548,157,655 for four spending items:

- $291,756,955 for the New Champlain Bridge Corridor Project;
- $210,350,000 to assume the P3 Canada Fund commitments of PPP Canada;
- $43,751,700 for the Disaster Mitigation and Adaptation Fund; and
- $2,299,000 for the Investing in Canada Infrastructure Program.

When transfers are included, this is an increase of 13.8% compared to IC's total voted authorities to date of $3,981,844,555.

Forecasted statutory expenditures for IC are unchanged. IC's authorities are decreasing by $100,000 through a transfer to another organization. IC's total proposed authorities to date, including voted and statutory expenditures and transfers, are $6,708,366,768.

8.2 Champlain Bridge

IC is managing the process to replace the Champlain Bridge connecting the Island of Montreal with communities on the South Shore. IC is requesting $292 million in additional funding for the New Champlain Bridge Corridor Project.

Officials said this amount is composed of $57 million in funding that was reprofiled from the last fiscal year to this fiscal year, as well as $235 million for a settlement agreement between the Government of Canada and the private sector partner construction consortium, the Signature on the Saint Lawrence Group. The agreement covered measures taken by the consortium in 2016–2017 to mitigate construction delays caused by the transportation of oversized parts and a number of strikes that took

place on the work site. The government also asked the consortium to undertake acceleration measures, such as increasing the number of workers, which resulted in additional costs. The government completed its negotiations with the consortium in the spring of 2018.

On October 25, 2018, the government announced that the Champlain Bridge would not open as planned on December 21, 2018, and the opening would take place in the new year, no later than June 2019. Officials acknowledged that the contract included significant penalties for delays in completing the bridge. However, as there were some events that occurred outside of the construction consortium's control, IC is undertaking discussions with the consortium.

8.3 Investing in Canada Plan

To date, more than $18.5 billion in funding has been committed through the Investing in Canada Plan for projects across the country.

Officials were unable to provide information on the global economic impact of this investment, but they committed to follow up with the committee.

With respect to delays in providing funds to municipalities, officials said they have been working with the Federation of Canadian Municipalities to build capacity in small communities, which may have challenges with asset management.

9 FISHERIES AND OCEANS CANADA

Fisheries and Oceans Canada (Department of Fisheries and Oceans, DFO) is responsible for managing Canada's fisheries, oceans and freshwater resources. It supports economic growth and innovation in the marine and fisheries sectors.

Committee Observations

As part of the National Shipbuilding Strategy, Fisheries and Oceans Canada (DFO) is funding the construction of the Offshore Oceanographic Science Vessel for the Canadian Coast Guard.

The estimated cost of the vessel has risen from $144 million in 2009 to $331 million in 2017, but the budget is still under review. DFO needs to closely monitor the cost for this vessel, which continues to escalate.

9.1 Estimates Overview

In the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, DFO is requesting additional voted appropriations of $978,246,693 for 13 spending items:

- $827,314,981 to procure three icebreakers for the Canadian Coast Guard;
- $57,794,552 for the Canadian Coast Guard Offshore Oceanographic Science Vessel Project;
- $33,850,030 to advance reconciliation on Indigenous and treaty rights issues;
- $21,471,042 to implement an amended *Fisheries Act*;
- $15,000,000 to support negotiations on fisheries and marine matters with Indigenous stakeholders;
- $5,300,000 for the Oceans Protections Plan;
- $4,976,588 to transition to a new impact assessment and regulatory process;
- $3,189,119 to implement treaty obligations under the Tla'amin Final Agreement and the Nisga'a Final Agreement;
- $2,731,643 to reinvest revenue received from polluters;
- $2,667,268 to reinvest royalties from intellectual property;
- $1,581,070 to address issues in pay administration;
- $1,500,000 for the Whale Innovation Challenge; and
- $870,400 to protect Canada's nature, parks and wild spaces.

When transfers are included, this is an increase of 37.3% compared to DFO's total voted authorities to date of $2,628,469,339.

Forecasted statutory expenditures for DFO are increasing by $3,148,380 due to contributions to employee benefit plans. DFO's authorities are increasing by $1,755,293 through transfers from other organizations. DFO's total proposed authorities to date, including voted and statutory expenditures and transfers, are $3,750,658,430.

9.2 Icebreakers for the Canadian Coast Guard

In the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, DFO is requesting $827 million related to the acquisition and conversion of three medium commercial icebreakers for the Canadian Coast Guard. Officials from DFO stated that they have now acquired the three icebreakers. One of them will enter service before December 2018 and undergo a conversion package at a later date, while the other two will undergo the conversion and enter service in 2019 and 2020 respectively. Officials further explained that $610 million of the requested funds represents the purchase price and the regulatory work for the first vessel. The remaining $217 million are for import tariffs, as well as the costs of personnel, operations, surveys and inspections.

9.3 Canadian Coast Guard Offshore Oceanographic Science Vessel Project

DFO included $57.8 million in the *Supplementary Estimates (A), 2018–19* for the Canadian Coast Guard Offshore Oceanographic Science Vessel Project. Officials from DFO indicated that this project would replace the aging Canadian Coast Guard ship Hudson which is 55 years old and accruing significant maintenance costs. The requested amount would be used for the advance purchase of material, facilitate the design of the vessel and obtain critical vendor-furnished information.

Officials said that the cost of the vessel was estimated to be $144 million when the project was envisioned in 2009. However, since the release of the National Shipbuilding Strategy annual report, the estimate has now been preliminarily raised to $331 million, while a new estimate of the costs will be released sometime next year. The vessel should be completed in 2022 or 2023.

9.4 Small Craft Harbours Program

When questioned about the Small Craft Harbours Program, officials from DFO explained that the program is intended to renew and repair the existing harbour system, as well as divesting harbours that are not essential to the commercial fishing industry. A two-year, $250 million program was announced in Budget 2018 to focus on divestiture activities.

10 INNOVATION, SCIENCE AND ECONOMIC DEVELOPMENT

Innovation, Science and Economic Development Canada (ISED) seeks to improve conditions for investment, enhance Canada's innovation performance, increase Canada's share of global trade and build a fair, efficient and competitive marketplace.

Committee Observations

Innovation, Science and Economic Development (ISED) has been allocated $250 million to help producers and manufacturers respond to the United States' tariffs on steel and aluminum.

ISED needs to ensure that its support helps maintain the viability of small and medium producers and manufacturers, and not just new capital investments.

10.1 Estimates Overview

In the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, ISED is requesting additional voted appropriations of $158,816,411 for eight spending items:

- $125,000,000 for steel and aluminum producers through the Strategic Innovation Fund;
- $15,042,926 for the Strategic Innovation Fund, under the Innovation and Skills Plan;
- $12,731,791 for the Connecting Canadians program;
- $2,420,000 for government advertising;
- $1,204,358 for the reinvestment of royalties from intellectual property;
- $1,160,762 for the CanCode Program;
- $731,837 for the Connecting Families initiative; and
- $524,737 to address issues in pay administration.

When transfers are included, this is an increase of 5.8% compared to ISED's total voted authorities to date of $2,748,007,188.

Forecasted statutory expenditures for ISED are increasing by $298,000 due to contributions to employee benefit plans, and allocations for the salary and motor car allowance for the Minister of Science and the Minister of Small Business and Tourism. ISED's authorities are increasing by $214,386 through transfers from other organizations. DFO's total proposed authorities to date, including voted and statutory expenditures and transfers, are $3,102,878,973.

10.2 Connecting Canadians Program

In the *Supplementary Estimates (A), 2018–19*, ISED is requesting $12.7 million for the Connecting Canadians program. The program's objective is to provide at least 280,000 households with high-speed Internet access in rural and remote communities. Officials from ISED told the committee that they negotiate with private suppliers to implement projects, but they were not able to provide the criteria used to select projects.

When questioned about the quality of Internet connections in smaller communities, officials indicated that depending on the location, the technological capabilities are different. ISED tracks broadband access through mapping, which helps them maximize the use of funds.

10.3 Strategic Innovation Fund

ISED is also requesting $15.0 million for the Strategic Innovation Fund, under the Innovation and Skills Plan. Officials stated that five sectors were selected for investment in Budget 2017, including advanced manufacturing, digital industries, health and biosciences, clean technology and clean resources. Officials clarified that while the Strategic Innovation Fund is specifically designed to fund projects that are proposed by private sector enterprises, it covers a wide range of activities, such as research and development, capital equipment and staff training.

10.4 Funding for the Steel and Aluminum Producers

ISED is requesting $125 million for steel and aluminum producers through the Strategic Innovation Fund. Officials said that this funding would be used to maintain producers' capital plans, thereby alleviating their uncertainty. Along with the recently introduced immediate write-off of capital costs for productive equipment, the aim is to diversify product lines and open new markets and opportunities. They also said workforce commitments are integral to the arrangements.

APPENDIX – WITNESSES WHO APPEARED BEFORE THE COMMITTEE

Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada

Alex Lakroni, Chief Finances, Results and Delivery Officer
Karen Turcotte, Director General, Resolution and Individual Affairs Sector
Joe Wild, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government
(2018-11-21)

Department of National Defence

Rob Chambers, Acting Assistant Deputy Minister (Infrastructure and Environment)
Patrick Finn, Assistant Deputy Minister (Materiel)
Major-General Hercule Gosselin, Chief of Programme
Claude Rochette, Chief Financial Officer/Assistant Deputy Minister
(2018-11-20)

Fisheries and Oceans Canada

Luc Boucher, Director, Harbour Development, Policy and Planning, Fisheries and Oceans
Jen O'Donoughue, Chief Financial Officer
Andy Smith, Deputy Commissioner, Strategy and Shipbuilding, Canadian Coast Guard
(2018-11-22)

Global Affairs Canada

Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Planning, Finance and Information Technology
(2018-11-20)

Immigration, Refugess and Citizenship Canada

Mike MacDonald, Associate Assistant Deputy Minister, Strategic and Program Policy
Christopher Meyers, Director General, Finance
Daniel Mills, Assistant Deputy Minister, Chief Financial Officer, Finance
Bruce Scoffield, Director General, Immigration Program Guidance Branch
(2018-11-21)

Indigenous Services Canada

Marie Doyle, Regional Executive Director, Northern Region, First Nationals and Inuit Health Branch
Claudia Ferland, Director General, Regional Infrastructure Delivery Branch
Paul Thoppil, Chief Finances, Results and Delivery Officer
(2018-11-21)

Infrastructure Canada

Nathalie Bertrand, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Services
Marc Fortin, Assistant Deputy Minister, Program Operations
(2018-11-22)

Innovation, Science and Economic Development Canada

Mitch Davies, Senior Assistant Deputy Minister, Innovation Canada
Lisa Setlakwe, Senior Assistant Deputy Minister, Strategy and Innovation Policy Sector
Philippe Thompson, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Management Sector
(2018-11-22)

Privy Council Office

Michael Hammond, Executive Director and Deputy Chief Financial Officer, Finance, Planning and Administration Directorate
Matthew Shea, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer
(2018-11-21)

Treasury Board of Canada Secretariat

Karen Cahill, Assistant Secretary and Chief Financial Officer
Brian Pagan, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector
Glenn Purves, Assistant Secretary Designate, Expenditure Management Sector
Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector
(2018-11-22)

SENATE SÉNAT

CANADA

RAPPORT SUR LE
BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (A) 2018-2019

Comité sénatorial permanent des finances nationales

TRENTE-CINQUIÈME RAPPORT

Président
L'honorable Percy Mockler

Vice-présidents

L'honorable Mobina Jaffer

L'honorable André Pratte

Décembre 2018

ORDRE DE RENVOI

L’honorable sénatrice Bellemare propose, appuyée par l’honorable sénateur Harder, C.P. :

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier, afin d’en faire rapport, les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l’exercice se terminant le 31 mars 2019;

Que, aux fins de cette étude, le comité soit autorisé à siéger, même si le Sénat siège à ce moment-là, l’application de l’article 12-18(1) du Règlement étant suspendue à cet égard.

30 octobre 2018

TABLE DES MATIÈRES

ORDRE DE RENVOI II

SOMMAIRE 2

INTRODUCTION 4

1 MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE 6

2 AFFAIRES MONDIALES CANADA 9

3 BUREAU DU CONSEIL PRIVÉ 12

4 IMMIGRATION, RÉFUGIÉS ET CITOYENNETÉ CANADA 14

5 RELATIONS COURONNES-AUTOCHTONES ET AFFAIRES DU NORD CANADA 16

6 SERVICES AUX AUTOCHTONES CANADA 19

7 SECRÉTARIAT DU CONSEIL DU TRÉSOR DU CANADA 22

8 INFRASTRUCTURE CANADA 25

9 PÊCHES ET OCÉANS CANADA 27

10 INNOVATION, SCIENCES ET DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE CANADA 29

ANNEXE - TÉMOINS QUI ONT COMPARU DEVANT LE COMITÉ 31

SOMMAIRE

Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019

Conformément à son rôle de surveillance, le Comité sénatorial permanent des finances nationales (le comité) a considéré et examiné le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*, qui a été déposé au Sénat le 25 octobre 2018 et renvoyé à notre comité pour étude le 30 octobre 2018. Ce budget supplémentaire requiert l'approbation du Parlement pour des dépenses votées supplémentaires de 7,5 milliards de dollars et augmente la prévision des dépenses législatives de 555 millions de dollars.

Dans le cadre de l'examen du *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*, notre comité a tenu trois réunions et questionné des représentants de dix organisations qui demandent des crédits totalisant près de 6,2 milliards de dollars, soit 83 % de l'ensemble des crédits votés demandé dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*.

Notre comité formule les observations suivantes au sujet des questions soulevées au cours de nos réunions :

1. En dépit de demandes répétées, le ministère de la Défense nationale continue de ne pas fournir au comité des renseignements clairs sur l'utilisation de son fonds pour les dépenses en immobilisations, sur 20 ans, défini dans la politique de défense *Protection, Sécurité, Engagement*. Le comité s'inquiète également des retards dans les processus d'acquisition de la défense.

2. Affaires mondiales Canada doit faire preuve d'une plus grande transparence au sujet du coût total que représente la campagne visant à obtenir un siège non permanent au sein du Conseil de sécurité des Nations Unies pour le gouvernement.

3. Pour améliorer la transparence, le Bureau du Conseil privé devrait clairement préciser dans son plan ministériel la somme qu'il compte affecter pour soutenir chaque ministre dans son domaine de responsabilité. Il doit également évaluer de près les budgets et les échéanciers des enquêtes nationales,

4. Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada doit clairement préciser quelles sont les dépenses provinciales et municipales découlant de l'augmentation des demandes d'asile qu'il remboursera et selon quelle proportion.

5. Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada doit veiller à ce que les revendications spéciales et particulières des Premières Nations soient traitées en temps opportun et préciser clairement quelles sont les responsabilités potentielles associées à leur résolution.

6. Services aux Autochtones Canada doit s'assurer que les collectivités des Premières Nations ont les ressources et la capacité nécessaires pour maintenir des systèmes d'eau potable une fois que ces derniers ont été installés.

7. Le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada doit élaborer un budget et une feuille de route globaux pour l'Initiative de transformation des services administratifs avant que les travaux

puissent se poursuivre. Le gouvernement doit en outre rendre publics les coûts engendrés jusqu'à ce jour par l'acquisition de l'oléoduc Trans Mountain.

8. Puisque l'ouverture du pont Champlain a été repoussée, le comité s'inquiète du fait qu'il existe encore, entre le gouvernement et le consortium de construction, des questions litigieuses qui pourraient avoir des effets sur les coûts du projet. Le comité s'attend en outre à ce qu'Infrastructure Canada fournisse des renseignements sur les répercussions économiques totales du plan Investir dans le Canada.

9. Pêches et Océans Canada doit surveiller de près les coûts associés au projet de navire hauturier de sciences océanographiques, qui continuent de grimper.

10. Innovation, Sciences et Développement économique Canada doit s'assurer que son soutien aux secteurs de l'acier et de l'aluminium permet de protéger la viabilité des producteurs et des fabricants qui exploitent des entreprises de petite et de moyenne taille.

INTRODUCTION

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales (le comité) joue un rôle important, au nom du Parlement et des Canadiens et des Canadiennes, dans l'examen des plans de dépenses du gouvernement fédéral exposés dans le budget principal et le budget supplémentaire des dépenses. Il étudie les dépenses gouvernementales proposées afin de déterminer si elles sont raisonnables et si elles permettent d'optimiser les ressources et d'atteindre les objectifs du gouvernement, et il en fait rapport.

Comme le budget principal des dépenses n'indique pas la totalité des dépenses annuelles, le gouvernement soumet également des budgets supplémentaires des dépenses à l'approbation du Parlement, habituellement à l'automne et à l'hiver.

Le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019* a été déposé au Sénat le 25 octobre 2018 et renvoyé à notre comité pour étude le 30 octobre 2018.

Le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019* demande l'approbation par le Parlement de dépenses votées supplémentaires de 7,5 milliards de dollars, et prévoit des dépenses législatives supplémentaires de 555 millions de dollars, pour des dépenses budgétaires prévues supplémentaires de 8,1 milliards de dollars au total; il s'agit d'une augmentation de 2,9 % par rapport au budget principal des dépenses de 2018-2019. Des 123 organisations représentées dans le budget principal des dépenses de 2018-2019, 76 énoncent des besoins supplémentaires dans ce budget supplémentaire des dépenses.

Tableau 1 – Budgets principal et supplémentaire des dépenses de 2018-2019

	Budget principal des dépenses	Budget supplémentaire des dépenses (A)	Total
Dépenses budgétaires			
Crédits votés	112 866 043 852	7 547 444 901	120 413 488 753
Dépenses législatives	163 101 677 725	555 125 940	163 656 803 665
Total des dépenses budgétaires	**275 967 721 577**	**8 102 570 841**	**284 070 292 418**
Dépenses non budgétaires			
Crédits votés	57 103 001	…	57 103 001
Dépenses législatives	542 457 741	…	542 457 741
Total des dépenses non budgétaires	**599 560 742**		**599 560 742**

Source : Tableau préparé à partir de données tirées du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*.

Afin d'examiner le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*, notre comité a tenu trois réunions et questionné des représentants de dix organisations qui demandent des crédits totalisant près de 6,2 milliards de dollars, soit 83 % de l'ensemble des crédits votés demandé dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*.

Le présent rapport met en lumière les questions abordées au cours de l'examen du budget supplémentaire des dépenses et présente les observations du comité sur les principaux défis auxquels chacun des organismes fait face.

Pour obtenir d’autres renseignements sur les audiences, consultez la transcription des réunions du comité, accessible sur son site Web.

1 MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

Le ministère de la Défense nationale (MDN) défend la souveraineté du Canada, participe à des partenariats de défense et prête main-forte en cas de catastrophe naturelle et d'autres urgences.

Observations du comité

La politique de défense de 2017 du gouvernement du Canada *Protection, Sécurité, Engagement* comprend des dépenses en immobilisations de 108 milliards de dollars sur 20 ans, selon la comptabilité d'exercice (164 milliards de dollars selon la comptabilité de caisse).

Le comité est préoccupé par le fait qu'il lui est toujours impossible d'obtenir des renseignements clairs de la part du ministère de la Défense nationale sur l'utilisation de ce fonds pour des dépenses en immobilisations.

Le comité est aussi préoccupé par les délais qui affectent l'approvisionnement en matière de défense.

1.1 Aperçu du budget des dépenses

Dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*, le MDN demande des crédits votés supplémentaires de 393 494 186 $ pour les 10 postes de dépenses suivants :

- 282 245 589 $ pour les dépenses en immobilisations;
- 38 398 040 $ pour l'entretien et la modernisation des biens d'infrastructure;
- 24 183 114 $ pour l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN);
- 21 980 000 $ pour la mise en œuvre de l'Entente de règlement définitive du Recours collectif concernant la purge LGBT;
- 17 300 000 $ pour les prestations de santé pour les Forces armées canadiennes;
- 3 090 753 $ pour régler les problèmes liés à l'administration de la paye;
- 3 000 000 $ pour la location d'un pétrolier ravitailleur d'escadre provisoire;
- 2 460 854 $ pour le programme Innovation pour la défense, l'excellence et la sécurité;
- 835 834 $ pour les sites contaminés fédéraux;
- Montant nominal pour autoriser l'inclusion et le rajustement d'une autorisation intégrée au libellé d'un crédit.

Ces dépenses, si on y ajoute les transferts, représentent une augmentation de 1,6 % par comparaison aux autorisations votées totales du MDN à ce jour, qui se chiffrent à 19 568 189 978 $.

Les dépenses législatives prévues du MDN diminuent quant à elles de 163 853 $ en raison de transferts. Un montant supplémentaire de 73 031 344 $ est transféré à d'autres organisations. Le total des autorisations proposées du MDN à ce jour, y compris les dépenses législatives, les dépenses votées et les transferts, s'élève à 21 090 741 972 $.

1.2 Investissements en immobilisations

La politique de défense de 2017 du gouvernement du Canada *Protection, Sécurité, Engagement* comprend des dépenses en immobilisations de 108 milliards de dollars sur 20 ans selon la comptabilité d'exercice (164 milliards de dollars selon la comptabilité de caisse).

Les représentants du MDN ont indiqué au comité que la politique de défense *Protection, Sécurité, Engagement* a affecté 6,1 milliards de dollars en dépenses en immobilisations au cours de l'exercice 2017-2018 et 6,55 milliards de dollars au cours de l'exercice 2018-2019.

En 2017-2018, le MDN n'a consacré que 3,7 milliards de dollars à ses dépenses en immobilisations. Le Ministère a réalisé des « gains d'efficience » se chiffrant à 455 millions de dollars parce qu'il n'a pas utilisé les montants pour éventualités réservés pour couvrir les risques, ce qui laisse 1,8 milliard de dollars en fonds non dépensés. Les représentants ont indiqué que le MDN demande des fonds à partir de son budget global en immobilisations selon les besoins et que les fonds qui sont non utilisés demeurent dans le cadre financier. De cette manière, les surplus dégagés dans un projet peuvent être utilisés pour en financer un autre.

Depuis le début de l'exercice 2018-2019, le MDN a reçu 3,76 milliards de dollars en crédits pour des dépenses en immobilisations, dont la majorité concernait des projets d'immobilisations majeurs. Dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*, le MDN demande 313 millions de dollars supplémentaires pour des projets d'immobilisations mineurs : 150,4 millions de dollars pour l'acquisition d'équipement, comme des véhicules, des grues et du matériel de laboratoire; 61,2 millions de dollars pour la gestion de l'information et des technologies de l'information; 58,1 millions de dollars pour la modernisation du complexe Carling; 30,8 millions de dollars pour des projets de construction et des projets énergétiques sur les bases; 10,5 millions de dollars pour la modernisation des immobilisations du Commandement du renseignement des Forces canadiennes; et 2 millions de dollars pour des projets de capacité interarmées.

Le MDN entend demander 300 millions de dollars supplémentaires pour ses projets en immobilisations en 2018-2019, ce qui laisserait 2,1 milliards de dollars non utilisés du montant affecté pour l'exercice 2018-2019. Les représentants ont affirmé que 760 millions de dollars de ce montant découlent de « gains d'efficience » et que le 1,35 milliard de dollars restant ne serait pas utilisé en raison, entre autres, de retards dans les processus d'approvisionnement.

Certains membres du comité ont indiqué qu'il est difficile de faire le suivi des dépenses en immobilisations du MDN en raison des renseignements limités fournis, tant en ce qui concerne l'utilisation du budget global que des projets précis. Ils ont exprimé leur frustration devant le fait que le MDN n'a pas fourni les renseignements demandés au cours des audiences précédentes consacrées au budget des dépenses. Les représentants ont répondu qu'ils examinaient les renseignements devant être transmis au comité, car certains renseignements étaient de nature délicate.

1.3 Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN)

Le MDN a demandé 24 millions de dollars pour ses contributions à l'OTAN. Les représentants ont expliqué que la contribution annuelle du gouvernement du Canada à l'OTAN s'élève à 165 millions de dollars, dont 25 millions de dollars proviennent d'Affaires mondiales Canada et 140 millions de dollars proviennent du MDN. La contribution du Canada représente 6,6 % des budgets militaires et d'infrastructure de l'OTAN.

Les fonds demandés visent des projets de l'OTAN qui ont connu des retards. Comme l'exercice financier de l'OTAN diffère de celui du Canada, le financement a été reporté de l'exercice précédent à l'exercice en cours.

En ce qui concerne l'engagement des États membres de l'OTAN de consacrer l'équivalent de 2 % de leur PIB à la défense, les représentants ont affirmé avoir examiné quelles dépenses devraient être comprises dans le calcul et ont déterminé que, au cours de l'exercice précédent, le Canada a consacré l'équivalent de 1,36 % de son PIB à la défense, une proportion qui devrait atteindre 1,4 % en 2024-2025. Le défi réside dans le fait que, à mesure que le PIB augmente, les dépenses consacrées à la défense devraient augmenter proportionnellement afin de maintenir le pourcentage.

L'OTAN s'attend également à ce que ses États membres consacrent 20 % de leur budget de défense à des dépenses en immobilisations. À l'heure actuelle, le Canada consacre tout juste en dessous de 20 % de son budget à ces dépenses, mais cette proportion devrait atteindre 32 % d'ici 2024-2025.

1.4 Pétrolier ravitailleur

Le MDN demande 3,0 millions de dollars pour la location d'un pétrolier ravitailleur d'escadre provisoire.

Les représentants ont expliqué que le MDN paie environ 6 millions de dollars par mois pour ce navire. Le budget de location était de 123 millions de dollars, mais étant donné que le navire a passé le plus clair de son temps en mer, tant sur la côte Est que dans le Pacifique, les coûts ont augmenté pour passer à 126 millions de dollars.

2 AFFAIRES MONDIALES CANADA

Affaires mondiales Canada (AMC) gère les relations diplomatiques et consulaires, encourage le commerce international et dirige et le développement international et l'aide humanitaire [1]. Il assure aussi la gestion des bureaux diplomatiques et consulaires à l'étranger au nom de tous les ministères fédéraux.

Observations du comité

Affaires mondiales Canada (AMC) mène les efforts au nom du gouvernement pour obtenir un siège non permanent au Conseil de sécurité des Nations Unies.

AMC a réaffecté des ressources à l'interne pour ce projet, mais le Ministère doit faire preuve d'une plus grande transparence au sujet du coût total que représente cette campagne.

2.1 Aperçu du budget des dépenses

Dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*, AMC demande des crédits votés supplémentaires de 316 638 629 $ pour les 13 postes de dépenses suivants :

- 189 290 000 $ pour le Mécanisme de décaissement rapide de fonds du compte de crises de l'enveloppe d'aide internationale;
- 70 000 000 $ pour l'engagement du Canada au titre de la *Convention relative à l'assistance alimentaire*;
- 18 020 000 $ pour les paiements des employés recrutés sur place à l'extérieur du Canada;
- 10 698 215 $ pour le Sommet du G7 de 2018 à Charlevoix, au Québec;
- 9 013 657 $ pour la Stratégie de prévention du passage de clandestins;
- 8 879 573 $ pour le soutien accru à la diversification des exportations;
- 5 516 754 $ pour la Stratégie d'exportation créative du Canada;
- 2 670 969 $ pour mettre en œuvre le *Traité sur le commerce des armes*;
- 937 013 $ pour acheter des véhicules blindés;
- 863 666 $ pour régler les problèmes liés à l'administration de la paye;
- 360 000 $ pour soutenir la candidature du Canada pour l'obtention d'un siège au Conseil de sécurité des Nations Unies;
- 246 463 $ pour appuyer l'utilisation et la protection de renseignements classifiés dans le cadre de procédures d'immigration;
- 142 355 $ pour renforcer la capacité d'enquête et d'observation en vertu de la *Loi sur les mesures spéciales d'importation*.

Ces dépenses, si on y ajoute les transferts, représentent une augmentation de 6 % par comparaison aux autorisations votées totales d'AMC à ce jour, qui se chiffrent à 6 343 350 283 $.

---

[1] Le nom officiel employé dans le budget des dépenses est ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement.

Les dépenses législatives prévues d'AMC augmentent quant à elles de 919 271 $, en raison de contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés. Un montant supplémentaire de 65 963 671 $ est reçu en transferts d'autres organisations. Le total des autorisations proposées d'AMC à ce jour, y compris les dépenses législatives, les dépenses votées et les transferts, s'élève à 7 107 231 421 $.

2.2 Mécanisme de décaissement rapide de fonds du compte de crises de l'enveloppe d'aide internationale

Le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019* comprend 189,3 millions de dollars pour le Mécanisme de décaissement rapide de fonds du compte de crises de l'enveloppe d'aide internationale. Les représentants d'AMC ont indiqué au comité que le Mécanisme réserve des sommes pour permettre au gouvernement d'intervenir d'urgence en cas de crise humanitaire. Le niveau de référence d'AMC pour le Mécanisme est de 200 millions de dollars. À la demande d'AMC, un montant non utilisé de 189 millions de dollars du dernier exercice financier a été ajouté au niveau de référence de l'exercice en cours. Avec cette demande, le montant total disponible pour 2018-2019 serait de 400 millions de dollars.

En ce qui concerne la responsabilité pour les fonds du Mécanisme, les représentants ont expliqué que l'approbation du ministre des Finances, du ministre des Affaires étrangères et du premier ministre est nécessaire pour accéder aux fonds. Après l'obtention des approbations nécessaires, AMC enclenche un processus de diligence raisonnable ainsi que des vérifications externes menées par des partenaires du Ministère, comme le Programme des Nations Unies pour le développement ou des organismes non gouvernementaux.

2.3 Sommet du G7 de 2018

AMC demande 10,7 millions de dollars pour le Sommet du G7 de 2018 à Charlevoix, au Québec. Les représentants d'AMC ont indiqué que le budget total pour le sommet était de 604,5 millions de dollars, soit un montant inférieur à celui des sommets précédents. Puisque la présidence du Canada au G7 se poursuit jusqu'à la fin 2018, la ventilation détaillée des dépenses sera disponible une fois que toutes les activités connexes auront pris fin.

2.4 Candidature du Canada pour un siège au Conseil de sécurité des Nations Unies

AMC demande 360 000 $ pour appuyer la candidature du Canada pour un siège non permanent au sein du Conseil de sécurité des Nations Unies. Les représentants d'AMC ont expliqué que cette somme servirait à déployer dans de petits États insulaires des envoyés pour promouvoir la candidature du Canada pour un siège non permanent. AMC se penche sur la candidature pour l'obtention d'un siège au Conseil de sécurité des Nations Unies depuis quelques années, au cours desquelles le Ministère a réaffecté des ressources internes plutôt que de demander un financement supplémentaire.

2.5 Engagement du Canada au titre de la *Convention relative à l'assistance alimentaire*

Les représentants d'AMC ont expliqué au comité que les 70 millions de dollars demandés pour réaliser les engagements qu'a pris le Canada au titre de la *Convention relative à l'assistance alimentaire* correspondent à un rétablissement du financement temporaire qui a été réduit dans le budget des dépenses de 2017-2018. Les représentants ont ajouté que les principaux bénéficiaires sont le Programme alimentaire mondial des Nations Unies et des organismes non gouvernementaux,

notamment la Banque des céréales vivrières du Canada. Les obligations qu'a contractées le Canada par la ratification de la *Convention* se chiffrent à environ 250 millions de dollars. Toutefois, les dépenses dépassent habituellement cette somme en raison de l'augmentation des besoins. Par exemple, en 2017, les dépenses réelles ont atteint 344 millions de dollars.

3 BUREAU DU CONSEIL PRIVÉ

Le Bureau du Conseil privé (BCP) fournit des conseils impartiaux au premier ministre et aux ministres dont les fonctions relèvent du portefeuille du premier ministre. Il appuie également les processus décisionnels du Cabinet et joue le rôle de lien principal entre le premier ministre et la fonction publique.

Observations du comité

Le Bureau du Conseil privé (BCP) offre du soutien à quatre ministres, y compris le premier ministre. Toutefois, les coûts que représente le soutien aux ministres ne sont communiqués qu'à la fin de l'exercice financier, dans les Comptes publics du Canada.

Afin d'améliorer la transparence, le BCP devrait clairement préciser dans son plan ministériel les montants qu'il compte affecter au soutien offert à chaque ministre.

Puisque le budget de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées est passé de 53 millions à 92 millions de dollars, le BCP doit également évaluer de près les budgets et les échéanciers des enquêtes nationales.

3.1 Aperçu du budget des dépenses

Le BCP demande dans le *Budget supplémentaire des dépenses* (*A) de 2018-2019* des crédits votés supplémentaires de 57 692 954 $ pour les cinq postes de dépenses suivants :

- 46 958 741 $ pour l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées;
- 6 180 655 $ pour l'appui aux ministres qui relèvent du BCP;
- 3 882 746 $ pour la gestion et la supervision du processus de nominations du gouverneur en conseil;
- 571 616 $ pour le resserrement de la sécurité physique des systèmes et des édifices;
- 99 196 $ pour régler les problèmes liés à l'administration de la paye.

Il s'agit d'une augmentation de 36,6 % par rapport au total de 157 613 415 $ des crédits votés déjà obtenus par le BCP.

Les dépenses législatives prévues du BCP augmentent de 2 730 151 $ en raison de contributions supplémentaires aux régimes d'avantages sociaux des employés. Le total des autorisations proposées du BCP jusqu'à présent, y compris les dépenses votées et les dépenses législatives, s'élève à 234 112 970 $.

3.2 Enquête nationale

Les représentants du BCP ont expliqué que le budget initial de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées était de 53 millions de dollars sur trois exercices. La prolongation de six mois de l'Enquête, en plus du fait que la charge de travail est plus lourde que

prévue, a fait passer le budget total à 92 millions de dollars, bien que les dépenses réelles pourraient être moins élevées.

Au cours du dernier exercice, dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A), 2017-2018*, le BCP a demandé 33 millions de dollars pour l'Enquête. Dans le budget supplémentaire actuel, le BCP demande 47 millions de dollars de plus, ce qui porte le montant total du financement, à ce jour, à 80 millions de dollars dans les budgets.

3.3 Appui aux ministres

Le BCP demande 6,2 millions de dollars pour appuyer les ministres sous sa responsabilité. Le BCP offre du soutien au premier ministre du Canada et ministre de la Jeunesse, au ministre des Affaires intergouvernementales et du Nord et du Commerce intérieur, au leader du gouvernement à la Chambre des communes, et à la ministre des Institutions démocratiques.

Les représentants du BCP ont expliqué qu'un financement est nécessaire en raison de la création du poste de ministre des Affaires intergouvernementales et du Nord et du Commerce intérieur. Les fonds seraient utilisés pour l'acquisition et la rénovation de locaux et pour l'embauche de personnel au sein du BCP afin d'appuyer le ministre. Il y a lieu de noter que les représentants n'ont pas été en mesure de préciser, lors de leur comparution, combien d'employés supplémentaires seraient nécessaires.

3.4 Sécurité physique

Le BCP demande 570 000 $ pour resserrer la sécurité physique de certains systèmes et édifices. En raison de considérations liées à la sécurité, les représentants se sont montrés réticents à l'idée de communiquer des renseignements sur l'utilisation des fonds, mais ils ont affirmé que les sommes seraient utilisées pour complexifier l'accès des personnes non autorisées aux édifices et pour assurer la sécurité des technologies de l'information.

4 IMMIGRATION, RÉFUGIÉS ET CITOYENNETÉ CANADA

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) présélectionne et approuve l'admission des immigrants, des étudiants étrangers, des visiteurs et des travailleurs temporaires; réinstalle les réfugiés; gère les services d'aide à l'établissement et à l'intégration des nouveaux arrivants au Canada; et attribue la citoyenneté [2].

Observations du comité

Depuis quelques années, le Canada connaît une augmentation du nombre de cas de migration irrégulière et de demandes d'asile. Cette situation engendre une augmentation des coûts pour les provinces et les municipalités qui offrent des services aux demandeurs d'asile, comme des logements temporaires.

Bien qu'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada rembourse les provinces pour certains des coûts engagés, le Ministère doit clairement préciser quels coûts peuvent être remboursés et selon quelle proportion.

4.1 Aperçu du budget des dépenses

IRCC demande dans le *Budget supplémentaire des dépenses* (*A) 2018-2019* des crédits votés supplémentaires de 68 780 786 $ pour les huit postes de dépenses suivants :

- 50 000 000 $ pour rembourser aux provinces les dépenses associées à l'hébergement temporaire des demandeurs d'asile;
- 5 937 205 $ pour élargir le contrôle des renseignements biométriques dans le système d'immigration;
- 3 047 018 $ pour le Programme des travailleurs étrangers temporaires et le Programme de mobilité internationale;
- 3 000 000 $ pour la Stratégie canadienne de prévention du passage de clandestins;
- 2 692 344 $ pour l'Initiative sur les entrées et les sorties;
- 2 078 535 $ pour soutenir l'utilisation et la protection des renseignements classifiés aux fins des procédures d'immigration;
- 1 089 863 $ pour réagir à la migration irrégulière à la frontière entre le Canada et les États-Unis;
- 935 821 $ pour régler des problèmes liés à l'administration de la paye.

Ces dépenses, si on y ajoute les transferts, représentent une augmentation de 2,7 % par comparaison aux autorisations votées totales d'IRCC à ce jour, qui se chiffrent à 2 239 962 967 $.

Les dépenses législatives prévues d'IRCC augmentent de 542 047 $ en raison de contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés. Les transferts à d'autres organisations s'élèvent à

[2] L'appellation légale du Ministère, et le nom utilisé dans le budget des dépenses, est le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration.

9 403 096 $. Le total des autorisations proposées d'IRCC jusqu'à présent, y compris les dépenses votées, les dépenses législatives et les transferts, s'élève à 2 456 222 379 $.

4.2 Migration irrégulière

Les représentants d'IRCC ont indiqué au comité qu'en 2017, le Canada a reçu 50 000 demandes d'asile, dont 20 500 provenant de migrants interceptés alors qu'ils traversaient la frontière canado-américaine de manière irrégulière à des ports d'entrée non désignés. À ce jour, en 2018, le Canada a reçu 46 000 demandes d'asile, dont 17 000 ont été présentées par des personnes qui ont franchi la frontière de manière irrégulière.

Les représentants ont dit que IRCC a consacré 24 millions de dollars au dossier de la migration irrégulière en 2017-2018, et, à ce jour, il y a consacré 34,2 millions de dollars en 2018-2019.

Dans le budget supplémentaire des dépenses, IRCC demande 50 millions de dollars pour rembourser les provinces qui ont offert un logement temporaire aux demandeurs d'asile, de même que 1 million de dollars pour gérer la migration irrégulière à la frontière canado-américaine.

Les représentants d'IRCC ont précisé que le remboursement est ventilé comme suit : 11 millions de dollars pour la Ville de Toronto, 3 millions de dollars pour la province du Manitoba et 36 millions de dollars pour la province de Québec. Ils ont indiqué que la somme de 50 millions de dollars correspond à un paiement initial visant à couvrir les dépenses des provinces et des municipalités selon des négociations menées avec les provinces au sujet du remboursement des coûts engagés en 2017 pour offrir des logements temporaires. Le gouvernement pourrait décider de rembourser d'autres dépenses, mais il n'a pas encore pris d'engagement public à cet égard.

4.3 Contrôle des renseignements biométriques

IRCC demande 5,9 millions de dollars pour élargir le contrôle des renseignements biométriques dans le système d'immigration. Ces fonds couvriraient les dépenses de fonctionnement et d'immobilisations liées à l'acquisition et au déploiement de l'équipement et des systèmes, de même qu'à l'élaboration du matériel de formation connexe.

Depuis l'été 2018, lorsqu'un visiteur au Canada présente une demande de visa, de permis d'étude ou de travail ou de résidence permanente, il doit fournir son empreinte digitale et une photo. L'information est recueillie aux centres de réception des demandes de visa, qui sont gérés au nom d'IRCC par des partenaires du secteur privé. L'information est utilisée par IRCC et l'Agence des services frontaliers du Canada afin de confirmer l'identité des demandeurs lorsqu'ils font une demande de visa pour venir au Canada et lorsqu'ils entrent au pays. Dans certaines circonstances, l'information peut être partagée avec les partenaires du Canada en matière de sécurité.

Les représentants d'IRCC ont fait valoir qu'ils ont entrepris des évaluations des facteurs relatifs à la vie privée en consultation avec le Commissariat à la protection de la vie privée du Canada et qu'il y a en place des règles strictes sur la conservation, l'élimination et l'utilisation des renseignements biométriques.

5 RELATIONS COURONNES-AUTOCHTONES ET AFFAIRES DU NORD CANADA

Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada (RCAANC) gère la relation entre le gouvernement du Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis, travaille de concert avec les peuples autochtones pour renforcer leur capacité en matière d'autodétermination et dirige les travaux du gouvernement dans le Nord [3].

Observations du comité

Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada (RCAANC) collabore avec les Premières Nations pour régler les revendications spéciales et particulières, dont certaines sont en suspens depuis de nombreuses années.

RCAANC doit veiller à ce que les revendications spéciales et particulières soient traitées en temps opportun et préciser clairement quelles sont les responsabilités potentielles associées à leur résolution.

5.1 Aperçu du budget des dépenses

RCAANC demande dans le *Budget supplémentaire des dépenses* (*A) 2018-2019* des crédits votés supplémentaires de 1 686 256 173 $ pour les 17 postes de dépenses suivants :

- 666 000 000 $ pour le règlement des revendications spéciales au titre des *Traités Williams*;
- 239 422 052 $ pour le règlement de la revendication particulière des avantages agricoles découlant du *Traité nº 8* avec la Little Red River Cree Nation [Nation Crie de Little Red River];
- 155 000 000 $ pour le règlement des litiges concernant la rafle des années 1960;
- 139 049 404 $ pour des projets d'infrastructure dans les collectivités autochtones;
- 129 181 000 $ pour soutenir l'instauration d'une relation renouvelée avec la Fédération des Métis du Manitoba;
- 115 613 758 $ pour le règlement de revendications particulières;
- 54 896 248 $ consacrés à l'évaluation, à la gestion et à l'assainissement des sites contaminés fédéraux;
- 53 872 790 $ pour des règlements extrajudiciaires;
- 47 351 958 $ pour continuer à s'acquitter des obligations du Canada au titre de la *Convention de règlement relative aux pensionnats indiens*;
- 43 400 000 $ pour la réforme du Programme de financement de soutien aux négociations;
- 13 468 488 $ pour des infrastructures de gestion des déchets dans les réserves;
- 9 277 924 $ pour le projet de Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique;
- 9 000 000 $ pour la mise en œuvre de l'*Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits de Patrimoine Canada*;

[3] Le nom officiel du Ministère, utilisé dans le budget des dépenses, est ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

- 5 345 520 $ pour éliminer les iniquités fondées sur le sexe relativement à l'inscription au Registre des Indiens;
- 2 645 943 $ pour le Programme des biens immobiliers matrimoniaux;
- 2 184 924 $ pour effectuer la transition vers de nouveaux processus d'évaluation d'impact et réglementaires;
- 546 164 $ pour régler les problèmes liés à l'administration de la paye.

Ces dépenses, si on y ajoute les transferts, représentent une augmentation de 55 % par comparaison aux autorisations votées totales de RCAANC à ce jour, qui se chiffrent à 3 046 471 258 $.

Les dépenses législatives prévues de RCAANC augmentent de 2 790 524 $ en raison de contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés. Un montant supplémentaire de 380 461 $ est transféré d'autres organisations. Le total des autorisations proposées de RCAANC à ce jour, y compris les dépenses votées, les dépenses législatives et les transferts, s'élève à 4 831 984 446 $.

5.2 Infrastructure dans les collectivités autochtones

Dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*, RCAANC demande 139 millions de dollars pour des projets d'infrastructure dans des collectivités autochtones, de même que 13 millions de dollars pour l'infrastructure de gestion des déchets dans les réserves. Les représentants de RCAANC ont indiqué que ces fonds appuieraient des investissements dans des logements dans des collectivités inuites, des installations de gestion des déchets et des projets d'énergie propre pour réduire la dépendance des collectivités à l'égard du diesel.

5.3 Règlement au titre des *Traités Williams*

Le RCAANC demande 666 millions de dollars pour un règlement conclu entre le gouvernement du Canada, la province de l'Ontario et les sept Premières Nations visées par les *Traités Williams* qui avait pour objectif le règlement d'un litige concernant les droits de récolte issus de traités des Premières Nations. L'une des conditions du règlement négocié est une compensation financière de 1,11 milliard de dollars, partagée entre le Canada (666 millions de dollars) et l'Ontario (444 millions de dollars).

Les représentants du RCAANC ont indiqué que ce règlement était un accomplissement important dans l'histoire du Canada. Environ 11 000 acres sont mises à la disposition des Premières Nations pour que celles-ci puissent accroître la superficie des terres de leur réserve en respectant les politiques du Ministère, notamment en les achetant de gré à gré, en effectuant une évaluation environnementale et en les ajoutant à leur réserve par arrêté ministériel. Les représentants ont expliqué que la répartition de la compensation entre le Canada et l'Ontario relevait d'une négociation, et que l'Ontario avait contribué de façon importante à la conclusion de ce règlement.

Les représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada (SCT) ont déclaré que ce règlement remontait à 1923, quand le gouvernement du Canada et sept Premières Nations ont conclu les *Traités Williams*, ce qui a mené à la cession de terres. En 1992, les Premières Nations ont intenté une poursuite contre le gouvernement du Canada, réclamant cinq milliards de dollars à titre de dommages-intérêts. Une série de décisions judiciaires et de négociations ont eu lieu depuis. Le règlement définitif a été conclu en mars 2018, ce qui devrait permettre de régler tous les litiges en suspens avec les Premières Nations visées par les *Traités Williams*.

5.4 Revendication particulière des avantages agricoles découlant du *Traité n^{o} 8*

Le RCAANC demande 239 millions de dollars pour le règlement de la revendication particulière des avantages agricoles découlant du *Traité n^{o} 8* avec la Little Red River Cree Nation. Les représentants du SCT ont déclaré que la Little Red River Cree Nation avait présenté en 1994 une demande d'avantages agricoles pour elle-même. Elle a accepté une proposition de règlement en avril 2017 et l'a ratifiée le 25 août. Les représentants du RCAANC ont indiqué que ce règlement aiderait à redresser les torts passés, à honorer les obligations découlant des traités et à faire progresser la réconciliation avec la Little Red River Cree Nation.

6 SERVICES AUX AUTOCHTONES CANADA

Services aux Autochtones Canada (SAC) travaille en collaboration avec les Premières Nations, les Inuits et les Métis afin de leur donner accès à divers services, y compris les soins de santé primaires, l'éducation, les systèmes d'eau potable et de traitement des eaux usées, le logement, l'infrastructure communautaire, les programmes sociaux ainsi que la gestion des urgences.

Observations du comité

Services aux autochtones Canada (SAC) vise à éliminer d'ici mars 2021 tous les avis à long terme concernant l'ébullition de l'eau potable dans les réserves des Premières Nations.

Des progrès ont été réalisés à l'égard de cette question, mais le Ministère doit s'assurer que les collectivités possèdent les ressources et la capacité nécessaires pour entretenir les systèmes d'approvisionnement en eau potable une fois que ceux-ci auront été installés.

6.1 Aperçu du budget des dépenses

SAC demande dans le *Budget supplémentaire des dépenses* (*A) 2018-2019* des crédits votés supplémentaires de 1 223 816 027 $ pour les 11 postes de dépenses suivants :

- 423 093 838 $ pour le Programme amélioré pour l'approvisionnement en eau potable et le traitement des eaux usées des Premières Nations ainsi que la surveillance et l'examen de la qualité de l'eau potable;
- 323 261 749 $ pour le soutien et les services dans les domaines de la santé, des services sociaux et de l'éducation pour les enfants des Premières Nations en vertu du principe de Jordan;
- 287 438 678 $ pour des projets d'infrastructure dans les collectivités autochtones;
- 56 074 345 $ pour des collectivités inuites et des Premières Nations en meilleure santé;
- 49 931 803 $ pour l'Opération retour au foyer : assainissement et règlement relatifs à l'inondation de la région d'Interlake au Manitoba;
- 49 744 386 $ pour les installations de santé des Premières Nations;
- 20 000 000 $ pour des services internes de soutien;
- 9 633 937 $ pour éliminer les iniquités fondées sur le sexe relativement à l'inscription au Registre des Indiens;
- 3 000 000 $ destinés à Indspire pour le soutien aux étudiants autochtones du postsecondaire;
- 1 029 120 $ pour le cadre d'apprentissage et de garde des jeunes enfants autochtones;
- 411 283 $ pour effectuer la transition vers la nouvelle évaluation des répercussions et les nouveaux processus réglementaires.

Ces dépenses, si on y ajoute les transferts, représentent une augmentation de 13 % par comparaison aux autorisations votées totales de SAC à ce jour, qui se chiffrent à 9 574 480 414 $.

Les dépenses législatives prévues de SAC augmentent de 6 235 021 $ en raison de contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés. Un montant supplémentaire de 196 888 $ est transféré d'autres organisations. Le total des autorisations proposées de SAC à ce jour, y compris les dépenses votées, les dépenses législatives et les transferts, s'élève à 10 887 470 686 $.

6.2 Création de Services aux Autochtones Canada

La création de Services aux Autochtones Canada (SAC), qui s'est faite au moyen d'un décret en conseil, remonte à novembre 2017. Bien que le gouvernement se soit engagé à rédiger un projet de loi relativement au nouveau ministère, les représentants de SAC ont indiqué qu'aucune date n'a été fixée pour le dépôt du projet de loi au Parlement.

En outre, les représentants de SAC ont expliqué au comité que sa création n'avait entraîné aucune diminution du financement des programmes, et que l'on avait l'intention de présenter de nouvelles mesures législatives ministérielles pour SAC. Ils se sont engagés à présenter au comité un rapprochement du financement du programme sous l'ancien ministère et sous les deux nouveaux ministères.

6.3 Principe de Jordan

SAC a inclus 323 millions de dollars au titre du *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019* pour le soutien et les services dans les domaines de la santé, des services sociaux et de l'éducation pour les enfants des Premières Nations en vertu du principe de Jordan, qui garantit que tous les enfants des Premières Nations, qu'ils vivent ou non dans une réserve, ont un accès équitable à des services gouvernementaux. Les représentants de SAC ont ajouté qu'entre le 1er juillet 2016 et le 30 septembre 2018, environ 4 %, soit à peine un peu plus de 12 millions de dollars, du financement prévu par le principe de Jordan a été consacré en particulier à l'éducation. SAC tient compte du nombre de services, et non du nombre d'enfants participant au programme, car un enfant pourrait obtenir de multiples services.

Les représentants ont expliqué que, bien que l'on puisse être immédiatement admissible à du financement, il pourrait y avoir un délai dans la mise en œuvre de certains services. À ce titre, SAC effectue une transition vers les demandes des collectivités pour ainsi faciliter la prestation des services aux collectivités.

Au sujet de la connaissance du principe de Jordan, les représentants ont affirmé que l'on avait établi une fonction de coordination des services qui avait pour mission de sensibiliser les familles, de faciliter leur accès au programme et d'étayer leurs besoins; les demandes doivent néanmoins venir des collectivités et des membres des familles.

6.4 Projets d'infrastructure dans les collectivités autochtones

Dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*, SAC demande une somme de 287 millions de dollars pour des projets d'infrastructure dans les collectivités autochtones. Les représentants de SAC ont informé le comité que l'on s'efforçait d'aider les Premières Nations à développer leur capacité d'entretenir les infrastructures en leur accordant des fonds pour de la formation et un accès à des inspecteurs qualifiés.

À l'égard de l'accès Internet à large bande dans les collectivités autochtones, les représentants ont expliqué que SAC travaillait de concert avec le ministère de l'Innovation, des Sciences et du

Développement économique, qui dispose d'un fonds pour les infrastructures à large bande permettant de doter les collectivités éloignées, y compris les collectivités autochtones, d'une connectivité à large bande.

6.5 Programme amélioré pour l'approvisionnement en eau potable et le traitement des eaux usées des Premières Nations

SAC demande au gouvernement de verser 423 millions de dollars pour le Programme amélioré pour l'approvisionnement en eau potable et le traitement des eaux usées des Premières Nations, ainsi que pour la surveillance et l'examen de la qualité de l'eau potable dans les réserves. Les représentants ont déclaré que l'on était en bonne voie de supprimer d'ici mars 2021 la totalité des avis à long terme concernant l'ébullition de l'eau potable, et ce, bien que les obligations du gouvernement aient été étendues à la suite de la révision de la portée de la définition des avis concernant la qualité de l'eau potable.

7 SECRÉTARIAT DU CONSEIL DU TRÉSOR DU CANADA

Le Secrétariat (SCT) appuie le Conseil du Trésor du Canada dans son rôle de conseil de gestion du gouvernement, à savoir superviser les opérations du gouvernement fédéral dans son ensemble, assurer la supervision de la gestion financière des ministères et organismes et agir à titre d'employeur de la fonction publique centrale.

Observations du comité

Le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada (SCT) entreprend l'Initiative de transformation des services administratifs, qui vise à regrouper les systèmes de gestion des ressources humaines, des finances et de l'information des différents ministères.

Même si le SCT a dépensé 130 millions de dollars depuis 2014-2015 dans le cadre de cette initiative, il n'en connaît pas le coût final attendu. Selon le comité, il doit mettre au point un budget total et une feuille de route pour l'Initiative avant de poursuivre les travaux.

Le gouvernement doit en outre rendre publics les coûts engendrés jusqu'à ce jour par l'acquisition de l'oléoduc Trans Mountain.

7.1 Aperçu du budget des dépenses

Dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*, le SCT demande des crédits supplémentaires votés de 815 527 426 $ pour les huit postes de dépenses suivants :

- 541 377 556 $ pour les rajustements à la rémunération;
- 128 020 000 $ pour la mise en œuvre de l'Entente de règlement définitive du Recours collectif concernant la purge LGBT;
- 119 500 000 $ pour le cadre d'apprentissage et de garde des jeunes enfants autochtones;
- 18 051 280 $ pour l'Initiative de transformation des services administratifs;
- 5 034 131 $ pour la stabilisation du système de paie;
- 2 833 525 $ pour régler les réclamations découlant de l'accord de règlement du recours collectif White;
- 500 000 $ pour compléter une étude de comparabilité pour la classification des emplois des services frontaliers;
- 210 934 $ pour régler les problèmes liés à l'administration de la paye.

Ces dépenses représentent une augmentation de 8,9 % par comparaison aux autorisations votées totales du SCT à ce jour, qui se chiffrent à 9 212 263 209 $.

Les dépenses législatives prévues du SCT demeurent inchangées. Le total des autorisations proposées du SCT à ce jour, y compris les dépenses votées et les dépenses législatives, s'élève à 10 396 465 925 $.

7.2 Crédit 40 – Exécution du budget

Le SCT a inclus dans le budget principal des dépenses de 2018-2019 un nouveau crédit 40 - Exécution du budget, qui comprenait notamment tout le nouveau financement annoncé dans le budget de 2018 dans un crédit central géré par le Secrétariat. Une fois que le Conseil du Trésor approuve les présentations ministérielles liées aux initiatives décrites dans le crédit 40, le SCT verse le financement aux fins précisées.

Au 31 octobre 2018, le SCT avait accordé 2,9 milliards de dollars (ou 40 %) des 7,0 milliards de dollars disponibles dans le cadre du crédit. Les représentants ont déclaré que la prochaine mise à jour montrerait que 60 % des initiatives qui figurent au titre du crédit avaient reçu des fonds.

Ils ont expliqué que certains postes du budget de 2018 apparaissent dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) de 2018-2019*, car le crédit 40 incluait plusieurs initiatives dont les montants n'avaient pas encore été déterminés et ne pouvaient donc être inclus dans le budget principal des dépenses. Maintenant que ces montants sont connus, ils sont inclus dans le budget supplémentaire des dépenses.

7.3 Oléoduc de Trans Mountain

En août 2018, le gouvernement du Canada, par l'intermédiaire de Trans Mountain Corporation, filiale de la Corporation de développement des investissements du Canada, a acheté l'oléoduc de Trans Mountain pour la somme de 4,5 milliards de dollars. Un prêt au titre du Compte du Canada, géré par Exportation et développement Canada, a permis de financer cet achat.

Les responsables ont déclaré que cet achat n'avait pas été divulgué dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019* parce qu'il s'agissait d'un prêt non budgétaire consenti en vertu des pouvoirs législatifs d'Exportation et développement Canada. Ils ont également affirmé que, comme l'organisme dispose seulement de pouvoirs conférés par la loi, cela fait longtemps qu'il n'est plus cité dans les budgets des dépenses. Ils se sont engagés à présenter au comité des renseignements sur la structure de l'acquisition.

7.4 Initiative de transformation des services administratifs

Le SCT demande le versement de 18,1 millions de dollars dans le cadre de l'Initiative de transformation des services administratifs, qui vise à remplacer la myriade de systèmes de gestion des ressources humaines, des finances et de l'information des ministères par des systèmes pangouvernementaux.

Les représentants ont informé le comité que le SCT avait dépensé 130 millions de dollars pour cette initiative depuis son lancement en 2014-2015. Cependant, ils n'ont pas présenté le coût prévu, le budget, la date butoir ni la date de mise en œuvre de l'Initiative, car celle-ci a été « réinitialisée ». Au moment de son lancement, le SCT avait prévu de la mettre en œuvre dans de nombreux ministères, mais il se concentre maintenant sur 18 ministères qui utilisent actuellement Free Balance, un système financier qui sera bientôt désuet. Les autres mesures en sont toujours à la phase de planification.

7.5 Système de paye Phénix

Le SCT demande 5,0 millions de dollars pour la stabilisation du système de paye du gouvernement du Canada. Les représentants du SCT ont indiqué que le financement demandé permettrait d'embaucher

des employés chargés d’examiner le processus actuel et d’épurer les renseignements du système de paye Phénix.

Le SCT a aussi obtenu 15,4 millions de dollars dans le cadre du budget principal des dépenses de 2018-2019 pour stabiliser et transformer l’administration de la paye du gouvernement. Selon les représentants du SCT, ce financement a servi à mettre sur pied une équipe temporaire de 25 employés qui entreprennent la planification d’un nouveau système de paye, notamment en invitant des fournisseurs à présenter une soumission pour un projet de remplacement et en testant les solutions possibles.

8 INFRASTRUCTURE CANADA

Infrastructure Canada (IC) collabore avec les provinces, les territoires, les municipalités et d'autres partenaires pour investir dans les infrastructures publiques de base.

Observations du comité

Infrastructure Canada (IC) gère le processus de remplacement du pont Champlain, qui relie l'île de Montréal aux collectivités de la Rive-Sud.

Comme l'ouverture du pont a été reportée de sa date prévue du 21 décembre 2018 à juin 2019, le comité s'inquiète du fait qu'il existe encore, entre le gouvernement et le consortium de construction, des questions litigieuses qui pourraient avoir des effets sur les coûts du projet.

Le comité s'attend en outre à ce qu'Infrastructure Canada fournisse de l'information sur les répercussions économiques du plan Investir dans le Canada.

8.1 Aperçu du budget des dépenses

Dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*, IC demande des crédits votés supplémentaires de 548 157 655 $ pour les quatre postes de dépenses suivants :

- 291 756 955 $ pour le projet de corridor du nouveau pont Champlain;
- 210 350 000 $ pour assumer les engagements de PPP Canada dans le cadre du Fonds PPP Canada;
- 43 751 700 $ au titre du Fonds d'atténuation et d'adaptation en matière de catastrophes;
- 2 299 000 $ pour le programme d'infrastructure Investir dans le Canada.

Ces dépenses, si on y ajoute les transferts, représentent une augmentation de 13,8 % par comparaison aux autorisations votées totales d'IC à ce jour, qui se chiffrent à 3 981 844 555 $.

Les dépenses législatives prévues d'IC n'ont pas changé. Les autorisations d'IC sont de 100 000 $ inférieures en raison d'un transfert vers une autre organisation. À ce jour, le total des autorisations proposées d'IC, y compris les dépenses votées, les dépenses législatives et les transferts, s'élève à 6 708 366 768 $.

8.2 Pont Champlain

IC gère le processus de remplacement du pont Champlain, qui relie l'île de Montréal aux collectivités de la Rive-Sud. IC réclame 292 millions de dollars de financement supplémentaire pour mener à bien le projet de corridor du nouveau pont Champlain.

D'après les représentants d'IC, ce montant comprend un financement de 57 millions de dollars qui a été reporté du dernier exercice au présent exercice, ainsi qu'une somme de 235 millions de dollars pour un règlement conclu entre le gouvernement du Canada et son partenaire, le consortium de construction du secteur privé, le Groupe Signature sur le Saint-Laurent. Le règlement visait les mesures qu'avait prises

le consortium en 2016-2017 pour atténuer les retards de construction imputables au transport de pièces surdimensionnées et à un certain nombre de grèves survenues sur les lieux de travail. Le gouvernement a aussi demandé au consortium de prendre des mesures d'accélération, telles que l'augmentation du nombre de travailleurs, ce qui a entraîné des coûts supplémentaires. Le gouvernement a fini de négocier avec le consortium au printemps 2018.

Le 25 octobre 2018, le gouvernement a annoncé que le pont Champlain n'ouvrirait pas comme prévu le 21 décembre 2018, mais plutôt au cours de la nouvelle année, au plus tard en juin 2019. Les représentants reconnaissent que le contrat prévoyait des pénalités importantes en cas de retard dans l'achèvement du pont. Cependant, en raison de certains événements hors du contrôle du consortium de construction, IC a entamé des discussions avec ce dernier.

8.3 Plan Investir dans le Canada

À ce jour, plus de 18,5 milliards de dollars de fonds ont été engagés par le truchement du plan Investir dans le Canada, qui soutient des projets dans tout le pays.

Les représentants d'IC n'ont pas su fournir de renseignements sur les retombées économiques globales des investissements, mais ils ont promis de vérifier et d'en informer le comité.

En ce qui concerne les retards relatifs à l'octroi de fonds aux municipalités, ils ont indiqué qu'ils travaillaient avec la Fédération canadienne des municipalités au renforcement de la capacité des petites collectivités, qui peuvent avoir de la difficulté à gérer les biens.

9 PÊCHES ET OCÉANS CANADA

Pêches et Océans Canada (le ministère des Pêches et des Océans, MPO) est responsable de la gestion des pêches, des océans et des ressources d'eau douce du Canada. Il appuie la croissance économique et l'innovation dans les secteurs maritime et des pêches.

Observations du comité

Dans le cadre de la Stratégie nationale de construction navale, Pêches et Océans Canada finance la construction du navire hauturier de science océanographique pour la Garde côtière canadienne.

Le coût estimatif du navire est passé de 144 millions de dollars en 2009 à 331 millions de dollars en 2017, mais son budget est toujours à l'étude. Le Ministère doit suivre de près le coût de ce navire, qui ne cesse de gonfler.

9.1 Aperçu du budget des dépenses

Dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*, le MPO demande des crédits votés supplémentaires de 978 246 693 $ pour les 13 postes de dépenses suivants :

- 827 314 981 $ pour l'achat de trois brise-glaces pour la Garde côtière canadienne;
- 57 794 552 $ pour le projet de navire hauturier de sciences océanographiques de la Garde côtière canadienne;
- 33 850 030 $ pour faire avancer la réconciliation sur les questions relatives aux droits des Autochtones et aux droits issus de traités;
- 21 471 042 $ pour la mise en œuvre de la *Loi sur les pêches* modifiée;
- 15 000 000 $ pour appuyer les négociations sur les pêches et le secteur maritime avec les intervenants autochtones;
- 5 300 000 $ pour le Plan de protection des océans;
- 4 976 588 $ pour la transition vers de nouveaux processus d'évaluation d'impact et réglementaires;
- 3 189 119 $ pour la mise en œuvre des obligations découlant de l'Accord définitif des Tla'amin et de l'Accord définitif des Nisga'as;
- 2 731 643 $ pour réinvestir les recettes provenant des pollueurs;
- 2 667 268 $ pour réinvestir les redevances provenant de la propriété intellectuelle;
- 1 581 070 $ pour régler les problèmes liés à l'administration de la paye;
- 1 500 000 $ pour le Défi innovation pour les baleines;
- 870 400 $ pour protéger la nature, les parcs et les espaces sauvages du Canada.

Ces dépenses, si on y ajoute les transferts, représentent une augmentation de 37,3 % par comparaison aux autorisations votées totales du MPO à ce jour, qui se chiffrent à 2 628 469 339 $.

Les dépenses législatives prévues du MPO augmentent de 3 148 380 $ en raison des contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés. Les autorisations pour le MPO ont augmenté de

1 755 293 $ en raison de transferts d'autres organisations. Le total des autorisations proposées du MPO à ce jour, y compris les dépenses votées, les dépenses législatives et les transferts, s'élève à 3 750 658 430 $.

9.2 Brise-glaces pour la Garde côtière canadienne

Dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*, le MPO demande 827 millions de dollars relativement à l'acquisition et à la conversion de trois brise-glaces commerciaux de taille moyenne pour la Garde côtière. Les représentants du MPO affirment que ce dernier a acquis les trois brise-glaces. Un des trois entrera en service à compter de décembre 2018 et sera converti ultérieurement, alors que les deux autres seront convertis et entreront en service en 2019 et en 2020, respectivement. Les représentants ont expliqué que 610 millions de dollars de la somme demandée serviront à payer le prix d'achat et les travaux aux fins réglementaires du premier navire. Les 217 millions de dollars restants couvriront les droits d'importation, ainsi que les coûts pour le personnel, l'exploitation, les visites et les inspections.

9.3 Projet de navire hauturier de sciences océanographiques de la Garde côtière canadienne

Le MPO a inclus 57,8 millions de dollars au titre du *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019* pour le projet de navire hauturier de sciences océanographiques de la Garde côtière canadienne. Les représentants du MPO ont indiqué que ce navire remplacerait le navire Hudson vieillissant, qui a 55 ans et qui entraîne des coûts d'entretien élevés. Le montant demandé servirait à l'achat anticipé de matériel, à la conception du navire et à l'obtention de renseignements essentiels auprès des fournisseurs.

Ils ont déclaré que le coût du navire avait été estimé à 144 millions de dollars au moment de la conception du projet, en 2009. Cependant, depuis la publication du rapport annuel de la Stratégie nationale en matière de construction navale, cette estimation se chiffre maintenant à 331 millions de dollars. Une nouvelle estimation des coûts sera communiquée au cours de la prochaine année. Le navire devrait être achevé en 2022 ou en 2023.

9.4 Programme des ports pour petits bateaux

Interrogés au sujet du Programme des ports pour petits bateaux, les représentants du MPO ont expliqué que ce Programme vise à renouveler et à réparer l'actuel réseau portuaire, ainsi qu'à se dessaisir des ports qui ne sont pas essentiels à l'industrie de la pêche commerciale. On a annoncé dans le budget de 2018 un programme de 250 millions de dollars sur deux ans misant sur les activités de dessaisissement.

10 INNOVATION, SCIENCES ET DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE CANADA

Innovation, Sciences et Développement économique Canada (ISDE) cherche à instaurer un climat favorable à l'investissement, à stimuler l'innovation, à accroître la présence canadienne sur les marchés mondiaux et à créer un marché équitable, efficace et concurrentiel.

Observations du comité

Le ministère de l'Innovation, des Sciences et du Développement économique (ISDE) a reçu 250 millions de dollars pour aider les producteurs et les fabricants à réagir aux droits de douane imposés par les États-Unis sur l'acier et l'aluminium.

ISDE doit veiller à ce que son soutien contribue à maintenir la viabilité des producteurs et des fabricants qui exploitent des entreprises de petite et moyenne taille, et pas seulement de nouveaux investissements.

10.1 Aperçu du budget des dépenses

Dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*, ISDE demande des crédits votés supplémentaires de 158 816 411 $ pour les huit postes de dépenses suivants :

- 125 000 000 $ pour les producteurs d'acier et d'aluminium dans le cadre du Fonds stratégique pour l'innovation;
- 15 042 926 $ pour le Fonds stratégique pour l'innovation au titre du Plan pour l'innovation et les compétences;
- 12 731 791 $ pour le programme Un Canada branché;
- 2 420 000 $ pour la publicité du gouvernement;
- 1 204 358 $ pour le réinvestissement des redevances provenant de la propriété intellectuelle;
- 1 160 762 $ pour le programme CodeCan;
- 731 837 $ pour l'initiative Familles branchées;
- 524 737 $ pour régler les problèmes liés à l'administration de la paye.

Ces dépenses, si on y ajoute les transferts, représentent une augmentation de 5,8 % par comparaison aux autorisations votées totales d'ISDE à ce jour, qui se chiffrent à 2 748 007 188 $.

Les dépenses législatives prévues d'ISDE augmentent de 298 000 $ en raison de contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés et des allocations pour le salaire et l'allocation pour automobile de la ministre des Sciences et de la ministre de la Petite Entreprise. Les autorisations d'ISDE augmentent de 214 386 $ en raison de transferts d'autres organisations. Le total des autorisations proposées d'ISDE à ce jour, y compris les dépenses votées, les dépenses législatives et les transferts, s'élève à 3 102 878 973 $.

10.2 Programme Un Canada branché

Dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2018-2019*, ISDE demande 12,7 millions de dollars pour le programme Un Canada branché. L'objectif du programme est d'offrir un accès à Internet haute vitesse à au moins 280 000 foyers dans les collectivités rurales et éloignées du pays. Les représentants d'ISDE ont expliqué que l'on négociait avec des fournisseurs du secteur privé pour mettre en œuvre des projets, mais ils n'ont pu fournir les critères servant à choisir les projets.

Interrogés au sujet de la qualité des connexions Internet dans les petites collectivités, les représentants d'ISDE ont indiqué que les capacités technologiques diffèrent selon l'endroit. ISDE suit l'accès à large bande au moyen de la cartographie, ce qui permet d'optimiser l'utilisation du financement.

10.3 Fonds stratégique pour l'innovation

ISDE demande aussi 15,0 millions de dollars pour le Fonds stratégique pour l'innovation au titre du Plan pour l'innovation et les compétences. D'après les représentants d'ISDE, cinq secteurs ont été retenus pour faire l'objet d'investissements dans le budget de 2017, soit ceux de la fabrication de pointe, du numérique, de la santé et des biosciences, des technologies propres et des ressources propres. Ils ont précisé que, bien que le Fonds ait été précisément conçu pour financer des projets proposés par des entreprises privées, il englobe un large éventail d'activités, comme la recherche et le développement, les immobilisations et la formation du personnel.

10.4 Financement pour les producteurs d'acier et d'aluminium

ISDE demande pour les producteurs d'acier et d'aluminium la somme de 125 millions de dollars, tirée du Fonds stratégique pour l'innovation. Les représentants d'ISDE ont affirmé que ce financement servirait à préserver les plans d'immobilisations des producteurs, ce qui permettrait d'atténuer leur incertitude financière. En plus de l'amortissement immédiat de tous les coûts en capital pour l'équipement productif, lequel a été récemment instauré, il s'agit de diversifier les gammes de produits et d'ouvrir de nouveaux marchés et de nouvelles possibilités. Les représentants affirmaient également que des engagements en matière de main-d'œuvre font partie intégrante des ententes.

ANNEXE - TÉMOINS QUI ONT COMPARU DEVANT LE COMITÉ

Affaires mondiales Canada

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Planification ministérielle, finances et technologies de l'information
(20-11-2018)

Bureau du Conseil privé

Michael Hammond, directeur exécutif et dirigeant adjoint des finances, Direction des finances, de la planification ministérielle et de l'administration
Matthew Shea, sous-ministre adjoint, Services ministériels et Dirigeant principal des finances
(21-11-2018)

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Mike MacDonald, sous-ministre adjoint délégué, Politiques stratégiques et de programmes
Christopher Meyers, directeur général, Finances
Daniel Mills, sous-ministre adjoint, dirigeant principal des finances, Finances
Bruce Scoffield, directeur général, Direction générale de l'orientation du programme d'immigration
(21-11-2018)

Infrastructure Canada

Nathalie Bertrand, sous-ministre adjointe et dirigeante principale des finances, Services ministériels
Marc Fortin, sous-ministre adjoint, Opérations des programmes
(22-11-2018)

Innovation, Sciences et Développement économique Canada

Mitch Davies, sous-ministre adjoint principal, Innovation Canada
Lisa Setlakwe, sous-ministre adjointe principale, Secteur des stratégies et politiques d'innovation
Philippe Thompson, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Secteur de la gestion intégrée
(22-11-2018)

Ministère de la Défense nationale

Rob Chambers, sous-ministre adjoint par intérim (Infrastructure et environnement)
Patrick Finn, sous-ministre adjoint (Matériels)
Major-général Hercule Gosselin, chef de la division de Programme
Claude Rochette, dirigeant principal des finances et sous-ministre adjoint
(20-11-2018)

Pêches et Océans Canada

Luc Boucher, directeur, Développement portuaire, politique et planification, Pêches et Océans
Jen O'Donoughue, dirigeante principale des finances
Andy Smith, sous-commissaire, Stratégie et construction navale, Garde côtière canadienne
(22-11-2018)

Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada

Alex Lakroni, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution
Karen Turcotte, directrice générale, Secteur de résolution et des affaires individuelles
Joe Wild, sous-ministre adjoint principal, Traités et gouvernement autochtone
(21-11-2018)

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada

Karen Cahill, secrétaire adjointe et dirigeante principale des finances
Brian Pagan, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses
Glenn Purves, secrétaire adjoint délégué, Secteur de la gestion des dépenses
Marcia Santiago, directrice exécutive, Secteur de la gestion des dépenses
(22-11-2018)

Services aux Autochtones Canada

Marie Doyle, directrice exécutive régionale, Région du Nord, Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits
Claudia Ferland, directrice générale, Direction générale de la mise en œuvre des projets d'infrastructures régionaux
Paul Thoppil, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution
(21-11-2018)